

N°51

JUILLET 2015

# L'ORGUE

FRANCOPHONE

DANS CE NUMÉRO

LA ROUTE DES ORGUES  
À LYON

*IN MEMORIAM*  
PIERRE VALLOTTON

FFAO

# Sommaire

---

NUMÉRO 51

**5 Éditorial**

CHRISTIAN DUTHEUIL

---

**8 In memoriam Pierre VALLOTTON**

- Un homme au service de Dieu, des hommes et de l'orgue

CHRISTIAN DUTHEUIL

**19 • Pierre Valloton et l'orgue**

un esprit visionnaire et pragmatique

CHRISTIAN LUTZ

---

**25 Les orgues de Lyon : spécificités d'un patrimoine**

ORGUE EN JEU

---

**27 Lyon, des orgues (1700-1860) et des organistes...**

PIERRE MARIE GUÉRITTEY

---

**43 Cinquante ans de mutisme :  
souvenirs de l'orgue de Saint-Nizier**

JEAN-LUC PERROT

---

**49 Samedi 11 Juillet**

Concert d'ouverture à l'église de la Rédemption

DENIS BORDAGE

---

**56 Dimanche 12 Juillet**

- Auditorium Maurice Ravel

OCTAVIAN SAUNIER

- Église réformée des Terreaux

Assemblée générale de la FFAO et audition

LIESBETH SCHLUMBERGER

- Église Saint-Vincent

DENIS FARGEAT

---

**68 Lundi 13 juillet**

- Église Saint-Louis-de-la-Guillotièrre - MARTIN BACOT
  - Église de l'Immaculée-Conception  
BENOIT CHRÉTIEN
  - Église Saint-Pothin - OCTAVIAN SAUNIER
  - Église Saint-Augustin - EDWIGE RIMBERT
  - Basilique Notre-Dame de Fourvière  
YVES LAFARGUE
- 

**83 Mardi 14 juillet**

- Église Saint-Polycarpe
  - Église Saint-Bruno - CALINE MALNOURY
  - Cathédrale Saint-Jean - GUILLAUME PRIEUR
  - Église Saint-Bonaventure - GABRIEL MARGHERI
  - Grand Temple - FRÉDÉRIC LAMANTIA
- 

**98 Mercredi 15 juillet**

- Hôtel de ville de Villeurbanne - FRÉDÉRIC LAMANTIA
  - Église Sainte-Thérèse de Villeurbanne  
MÉLISSA OSKWAREK
  - CNSM - SÉBASTIEN AVRIL
  - Musée des Tissus
  - Église Saint-François-de-Sales (concert de clôture)  
SIMON BOLLENOT
- 

**117 Jeudi 16 juillet**

- Visite hors les murs  
organisée avec le concours de Michel Jurine
- Saint-Genis-Laval - JEAN-LUC PERROT
- Rontalon, visite des ateliers - MICHEL JURINE
- Charbonnières-les-Bains - JUNKO ITO-BORDAGE
- Saint-Didier au Mont-d'Or - SU ONE PARK



## ÉDITORIAL

---

Les connexions entre Lyon et la FFAO sont nombreuses et anciennes... et pourtant nous n'y étions jamais venus en congrès ou pour une route des orgues. Nous avons des lyonnais parmi nos membres fidèles qui nous taquinaient en nous disant : vous avez votre secrétariat à Lyon et vous ne voulez pas venir nous voir. Effectivement, notre secrétariat administratif fut hébergé, quai Gailleton, chez Pierre-Marie et Michelle Guéritey jusqu'à la migration de la famille à Saint-Jean-de-Losne. Pour la fédération, nos bureaux s'y réunissaient et c'est en ce lieu que beaucoup de nos congrès se sont préparés.

Notre désir d'une route lyonnaise n'est pas nouveau. C'était un souhait cher à notre président Henri Delorme, voisin par son Charolais natal et par le souvenir de ses années universitaires. En juillet 2012, quelques semaines avant son décès, dans sa chambre d'hôpital à Moulins, nous dressions les plans de cette route. L'idée d'un parcours intra muros, sans autocar, est de lui. Vous avouerais-je que j'ai rêvé cette visite guidée par lui ? Il aurait souhaité, pour l'occasion, mettre à jour le contenu de sa thèse à la lumière des inventaires réalisés par Pierre-Marie et Michelle Guéritey et des restaurations intervenues depuis leur parution.

Fief des Merklin, berceau des Widor et de bien d'autres noms prestigieux, Lyon est une terre d'orgue : terre de facteurs, terre d'interprètes, terre de compositeurs. Tous n'ont pas l'aura d'un Widor, mais les E. Commette, M. Péhu, M. Paponaud, J. Reveyron, J. Bouvard... sont des indispensables du répertoire bien qu'ils soient trop peu joués. Edouard Commette enregistrant, dès 1927, l'œuvre de Bach à la Primatiale dont il était titulaire fit œuvre de pionnier. Depuis, les organistes lyonnais font entendre leurs talents dans le monde entier. L'auditorium qui recueillit les restes de Chaillot, avant d'en faire l'instrument d'aujourd'hui, resta longtemps l'une des rares salles de concert permettant d'entendre, sans astuce technique ou ersatz électronique, le répertoire orgue et orchestre. Je mets à part les rarissimes instruments municipaux. À Reims, nous en avons vu un exemplaire. À Villeurbanne, Frédéric Lamantia nous fera entendre le répertoire civil. Au CNSM, nous aurons une pensée pour ces grands noms qui nous ont ravies et dont la mémoire nous est chère : Pierre Cochereau, Xavier Darasse, Jean Boyer et Jean-Louis Florentz.

Nous avons accepté, sans hésiter, la proposition de Michel Jurine d'une journée supplémentaire hors les murs qui nous mènera jusqu'à son atelier de facteur à Rontalon.

Le 4 janvier 2015 est marqué d'une pierre noire pour la FFAO. Pierre Vallotton avait su donner sa liberté à chacune de ses œuvres, comme un père le fait pour ses enfants. Mais aujourd'hui la FFAO se sent orpheline de son fondateur. Les éléments de la biographie de Pierre Vallotton ont été rassemblés après le congrès de Bourgogne en 2003. La FFAO souhaitait honorer son fondateur par une distinction amplement méritée. Maurice Clerc pour le Congrès d'une part et, indépendamment, le Ministère de la culture m'avaient demandé d'établir une biographie. J'ai voulu alors que Pierre valide lui-même ces éléments ; ce qu'il fit en me disant de l'air sérieux-humoristique qui n'appartenait qu'à lui : « Pourquoi cela ? Tu veux déjà écrire ma nécrologie ! ». Mais ayant ainsi connaissance de nos projets, il refusa catégoriquement toute médaille ou tout titre honorifique. « Ce qui compte pour moi, c'est votre amitié et votre affection », commenta-t-il. Ce premier texte, limité et d'un style trop administratif, sert de base au présent article. Pour moi, comme pour ceux qui l'ont côtoyé, cet hommage ne saurait mettre un point final à notre attachement et à notre gratitude.

Dans la préparation de la Route, Orgue en Jeu nous a apporté une aide précieuse, par ses conseils, par ses interventions. Nous avons pu compter sur la disponibilité, la réactivité et l'efficacité d'Éliane Mermet et de Denis Bordage son président. Lorsque j'émis le souhait que les œuvres de Bach, favorites de Pierre Vallotton, soient aux programmes des auditions, Denis me demanda une liste de ces pièces. Il choisit d'en faire l'ossature de son programme. Le concert d'ouverture à la Rédemption marquera le départ de notre *in memoriam Pierre Vallotton*. Je lui suis infiniment reconnaissant de cette attention délicate. Je souligne également les actions de Claire Delamarche, conservateur, qui nous a facilité l'accès à l'auditorium Maurice Ravel et de l'investissement personnel de Frédéric Lamantia pour nous permettre d'entendre l'instrument de la salle des mariages de l'hôtel de ville de Villeurbanne et dont la générosité ne s'arrête pas là. Les associations fédérées à la FFAO nous ont d'emblée exprimé leur plaisir de participer. Merci à Geneviève et Louis Sornay, à Josette Clément-Russier, à Bernard Missol-Legoux... nos membres lyonnais nous ont toujours soutenus de leur fidélité, de leurs marques d'amitié et de leurs offres d'aide.

Enfin, notre gratitude va tout particulièrement à Éliane Mermet (Orgue en Jeu) pour son aide précieuse : sans sa ténacité et sa connaissance du monde de l'orgue lyonnais, cette livraison de la revue n'aurait pu voir le jour pour toute la partie consacrée à la Route.

**Christian Dutheuil**

*In memoriam :*  
Pierre Vallotton

---



CHRISTIAN DUTHEUIL

*Pierre Vallotton,  
un homme au service de Dieu,  
des hommes et de l'orgue*

---

Pierre Vallotton était un homme passionné en tout ce qu'il entreprenait. Cela donne une vie très riche dont nous ne pourrions retracer, Christian Lutz et moi, que les lignes de force. Ces lignes, il les avait lui-même contées dans l'article de la brochure célébrant les 30 années de l'Académie de Saint-Dié<sup>1</sup>.

Pierre Vallotton est né à Lausanne le 26 octobre 1917 dans une famille de lettrés et de musiciens. Son père, Benjamin (1877-1962), était écrivain, professeur et journaliste et devint membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Française de Belgique en 1921<sup>2</sup>.

Sa mère, originaire de Mulhouse était pianiste, élève de Hans Huber au conservatoire de Bâle.

Les différents postes de la carrière de Benjamin conduisirent la famille Vallotton à s'installer à Lausanne (où Pierre naquit) puis à Strasbourg en 1921. Ses sœurs aînées apprenant le chant, le violon et le piano, Pierre fut « mis au violoncelle » pour former de la fratrie un ensemble de musique, comme cela se pratiquait à l'époque dans les familles sensibles aux arts. « Mais tu comprends, me dit-il un jour, ce gros machin entre mes bras n'était pas de mon goût et surtout il était plus prompt aux épanchements sentimentaux qu'à l'élévation des âmes ». En effet, Pierre lui préférait le déchiffrage et l'harmonisation au piano des chants liturgiques.

À Strasbourg, Pierre put découvrir la richesse musicale de l'Alsace, notamment en côtoyant l'organiste de sa paroisse réformée Saint-Paul, Émile Rupp, ainsi que son professeur Charles Muller au conservatoire où il fut auditeur libre (dès

1. Pierre Vallotton : Trente années autour des orgues et dans les orgues, in *Trente années au service de l'orgue*, Colloque du 6-7 juillet 1997 à Saint-Dié, p 79-91, Organa Europae, Saint-Dié 1988

2. Académie Royale de langue et de littérature françaises de Belgique ; <http://www.arlib.be/composition/membres/vallotton.html>

l'âge de 15 ans). Pierre écrit « Toute ma passion pour l'orgue se défoulait sur l'orgue de Saint-Paul ». Cette passion se cristallisait tant sur la musique que sur la facture. Il devient familier de toutes les tribunes de Strasbourg et ses environs. Il servit ainsi fréquemment de guide à leurs hôtes, de Maurice Duruflé alors jeune organiste juste distingué par son prix au Conservatoire de Paris aux grands maîtres tel Marcel Dupré. Il devint rapidement l'assistant d'Albert Schweitzer pour les concerts à Saint-Thomas (notamment celui, devenu traditionnel le 28 juillet, anniversaire de la mort de J.S. Bach) et pour les fameux enregistrements de Bach, Franck et Mendelssohn à Sainte-Aurélie (1936). Leur passion commune pour l'orgue et Jean-Sébastien Bach, les études de théologie de Pierre rapprochaient les deux hommes jusqu'à sceller leur amitié. La famille visita régulièrement Albert Schweitzer lors de ses séjours à Gunsbach. Pendant le congrès en Haute-Alsace, en 1990, la FFAO nous y conduisit donnant à Pierre l'occasion de conter de multiples anecdotes souvent pleines d'émotion.

Dans ses études de théologie, Pierre suivait les traces de son grand-père et de son père. Son grand-père le pasteur Paul Vallotton enseigna la théologie à l'université de Lausanne. Son père Benjamin l'étudia à Munich et Paris avant de se consacrer à l'enseignement, au journalisme et à la littérature. Fortement marqué par les horreurs du conflit de 14-18 et par le sort des réfugiés, profondément pacifiste, il transmettra à sa famille ses valeurs humanistes. Pour des raisons de santé, Benjamin installe sa famille à Sanary-sur-Mer (Var) en 1935, dans le quartier de Port-Issol où se regroupent beaucoup d'artistes protestants. La demeure familiale fera l'objet de représailles allemandes, dynamitée par l'occupant en 1944. Reconstituée avec courage, elle deviendra un nouveau berceau familial (Benjamin Vallotton y décéda le 19 mai 1962).

Au début de la seconde guerre mondiale, Pierre Vallotton est envoyé à Lillebonne, en Normandie, pour aider la desserte des paroisses dont les pasteurs sont mobilisés. Puis il est chargé de la paroisse de Dôle pour la Semaine Sainte en 1940. Nommé pasteur à Reims en 1942, il fonde avec Arsène Muzerelle (organiste de la cathédrale), Pierre Eschenbrenner (organiste de Saint Nicaise et carillonneur)<sup>3</sup> et Georges Moineau (compositeur), **les Amis de l'orgue en Champagne**, association qui organise des concerts à la Cathédrale, à Saint-Nicaize et au Temple, où joueront parmi de nombreux maîtres, André Marchal, Marcel Dupré, Pierre Segond, Alexandre Cellier... et Gaston Litaize avec qui un courant amical passa. En 1947, une série de 31 concerts aux Pays-Bas (avec un programme unique)<sup>4</sup> permit à Pierre de collecter les fonds pour l'acquisition de 5 jeux supplémentaires destinés au positif (prévu pour 11 jeux) ajouté à l'orgue du Temple. Il sera achevé lors du deuxième séjour rémois.

3. Pierre Vallotton, Pierre Eschenberger, in *L'Orgue* n°191, p 18-19, 1984

4. Pierre Vallotton, *Trente années...*, op cité, p 82-83

La famille doit quitter Reims pour une nouvelle affectation de Pierre dans le Gard à Combas d'où il dessert cinq villages viticoles et préside aux cultes dominicaux dans les cinq temples. Il y demeure 8 années qu'il met à profit pour compléter ses études à la faculté de théologie de Montpellier (Licence en science biblique) avec la publication d'un *Essai d'une doctrine chrétienne de la tentation*, et couronnées par sa thèse de doctorat de l'Université de Strasbourg en 1958, *Le Christ et la Foi, étude de théologie biblique*<sup>5</sup>. Il se lie d'amitié et prend conseil auprès du facteur Pierre Chéron pour inaugurer ses talents personnels de facteur d'orgue en construisant son premier instrument, un positif de 8 jeux, construit dans un buffet en noyer hérité de ses grands-parents<sup>6</sup>. Transporté de résidence en résidence, agrandi, il deviendra l'orgue de salon à Sanary (29 jeux sur 4 claviers).

En octobre 1955, Pierre Vallotton est nommé dans la paroisse réformée de Saint-Dié-des-Vosges. Le bâtiment subit des travaux et le temple est ré-inauguré en 1956 pour le centenaire de son édification. La transformation de l'orgue, un petit instrument de Frédéric Haerpfer, mal sonnante de 11 jeux sur 2 claviers et pédalier, germe dans la tête de Pierre et se concrétise de 1965 à 1967 avec l'aide de Maurice Wolff et Philippe Hartmann. Constitué d'éléments disparates, l'instrument trouve son identité et son originalité dans la conception de Pierre : Un positif inspiré de celui d'Ebersmunster, un Grand-Orgue inspiré de Saint-Maximin, un Récit-Résonnance romantique et un Pectoral baroque. La Pédale, faute de place, utilise les emprunts (flûte et bombarde). La composition est donnée en annexe et l'histoire relatée dans *Orgues en Lorraine*<sup>7</sup>. Pierre avait voulu que cet instrument soit cultuel mais aussi culturel. Nous avons pu constater son charme le 14 juillet 2009 lors du magnifique concert de Vincent Genvrin qui joua sa transcription d'extraits de la Gran partita K 361 de W A Mozart.

Autour de cet instrument, inauguré par Jean Langlais en novembre 1967, avec l'aide d'Olivier Douchain<sup>8</sup> et Olivier Van Tieghem, les organistes du temple, il fonde **les concerts spirituels de Saint-Dié-des-Vosges** dont les activités se poursuivront jusqu'en 1972. À raison d'une vingtaine de concerts annuels, la carrière des concerts spirituels totalise 64 concerts et 32 auditions lors des stages de l'académie. Henri Delorme et Marc Schaefer, furent parmi les premiers artistes invités en 1967, puis Arlette Heudron en 1970... et tant d'autres.

**Le calendrier international Organa-Europæ**, débuté en 1968, connaît un franc succès (5 000 exemplaires puis 8 000). Démarré, en collaboration avec l'imprimerie des frères Loos, sous l'égide de l'association culturelle de l'Église réformée (loi 1905), il devient le support de l'association **Organa-Europæ** (créée par Pierre Vallotton en mai 1979<sup>9</sup>). Pierre parcourt l'Europe pour photo-

5. Pierre Vallotton, *Le Christ et la foi*, étude de théologie biblique, 1 volume, pp 76, 1960 Labor et Fides (Genève), [ISBN 978-2-8309-0415-4], consultable à la BUC Mirail de Toulouse ; commentaire in *La revue de l'Histoire des religions*, P Prigent, vol 164, n°2, pp 237-239, 1963.

6. Photo et composition dans le calendrier *Organa-Europæ* de 1968

7. *Orgues en Lorraine* (Lunéville, Toul, Nancy & Saint-Dié-des-Vosges), Orgue Francophone N°40, p 101-130, 2009

8. Olivier Douchain (Ø 1975), disciple de Jean Langlais, était un musicien, organiste et compositeur dont les chants liturgiques résonnent encore, tant chez les protestants que chez les catholiques. Le conservatoire de la ville de Saint-Dié porte son nom.

9. *Organa Europæ*, dépôt des statuts à St-Dié, JO du 25/05/1979

graphier de nombreux instruments historiques ou neufs. Christian Lutz qui a souvent partagé ces périples témoigne dans ce numéro.

Les talents de Pierre sont récompensés par un succès économique dont il aurait pu profiter avec sa famille. Preuve d'une générosité débordante, les fonds servent à financer de nombreuses actions de mécénat autour de l'orgue : accords, entretien, petites restaurations, participation à l'achat de tuyaux... jusqu'au financement complet de petits instruments pour des communautés religieuses, tel l'instrument de la chapelle des sœurs de Pomeyrol à Saint-Étienne-du-Grès (Bouches-du-Rhône)<sup>10</sup>. Pour respecter la discrétion souhaitée par Pierre, je ne détaillerai pas ces actions, mais le dernier trésorier d'Organa-Europæ que j'ai été peut témoigner à l'appui des archives comptables qu'il détient. Les 25 ans du calendrier sont célébrés dans Orgue Francophone par des témoignages dont celui de Pierre<sup>11</sup>. Les clichés se retrouvent au crédit de nombreuses publications ou pour l'illustration de plaquettes et jaquettes de disques<sup>12</sup>. Le titre et les droits seront vendus aux éditions Oberlin (Strasbourg) en juin 1991. Les dividendes de cette vente alimenteront, jusqu'en juin 1999, la trésorerie de l'association afin de poursuivre le mécénat, en soutien notamment à la FFAO.

**L'Académie de l'orgue de Saint-Dié-des-Vosges** voit également le jour en 1968 (du 3-4 juillet), sous la direction artistique de Marie-Louise Girod. Cette académie, qui était la première à offrir aux organistes paroissiaux, souvent amateurs passionnés (ce qui ne les prive pas de talent) des stages de perfectionnement (interprétation, facture, improvisation, liturgie, hymnologie) a connu un grand succès autour de personnalités prestigieuses du monde de l'orgue et de jeunes organistes (qui ont rejoint depuis l'élite de la profession), souvent autant chahuteurs que leurs élèves en dehors des moments de cours, me confiaient Heidi Vallotton et Denise Gerin (ancienne élève de l'Académie). Eloigné de Saint-Dié par de nouvelles fonctions (second séjour à Reims), en 1972, Pierre cède l'organisation et la direction de l'académie au pasteur Marc Goertz qui reçut la FFAO du temple à la cathédrale de Saint-Dié le 14 juillet 2009 lors du congrès de Lorraine<sup>7</sup>. Des causes essentiellement économiques ont hélas eu raison de l'Académie en 2013.

**Le retour à Reims**, Temple du boulevard Lundy : rappelé à Reims pour régler les problèmes de la paroisse réformée liés aux remous des événements de 1968, Pierre Vallotton parachève l'orgue du temple qui deviendra en 1984 une étape du premier Congrès orgues en Champagne et le lieu de l'Assemblée constitutive de la Fédération Francophone des Amis de l'Orgue - FFAO. L'orgue d'Haerpfér, avec ses deux buffets et son positif ajouté en 1947 ne sonnait pas à la satisfaction de Pierre. De 1972 à 1976, il reconstruisit l'instrument dans le chœur en utilisant le soubassement de l'ancien, des sommiers et de la tuyauterie

10. *Orgues dans le Midi Rhodanien*, p 12-13, 1987

11. Pierre Vallotton, 25 ans du calendrier Oragana Europæ, in *Orgue Francophone* N°15, p 5-7, dec 1993

12. Un exemple : Les maitres baroques allemands du sud avant J-S Bach par Jean Costa à Weingarten ; Classic Production PCF 991 064

de provenances diverses. Avec l'aide de Philippe Hartmann et d'un étudiant qui y consacra tous ses étés de 73 à 76, Eric Brottier<sup>13</sup>, l'instrument, harmonisé par Philippe Hartmann et Pierre Vallotton atteint 54 jeux sur 5 claviers. La composition est donnée en annexe et son histoire relatée dans plusieurs sources<sup>14,15,16</sup>. Cet assemblage disparate donnait un résultat fort impressionnant par son étagement harmonique des claviers, comme le démontrèrent avec brio Jean-Albert et Simone Villard lors de leur concert du congrès.

Aujourd'hui l'instrument est fortement dégradé comme en témoigne en 2013 Georges Herr devenu titulaire en 1976 à la demande de Pierre Vallotton<sup>17</sup>. Une restauration s'impose pour conserver ce patrimoine. Une nouvelle plaquette est en préparation (voir le site FFAO et *Orgue en Bref*)<sup>18</sup>. Pour aider au financement des travaux, la FFAO s'associerait volontiers à une souscription.

En 1969, de retour d'une séance de photographies en Espagne pour le calendrier, Pierre Vallotton est victime d'un très grave accident de voiture. Il est immobilisé pendant dix mois au CHU de Montpellier. Ce n'est pas un passage à vide pour Pierre mais l'occasion d'approfondir encore sa Foi, d'entreprendre avec l'aide précieuse de son épouse Heidi une traduction moderne en vers libres, mais respectueuse de la forme et des expressions anciennes des textes des chorals ; de synthétiser ses actions et ses projets organistiques qui se concrétiseront dans la création de la FFAO ; de cristalliser sa réflexion autour de la thèse d'A. Schweitzer sur l'interprétation de Bach basée sur la correspondance texte-musique, explicitée dans la préface de l'édition Schirmer de l'œuvre d'orgue du cantor de Leipzig (sous la direction de Charles-Marie Widor). Les fruits de cette réflexion sont exprimés dans les quatorze pages du livret, signé PV du coffret, consacré à l'orgue de Bach par Arlette Heudron sur l'instrument de Saint-Dié<sup>19</sup>. Le choix de l'orgue est justifié par l'interprète qui avait enseigné en 1970 & 1971 à l'académie. Ils sont également exposés dans les deux articles sur le Prélude et fugue en Ré majeur<sup>20</sup> et sur la partita Sei Gegrüsseit<sup>21</sup> de Bach.

*Soli Deo Gloria*, cette formule, souvent utilisée par J.-S. Bach, est la devise de Pierre et le moteur de ses actions qui sont basées sur ses « œcuménismes » théologiques, liturgiques et esthétiques : l'affirmation de ses valeurs personnelles en respectant celles des autres.

En 1976, retiré à Sarupt / Saint-Léonard près de Saint-Dié, Pierre Vallotton invente puis administre la FFAO, toujours débordant de projets.

**La FFAO** constitue le murissement de la philosophie de Pierre. Malgré les risques d'échec face aux querelles d'esthétiques, parfois mues par des égos hégémoniques, nées du projet de restauration de l'orgue de Saint-Gervais-Saint-

13. Eric Brottier, Introduction in *Orgues en Champagne-Ardenne*, p 11-14, 2004

14. *Orgues en Champagne*, p 37-40, 1984

15. *Orgues en Champagne-Ardenne, Marne*, p 308-311, 1993

16. Calendrier Organa Europae, 1987, mois de Mai

17. *Histoire de l'instrument et ses particularités techniques*, Espace Culturel Protestant de Reims, 2010 (épuisé) ; extrait sur <http://www.epu-reim-sepernay.org/20.html>

18. *Orgue Francophone En Bref*, N°82 (printemps 2015)

19. Chefs d'œuvre pour orgue dédiés à l'office divin, coffret 4 disque Unisono UNS 22547-50 (1977)

20. Pierre Vallotton, le Prélude et fugue en ré majeur de J-S Bach, *Orgue Francophone* n° 11, p 25-41, 1991 ; repris dans *Orgue Francophone* n° 46, p 53-72, 2012 et dans *La Tribune de l'Orgue*, n°67-2, 2015

21. Pierre Vallotton, la troisième partita en sol mineur de J-S Bach, *Orgue Francophone* n° 4, p 9-14, 1988 ; repris dans *Orgue Francophone* n° 46, p 45-52, 2012 et dans *La Tribune de l'Orgue*, n°67-1, 2015

Protai à Paris, opposant principalement les tenants de la doctrine parisienne (Amis de l'orgue) et ceux de la renaissance de l'orgue ancien (AFSOA), Pierre voulut trouver une voie pour que les gens s'écoutent et se respectent. Il s'en explique dans l'avant propos du premier congrès<sup>22</sup>. Deux réunions, décidées entre quelques-uns, à Paris (23/04/1983) et à Colmar (3/08/1983) lors d'un congrès de la GdO, aboutirent au dépôt des statuts à la sous-préfecture de Saint-Dié le 1/12/1983 (déclaration publiée au JO du 13/12/1983) puis à l'Assemblée constitutive au Temple de Reims lors du premier congrès de la FFAO. Les congrès annuels étaient la première activité envisagée. Pour organiser le premier, Pierre était allé jusqu'en Espagne pour décider Eric Brottier et son épouse Françoise Piat<sup>23</sup> à l'accompagner dans l'aventure. Mais une entreprise annuelle demande une structure entre les administrateurs et surtout de garder le contact avec les membres de l'association, le bulletin de liaison Orgue Francophone paru en décembre 1986. Dans le billet du Président<sup>24</sup>, Pierre Vallotton y expose ses souhaits de développement. Tous ne pourront pas se réaliser. Le développement de nos supports médiatiques fait l'objet d'un article du numéro 50<sup>25</sup>. Il y a tant de choses à dire, librement et parfois contradictoirement, qu'un premier symposium est organisé le 9/07/1988 consacré aux grandes dynasties des facteurs d'orgues lorrains dont les actes feront l'objet d'un numéro hors série, d'autres suivront. Naturellement, le dessin du buffet de l'orgue du temple de Saint-Dié devient le logo de la FFAO.

22. Pierre Vallotton, Avant propos, in *Orgues en Champagne*, p 4-5, 1984

23. F.Piat, courriel du 7 janvier 2015

24. Pierre Vallotton, le billet du Président, *Orgue Francophone*, N°1, p 2-4, dec 1986

25. Christian Dutheuil, L'orgue Francophone du papier au réseau social en ligne, *Orgue Francophone* n°50, p 9-11

26. Sylvie Douchain, *Orgue Francophone* n° 6, p 25-26, mai 1989



**Musicora**,  
1993, avec  
Suzanne  
Chaisemartin.  
Photo  
Michelle Gueritey.

Dans la création du salon **Musicora** en 1989<sup>26</sup>, Pierre voit une opportunité de faire connaître l'orgue et tous ceux qui gravitent autour (organistes, facteurs, compositeurs, associations et amateurs). Il sollicite les associations fédérées pour partager le stand et dans son entourage, ceux qui peuvent donner un coup de main, même à temps partiel. Ainsi, quittant la Maison de la Chimie, rue Saint-

Dominique, mon lieu de travail, je me retrouve au Grand Palais chaque soirée pour la durée du salon. Pierre est un ascète, son seul luxe est la musique, les repas sont frugaux et l'hébergement (le campement devrais-je dire) se fait chez Denise Gerin dans le 9<sup>e</sup> arrondissement pour ceux qui ne sont pas parisiens. Les conditions spartiates n'empêchaient pas la bonne humeur. Sylvie Douchain et Christian Lutz s'en souviennent, notamment quand Denise organise le repas pour les « stand artistes ». Musicora était une retrouvaille à mi-chemin des congrès, le salon voyagea dans Paris du Grand Palais, au parc des expositions de la porte de Versailles, à la Grande Halle de la Villette, puis au Carrousel du Louvre. Nous pûmes fêter les 80 ans de Pierre lors d'un concert à l'Oratoire du Louvre voisin le dimanche 5 avril 1998, donné par Marie-Louise Girod, Claude Pahud, Henri Delorme et Eric Brottier.

En 1991, la Francophonie avait pris sa dimension planétaire avec le Congrès au Québec, préparé par un voyage de Pierre et de Christian Lutz, avec le support local de Gaston Arel (co fondateur des Amis de l'orgue de Montréal) et qui deviendra le président fondateur de la FQAO en 1994, Fédération québécoise des amis de l'orgue, inspirée de la FFAO.

**La sagesse :** Les décès de ses amis Jean Langlais le 8 mai (1907-1991) et Gaston Litaize le 5 août (1909-1991) déterminent Pierre à céder volontairement la présidence de la FFAO. Il l'annonce et s'en explique dans la revue<sup>27</sup>. Henri Delorme prend sa suite. Le conseil d'administration lui décerne sur le champ le titre honoraire de Président fondateur (seule marque honorifique qu'il acceptera). Il se retirera définitivement du conseil d'administration à la fin de son mandat en 1994.

\* Dans le numéro 50, ma mémoire défaillante et surtout le manque de contrôle, faute de temps, m'ont fait attribuer à Maurice Clerc le rôle de Claude Pahud. Que Claude trouve ici l'expression de mes excuses. Cette péripétie n'est due qu'à la complicité existant entre les membres du CA.

27. Pierre Vallotton, Le billet du Président, *Orgue Francophone* n°11, p 1-2 novembre 1991



**Congrès de Suisse, 1994, avec Lionel Rogg, photo Michelle Gueritey.**

En 1995, Pierre et Heidi Vallotton quittent Sarupt pour s'installer dans le cocon familial de Port Issol à Sanary sur Mer (Var). L'orgue pour son remontage est adapté aux lieux. Avec l'âge et la fatigue, l'ouvrage se fait lentement. Il sera terminé par la Manufacture Saint-Martin. Il est aujourd'hui endommagé par des infiltrations. Guy Bovet, dans son hommage, en donne une description<sup>28</sup>, la composition est donnée en annexe.

**La Fusion Organa Europæ – FFAO** : Pierre exprima à trois membres du bureau de la FFAO (H. Delorme – Président, Christian Lutz – Secrétaire et Christian Dutheuil – Trésorier adjoint) son désir de pérenniser l'association Organa-Europæ (déconnectée du calendrier) dans une fusion association avec la FFAO. Dans une convocation du conseil d'administration d'Organa Europæ, le 2/12/2002 à Sanary, Pierre demande à être déchargé de toutes les opérations financières. Cette réunion est suivie d'une Assemblée générale extraordinaire. Christian Dutheuil (membre d'O-E et trésorier adjoint de la FFAO) est nommé trésorier d'O-E en remplacement de Jean Pasquier, afin d'assurer la gestion des comptes et de procéder à toutes les opérations de fusion, accompagné d'un comité de gestion composé de P. Vallotton, C. Lutz, D. Gerin et C. Dutheuil. L'Assemblée générale extraordinaire de la FFAO (Dijon, 7/07/2003) accepte l'opération de fusion et l'Assemblée générale extraordinaire de la FFAO à Reims (11/07/2004) enregistre la dissolution de fait. La convention de fusion absorption est établie par le cabinet d'avocats lyonnais SCP J Schmitt, déposée et enregistrée à la Recette principale des impôts de Saint-Dié (pour le transfert des acquis). La dissolution est déclarée à la Préfecture de Saint-Dié le 7/12/2004 [JO du 8/01/2005].

**Amateur mais pleinement facteur** : Les instruments construits par Pierre Vallotton sont faits d'éléments disparates glanés auprès des facteurs et des associations ou achetés grâce aux dons. Mais il y a une grande cohésion de conception entre les « orgues de Pierre », fruit d'une réflexion mûrie par l'expérience (Pierre ne se contentait pas de photographier les orgues) et la connaissance comme en témoigne l'article sur le clavier de Résonnance publié dans la revue des facteurs d'orgues<sup>29</sup>. À ne citer que Pierre Chéron et Philippe Hartmann, on constate que Pierre savait s'entourer de mentors d'exception.

L'ouverture d'esprit de Pierre l'a conduit à collaborer à divers initiatives indépendantes des siennes : correspondant de la revue La tribune de l'Orgue ; membre de l'Associations internationale Jehan Alain. Homme déterminé, mais pas fonceur irréfléchi, il savait communiquer son enthousiasme et inciter autrui à entreprendre ses projets. Le symposium de Saint-Avold m'avait conduit à écrire, par plaisanterie, le livret d'une cantate imaginaire à Saint Posium, lu lors

28. Guy Bovet, Editorial & Personnalité, *La Tribune de l'Orgue*, n°64-1, p 2, 41-45, 2015

29. Pierre Vallotton, Description, signification et utilité du clavier de Résonnance, *Les facteurs d'Orgues français*, printemps 1982, p 41-43



**Pierre Vallotton** (en blanc), pour le 90<sup>e</sup> anniversaire d'André Fleury, congrès de Paris, juillet 1993.  
À gauche, Henri Delorme et à droite, Joseph Bureau.

d'une soirée post-Musicora. Pierre a voulu que j'en fasse une pièce véritable. Il ne fallait pas lui exposer un projet, il vous taquinait jusqu'à en constater le résultat. C'est ainsi qu'il me réclama le manuscrit des *Alaïanades* (poèmes inspirés des pièces d'orgue et de piano de Jehan Alain) et prit la décision de la publier pour le cinquantenaire de la mort du compositeur.

Évidemment son érudition s'exerçait à la liturgie, particulièrement aux chants dont il composa quelques uns, et à la théologie. Ses capacités d'improvisation oratoire étaient impressionnantes. Je me souviens d'un débat théologique entre Pierre et notre cher abbé Joseph Bureau sur les concepts de transsubstantiation et de consubstantiation. C'était dans un autocar qui transportait les congressistes sur les bords de Loire : hallucinant et parfois abscons pour le spectateur que j'étais.

Parler de Pierre sans évoquer Heidi m'est impossible. Son épouse est présente dans la discrétion et l'efficacité. Elle savait le seconder sans empiéter sur son terrain (sinon gare !), partager ses valeurs et parfois adoucir les rudesses que le tempérament impétueux de Pierre pouvait générer. Elle a de multiples dons manuels et intellectuels<sup>30</sup> qu'elle entretient pour elle-même et sa famille : Abnégation, non simplement Amour. Dans la vie de Pierre, il y avait la famille : ses sœurs, son épouse, ses enfants, petits enfants, arrière-petits enfants dont il était très fier mais dans la discrétion de la confiance amicale. Petit à petit, l'esprit de Pierre s'est éloigné des contingences terrestres jusqu'à s'évader vers l'autre vie en ce 4 janvier 2015.

Un culte d'action de grâce a eu lieu le samedi 17 janvier à 14 heures au temple de Sanary-sur-Mer.

Je me permets de reprendre, une partie de la conclusion de l'article de Pierre Vallotton<sup>31</sup>, car elle résume sa passion pour la musique du cantor de Leipzig. Elle est empruntée à André Pirro<sup>32</sup> : « Bach, ce grand poète des sons a su faire oraison. Il avait quelque chose des mystiques... En le suivant dans ses élévations

30. Heidi Vallotton-Schaffert, inspiratrice de *Flocon le Cabri*, réalisé par Lilly Langenegger, Chabouval Ateliers, Genève, 1999

31. Pierre Vallotton, *trente ans...*, op cité, p 91

32. In Congrès international d'orgue de Strasbourg, 1932

sur les mystères, en nous attachant à ranimer ses visions, voici que, humble propagateur de sa parole, nous croyons surprendre les secrets de son exégèse. Joie singulière refusée aux impatients ! »

Et pour conclure, j'ose paraphraser, sans blasphème, la fin de l'Évangile de Jean : Il y a encore beaucoup d'autres choses que Pierre a faites et qui ne sont pas inscrites dans cet article.

## Composition de l'orgue du Temple de Reims

### I-POSITIF

Bourdon 8'  
Prestant 4'  
Flûte conique 4'  
Doublette 2'  
Nazard 2' 2/3  
Tierce 1' 3/5  
Larigot 1' 1/3  
Fourniture III rgs  
Cromorne 8'

### II-GRAND-ORGUE

Bourdon 16'  
Montre 8'  
Bourdon 8'  
Prestant 4'  
Quarte 2'  
Grande Tierce 3' 1/5  
Quinte 2' 2/3  
Tierce 1' 3/5  
Cornet (à partir de d) V  
Fourniture V  
Cymbale III  
Trompette 8'  
Clairon 4'  
Voix Humaine 8'

### III-ÉCHO EXPRESSIF

Flûte creuse 8'  
Salicional 8'  
Unda Maris 8'  
Cor de daim 4'  
Nazard 2' 2/3  
Doublette 2'  
Tierce 1' 3/5  
Carillon III  
Plein-Jeu III  
Ranquette 16'  
Trompette 8'

### IV-PECTORAL

Bourdon 8'  
Flûte à fuseau 4'  
Principal 2'  
Sifflet 1'  
Sesquialtera II  
Trompette en chamade (à partir de a')  
Dulziana en chamade 16'  
Cymbale de clochettes (8 timbres)

### V-RÉSONNANCE

Bourdon 32'  
Principal 16'  
Cor de chamois 8'  
Bourdon 8'  
Flûte 4'  
Quinte 5' 1/3  
Doublette 2'

Tertian II (1' + 1' 3/5)

Fourniture III  
Bombarde 16'  
Trompette 8'  
Clairon 4'

### PÉDALE

Par tirasses, la Résonnance sert de grande pédale et le G-O sert de petite pédale

### COMMODITÉS

Accouplements : 0/II, V/P, IV/P, III/P, II/P, I/P (pédales à gauche)  
I/II, III/II, IV/II, V/II (pédales à droite)  
Expression III, volets du Pectoral,  
Tremblant

Harmonisation : Philippe HARTMANN & Pierre VALLOTTON  
Tempérament « bien tempéré » (Ph. Hartmann)

### POSITIF

(56 NOTES, C-G<sup>m</sup>)

Bourdon 8'  
Prestant 4'  
Flûte à cheminée 4'  
Nazard 2' 2/3

## Composition de l'orgue du Temple de Saint-Dié

Doublette 2'	Flûte à fuseau 8'	Flûte 4'*
Tierce 3' 1/5	Salicional 8'	Fourniture II
Larigot 1' 1/3	Unda Maris 8'	Cymbale II
Cymbale III	Cor de daim 4'	Bombarde 16'
Cromorne 8'	Quinte 2' 2/3	Trompette 8'**
Chalumeau 4'	Flûte 2'	Clairon 4'**
	Plein-Jeu III	* en extension de la flûte de
<b>GRAND-ORGUE</b>	Carillon (1/7) III	16'
<b>(56 NOTES, C-G<sup>m</sup>)</b>	Ranquette 16'	** extension de la
Bourdon 16'	Trompette 8'	Bombarde 16'
Montre 8'		
Bourdon 8'	<b>RÉCIT PECTORAL</b>	Accouplements I/II, III/II,
Gros Nazard 5' 1/3	<b>(56 NOTES, C-G<sup>m</sup>)</b>	IV/II
Prestant 4'	Petit Bourdon 8'	Introduction II
Grande Tierce 3' 1/5	Flûte à cheminée 4'	Tirasses I, II, III
Doublette 2'	Principal 2'	Anches et mixtures II
Cornet (c'-g <sup>m</sup> ) V	Sifflet 1'	Anches et mixtures P
Grande Fourniture II	Sesquialtera II	Tremblant III
Petite Fourniture IV	Douçaine 8'	Tremblant IV progressif
Bombarde 16'	Cloches 2 (non posé)	
Trompette 8'		Sommiers à gravure,
Clairon 4'	<b>PÉDALE</b>	Console en fenêtre,
Chamade (c'-g <sup>m</sup> ) 8'	<b>(30 NOTES, C-F')</b>	traction mécanique
	Flûte 16'	Diapason à 440 Hz,
<b>RÉCIT EXPRESSIF</b>	Grande Quinte 10' 2/3	tempérament inégal à deux
<b>(56 NOTES, C-G<sup>m</sup>)</b>	Flûte 8'*	terces pures
Montre large 8'	Cello 8'	

## Composition de l'orgue de salon de Sanary-sur-Mer

<b>CLAVIER</b>	Piccolo 1'	Flûte 2'
<b>PRINCIPAL</b>		Tierce 1' 3/5
Montre 8'	<b>TROISIÈME</b>	Chamade 8'
Flûte 4'	<b>CLAVIER</b>	Régale en chamade 16'
Cymbale	Bourdon 16'	
Cromorne 8'	Flûte 8'	<b>PÉDALE</b>
	Flûte 4'	Soubasse 16'
<b>CLAVIER</b>	Grosse Tierce 3' 1/5	Flûte 4'
<b>COMPLÉMENTAIRE</b>		Flûte 2'
Bourdon 8'	<b>QUATRIÈME</b>	Flûte 1' 1/3
Prestant 4'	<b>CLAVIER</b>	Bombarde 16'
Doublette 2'	Bourdon 8'	
Tierce 1' 3/5	Flûte 4'	Tremblant
Larigot 1' 1/3	Nazard 2' 2/3	Zimbelstern

CHRISTIAN LUTZ

## Pierre Vallotton et l'orgue, un esprit visionnaire et pragmatique

---

Si l'action de Pierre Vallotton s'est déployée dans des domaines très variés, le devenir de l'orgue a été l'une des causes majeures qui ont animé son existence, fondée sur "la passion de l'Évangile du Christ"<sup>1</sup>. "Chevillé au cœur" depuis sa jeunesse, cet "intérêt passionné" pour l'instrument s'est forgé durant les dix-huit années d'apprentissage qu'il a passées à Strasbourg, de 1921 à 1939<sup>2</sup>. Là, Pierre Vallotton fut durablement marqué par les idées de la Réforme alsacienne de l'orgue. Lancé à la fin du siècle précédent par de jeunes organistes ayant complété leur formation à Paris, tels Émile Rupp et Albert Schweitzer, ce mouvement informel avait pour principale motivation de convaincre le milieu germanique de l'orgue de la grande valeur des ouvrages de Cavallé-Coll et de proposer une synthèse entre les esthétiques allemandes et françaises. Le premier conflit mondial rendit ce projet caduc, en coupant l'Alsace du monde germanique. Ces idées ne trouvèrent pas davantage d'écho dans les cercles parisiens de l'orgue, qui n'avaient nul besoin d'être sensibilisés à la qualité de l'œuvre de Cavallé-Coll, et au sein desquels des idées proches étaient déjà défendues, notamment par Jean Huré<sup>3</sup>. Mais les théories élaborées avant 1914 continuèrent à germer dans le terreau alsacien et à influencer l'esthétique des orgues construits durant l'Entre-deux-guerres. Rappelons que le principal manifeste d'Émile Rupp, son ouvrage sur l'histoire de l'évolution de la facture d'orgues, ne parut qu'en 1929<sup>4</sup>.

1. Vallotton (Pierre), "Trente années autour des orgues et dans les orgues", *30 ans d'orgue, actes du colloque des dimanche 6 et lundi 7 juillet 1997*, Saint-Dié-des-Vosges, 1998, p. 91.

2. Vallotton (Pierre), "Émile Rupp (1872-1948) et Albert Schweitzer (1875-1965), témoins de leur époque, réformateurs et prophètes de l'orgue", *L'orgue Francophone*, cahier hors-série n° 3, Saint-Dié-des-Vosges, 1990, p. 11.

3. Lutz (Christian), "Zwei Theoretiker der post-symphonischen Orgel : Émile Rupp und Jean Huré", *Die elsässische Orgelreform, Bericht über das neunte Colloquium der Walcker-Stiftung für orgelwissenschaftliche Forschung, 2-28 Mai 1994 in Strasbourg*, Kleinblittersdorf, 1995, pp. 95-111.

4. Rupp (Émile), *Die Entwicklungsgeschichte der Orgelbaukunst*, Einsiedeln, 1929, 467 p.

Ayant bien connu les deux principaux protagonistes de la Réforme Alsacienne de l'orgue, Pierre Vallotton en a été durablement marqué. Il assista Albert Schweitzer durant les enregistrements qu'il fit en octobre 1936 pour la firme anglaise *Colombia* à l'orgue de Sainte-Aurélie de Strasbourg<sup>5</sup>, et il fut fortement impressionné par la personnalité de Schweitzer. Son engagement protéiforme dans divers domaines de l'existence ne lui aurait-il pas été inspiré par le modèle schweitzérien ? Et les recherches entreprises par Pierre Vallotton au sujet du sens caché de Prélude et fugue en ré majeur<sup>6</sup> ou de la partita *Sei gegrüßet*<sup>7</sup> de J.-S. Bach s'inscrivent sans nul doute dans une filiation directe avec le livre de Schweitzer sur *J.-S. Bach, le musicien poète*. Dans l'esprit de Pierre Vallotton, il ne pouvait être question de déboulonner la statue de son piédestal : je me souviens lui avoir proposé un article un peu iconoclaste sur le rôle joué par Schweitzer dans la conservation des orgues anciens, qui n'a jamais eu les honneurs de la publication dans *l'Orgue francophone*.



Émile Rupp (1872-1948).  
Photo ARDAM.

D'Émile Rupp, il fut l'élève, puis l'assistant et le confident épistolaire. Pierre Vallotton se présenta toujours comme un disciple de Rupp, chargé non seulement de défendre sa mémoire mais d'achever son œuvre, notamment au travers d'un projet d'agrandissement de l'orgue de Saint-Paul de Strasbourg, qu'il défendit durant les années 1980. Albert Schweitzer ne l'avait-il pas investi de cette mission dans une lettre envoyée en 1949 : « je me réjouis que vous preniez la succession de ce brave Rupp »<sup>8</sup>. Nommé en 1897 organiste titulaire de l'église protestante de la garnison allemande de Strasbourg, Émile Rupp s'était vu confier l'opus 777 de Walcker, un grand instrument de 58 jeux, alors qu'il ne rêvait que de l'orgue Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice de Paris, qu'il avait découvert en

allant prendre des cours auprès de Charles-Marie Widor. En plusieurs campagnes de travaux, avant et après guerre, il obtint que son orgue Walcker soit transformé pour se rapprocher davantage d'un grand orgue de Cavaillé-Coll. Mais la paroisse réformée francophone qui hérita de l'église de la garnison en 1919 n'avait nullement les ressources financières suffisantes pour réaliser un grand instrument à la Cavaillé-Coll. L'instrument agrandi en 1934 devint de fait, avec ses 75 jeux, le plus grand des orgues d'Alsace, mais pour arriver à remplir cet objectif, il fallut ne pas être trop regardant sur la qualité des matériaux et agréger à la solide base de Walcker des éléments parfois hétérogènes.

5. Vallotton (Pierre), *ibid.*, p. 17 ; dans cet article, il parle d'octobre 1937, mais les enregistrements eurent lieu un an plus tôt.

6. Vallotton (Pierre), "Le prélude et fugue en ré majeur BV 532 de J.S. Bach", *L'orgue francophone*, n° 11, pp. 25-41, et n° 46, pp. 53-72.

7. Vallotton (Pierre), "La troisième partita en sol mineur de J.S. Bach", *L'orgue francophone*, n° 4, pp. 9-14, et n° 46, pp. 45-52.

8. Vallotton (Pierre), "Émile Rupp (1872-1948) et Albert Schweitzer (1875-1965), témoins de leur époque, réformateurs et prophètes de l'orgue", *L'orgue Francophone*, cahier hors-série n° 3, Saint-Dié-des-Vosges, 1990, p. 12.

Lorsque Pierre Vallotton fut nommé pasteur en 1955 à Saint-Dié, il ne pouvait pas se satisfaire de l'orgue qui y avait été érigé en 1932 par Frédéric Hærpfer, un petit instrument de 13 jeux, plus fonctionnel que traversé par une grande ambition artistique. Très vite, il rêva de doter ce modeste temple réformé d'un grand orgue de synthèse. Là aussi, il ne pouvait être question pour cette petite paroisse vosgienne de commander un instrument de 53 jeux sur quatre claviers et pédale indépendante auprès d'un facteur d'orgues ayant pignon sur rue. Fort de l'expérience acquise dès 1947 au temple de Reims, où il avait ajouté un positif de dos, puis de la construction de son orgue de salon vers 1952-1954, qui ne comptait alors encore que 9 jeux sur deux claviers<sup>9</sup>, Pierre Vallotton décida de se lancer lui-même dans la construction de cet instrument rêvé, en y affectant tout son temps libre. Récupérant des jeux auprès de divers facteurs, notamment en Suisse, construisant ses sommiers dans son garage, aidé par plusieurs facteurs dont Philippe Hartmann et le tuyautier Charles Schneider, il acheva là son orgue en 1967<sup>10</sup>.

C'est un instrument qu'il vaut mieux entendre avant d'en visiter les entrailles. À l'intérieur, les matériaux sont encore plus hétérogènes que dans l'orgue de Saint-Paul de Strasbourg et la fiabilité n'est pas la première qualité de sa mécanique. Mais pour y avoir entendu de nombreux récitals, donnés par de très grands organistes, je peux témoigner qu'il s'agit d'un instrument très attachant, aux sonorités prenantes et pleines d'un charme que pourraient lui envier nombre d'orgues plus aboutis.

Cette première réalisation porte déjà la marque de toutes les actions que Pierre Vallotton entreprit dans le monde de l'orgue. Ce projet avait été mû par une démarche visionnaire : même si le lieu qui devait l'accueillir était assez réduit, il ne pouvait être question de construire là un orgue de taille petite ou moyenne, il fallait un grand instrument, riche de nombreuses possibilités musicales, comme celui rêvé par Rupp à Saint-Paul de Strasbourg, et de fait aujourd'hui l'orgue du temple de Saint-Dié est encore le plus important en taille du département des Vosges. Même si cet instrument se situe plus dans une mouvance néo-baroque qu'une filiation avec Cavaillé-Coll telle que l'aurait défendu Rupp, le modèle de l'orgue de Saint-Paul planait sur celui du temple de Saint-Dié : même les claviers posés en 1968 étaient ceux de la seconde console de Saint-Paul, récupérés par Pierre Vallotton<sup>11</sup>, comme une sorte de passage de témoin. Pour que cette réalisation soit possible, il avait fallu se montrer pragmatique, ne pas prétendre à une qualité de réalisation qui aurait été hors de prix, ne pas vouloir se mesurer aux grands modèles du passé. Il était plus important de voir réalisé ce rêve que de le compromettre en plaçant la barre trop haut.

9. Lutz (Christian) et Farinez (abbé Paul), *Orgues de Lorraine, Vosges, Metz*, 1991, pp. 656-658.

10. Lutz (Christian) et Farinez (abbé Paul), *Orgues de Lorraine, Vosges, Metz*, 1991, pp. 549-553.

11. Ils furent changés en 1980 par l'entreprise Muhleisen.

Dans l'esprit de Pierre Vallotton, son orgue du temple de Saint-Dié n'était pas destiné au seul service du culte, c'était aussi un orgue de concert et il créa en 1967 les *Concerts spirituels de Saint-Dié* pour le mettre en valeur. Très régulièrement, à une vingtaine de reprises dans l'année, des organistes français ou des pays voisins venaient y donner des récitals, dont l'un des premiers fut Henri Delorme, son futur successeur à la présidence de la FFAO<sup>12</sup>.

Au même moment, Pierre Vallotton fonda le calendrier *Organa Europæ*, présentant chaque année treize orgues parmi les plus beaux d'Europe, avec une première parution en 1968. Là encore, il ne pouvait s'adresser à un photographe professionnel et il parcourut lui-même tout le continent, du Portugal à la Finlande, sans négliger les Pays du bloc soviétique. Armé d'une vieille chambre photographique en bois, si archaïque qu'elle n'avait pas d'obturateur et que la prise de vue se faisait en enlevant le capuchon de l'objectif, il voyageait dans des conditions très spartiates et pas toujours exemptes de risques : un accident de voiture, au retour d'une tournée en Espagne, le bloqua dix mois au CHU de Montpellier, en 1969. Il parvint ainsi à produire un calendrier de grande qualité pour un prix de revient très modéré. Même si cela fait longtemps que ce ne sont plus les photos de Pierre Vallotton qui l'illustrent, le calendrier *Organa Europæ* existe toujours et il fêtera bientôt son cinquantième anniversaire. D'autres calendriers d'orgues ont été créés depuis lors, mais ce fut le premier, et le seul à durer aussi longtemps. Les bénéfices du calendrier furent utilisés par Pierre Vallotton pour aider des associations, paroisses ou communautés religieuses engagées dans la construction ou la restauration d'un orgue, jouant ainsi un rôle décisif dans la concrétisation de nombreux projets. Puis il attribua les reliquats de ce capital à la FFAO, pour qu'elle puisse engager une secrétaire à temps partiel.

Autre idée visionnaire, l'Académie de l'orgue de Saint-Dié fut également fondée en 1968, avec le concours de Marie-Louise Girod. Certes, il y avait le précédent plus prestigieux de l'Académie de Haarlem, aux Pays-Bas, ou celui de l'académie de Saint-Maximin-de-Provence, mais dans la France des années 1960, les académies d'été, stages d'orgues et autres master-class n'avaient pas encore fleuri comme elles allaient le faire ultérieurement. Là encore, les ambitions furent grandes, et de fait beaucoup de grands organistes sont venus enseigner là et beaucoup d'organistes professionnels nés dans les années 1950 et 1960 ont été stagiaires à Saint-Dié. Les conditions y étaient pourtant peu avenantes : les cours s'y donnaient pour la plupart sur des orgues en mauvais état ou de peu d'intérêt et l'hébergement était des plus sommaires, dans un Grand Séminaire où la douche n'avait pas encore fait son apparition. Mais l'esprit un peu potache de cette colonie de vacances pour jeunes organistes

12. Vallotton (Pierre), "Trente années autour des orgues et dans les orgues", *30 ans d'orgue, actes du colloque des dimanche 6 et lundi 7 juillet 1997*, Saint-Dié-des-Vosges, 1998, p. 86.

n'enlevait rien à la grande soif d'apprendre et à la curiosité exigeante qui animait alors les stagiaires. Maintenant que la cathédrale de Saint-Dié a enfin retrouvé son grand orgue et que plusieurs instruments intéressants ont été restaurés dans les parages, l'académie a quitté sa ville de naissance pour déménager à Dieppe, du fait de l'impécuniosité des collectivités lorraines.

Trois ans après cette mémorable année 1967-1968 qui vit la concrétisation de trois grands projets, Pierre Vallotton retourna à Reims pour s'occuper de la paroisse réformée de la ville. Là aussi, il vit grand, achevant en 1976, dans le même esprit qu'à Saint-Dié, un instrument de cinq claviers et 54 jeux<sup>13</sup>.

Bien que Pierre Vallotton ait été nommé correspondant auprès des Monuments historiques, lorsqu'il s'occupa d'orgues anciens, son action prêta davantage le flanc à la critique, comme par exemple lors de la première restauration qu'il fit de l'orgue Jeanpierre de Coinches, près de Saint-Dié<sup>14</sup>. Cette activité resta fort heureusement très limitée, mais ne m'a-t-il pas avoué – comme un garnement fier de son larcin – avoir réharmonisé tout l'orgue Blési du temple de Bar-le-Duc<sup>15</sup>, un soir de synode régional de l'Église réformée, en recoupant en une nuit plusieurs jeux gambés pour en faire des jeux de mutation ? Pierre Vallotton avait l'audace des conquérants, qui ne se laissent pas contrarier par les menus obstacles.

Rendu plus disponible par son départ à la retraite de ses fonctions pastorales, Pierre Vallotton put se consacrer à sa dernière grande œuvre, la fondation de la FFAO, en 1983. Le monde de l'orgue en France était alors traversé par des querelles intestines et les violentes polémiques nées de la restauration de l'orgue de Saint-Gervais à Paris étaient loin d'être éteintes. Elles opposaient d'un côté les Amis de l'orgue, défendant la doctrine officielle de restauration des orgues, et de l'autre l'AFSOA, venue contester le bien-fondé de cette doctrine. Il fallait être inconscient pour imaginer faire œuvrer ensemble toutes ces factions à la cause de l'orgue à tuyaux. Mais Pierre Vallotton releva le défi, et, pour dépasser le champ de bataille franco-français, l'ouvrit d'emblée à toute la communauté francophone, en voyageant jusqu'au Québec pour en rencontrer ses membres. Étant titulaire d'un passeport suisse, bien qu'ayant passé toute son existence après l'âge de quatre ans sur le territoire français, il était probablement mieux placé que d'autres pour réaliser ce projet, à l'écart des grandes chapelles parisiennes. N'ayant pas de carrière à promouvoir, ni de cause autre que celle du rayonnement de l'orgue à défendre, il était assurément la personne la plus indiquée pour faire aboutir ce projet.

Sur le modèle du mouvement œcuménique, qui tenait très à cœur à Pierre Vallotton, il souhaita que toutes les associations engagées dans la cause de l'orgue

13. Baudon (Jean-François), *Orgues en Champagne-Ardenne, Marne*, Châlons-sur-Marne, 1993, pp. 308-311.

14. Lutz (Christian) et Farinez (abbé Paul), *Orgues de Lorraine, Vosges*, Metz, 1991, pp. 195-198.

15. Lutz (Christian), *Orgues de Lorraine, Meuse*, Metz, 1992, pp. 141-143.

puissent être fédérées dans la FFAO. Mais de même que l'Église catholique romaine ne devint pas membre du Conseil œcuménique des églises, les Amis de l'orgue, incarnation de l'orthodoxie néo-classique, ne rejoignirent pas les rangs de la FFAO. Pierre Vallotton ne se laissa cependant pas démonter par ce qu'il considérait comme un échec et il ne ferma jamais la porte à quelque tendance que ce soit, insistant régulièrement sur l'équilibre entre les diverses esthétiques, notamment lors de la programmation des concerts durant les congrès.

Inspirés de ceux de la *Gesellschaft der Orgelfreunde* en Allemagne, ces congrès organisés chaque année dans une région différente ont fait beaucoup pour que puissent se rencontrer amateurs et professionnels de l'orgue. Sur le terrain des arguments, les opposants ne se retrouveront jamais, mais voyager ensemble pour écouter des instruments et des interprètes très différents ne peut que former – à long terme – à l'ouverture et à l'écoute de l'autre.

Ayant eu la sagesse de se retirer de la présidence de la FFAO en pleine possession de ses moyens, à la fin de l'année 1991, puis ayant été contraint à une retraite plus radicale par la maladie, Pierre Vallotton n'a plus connu le monde de l'orgue en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle. Ce monde a beaucoup évolué, ce n'est plus du tout celui qu'il a connu. Ce qui avait son sens en 1968 ou en 1983 ne l'a plus de la même manière en 2015. Un jeune élève organiste a aujourd'hui accès à des instruments en meilleur état qu'il y a cinquante ans, plus différenciés, il se voit proposer des formations plus variées, il peut se prévaloir d'un niveau technique plus élevé, mais y a-t-il encore le même enthousiasme des pionniers ? Les réponses qui avaient été apportées par Pierre Vallotton ne peuvent être rééditées aujourd'hui, mais le monde de l'orgue a besoin de personnalités aussi visionnaires qu'il l'a été, ouvrant de nouvelles perspectives, cassant les barrières et générant de nouvelles adhésions.



## Les orgues de Lyon : spécificités d'un patrimoine

Riche de plus d'une centaine d'instruments, le patrimoine organistique Lyonnais forme un ensemble instrumental unique à l'échelle du pays, par son importance, son histoire, son esthétique.

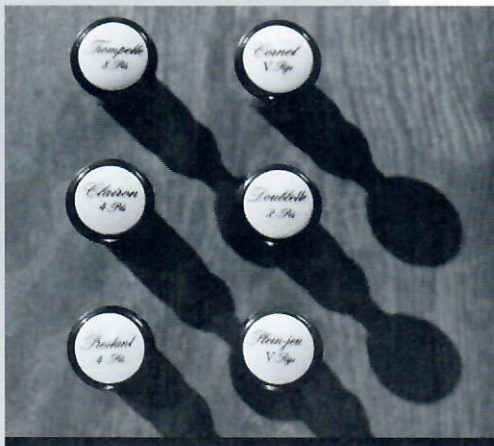
Ce qui fait la caractéristique du patrimoine lyonnais, c'est d'abord l'histoire récente de l'introduction de l'orgue dans les églises (1841)... reflet d'un patrimoine plus ancien, celui des orgues des communautés religieuses, hélas entièrement disparu à la Révolution.

Les orgues de Lyon sont avant tout représentatifs d'une époque, le XIX<sup>e</sup> et le premier XX<sup>e</sup> siècle, et c'est bien la dominante romantique et symphonique qui prévaut.

Les facteurs d'orgue lyonnais du XIX<sup>e</sup> siècle, les Zieger, les Merklin, ont développé ici un caractère spécifique, aujourd'hui parfois en partie effacé par des transformations ultérieures, mais qu'on retrouve dans toute leur spécificité dans les magnifiques instruments de Saint-Polycarpe (Zieger, 1846), La Rédemption (Merklin 1878) ou Saint-Nizier (Merklin 1886).

Ainsi Joseph Merklin a-t-il fait rayonner le savoir-faire lyonnais en matière de facture d'orgue, construisant des orgues pour toute l'Europe et jusqu'en Amérique du Sud !

La tradition spécifique de l'orgue lyonnais ne s'est pas perdue au XX<sup>e</sup> siècle, l'importante manufacture Michel-Merklin-Kuhn faisant évoluer l'héritage de Merklin au moment où la redécouverte de la musique ancienne bouleversait la facture d'orgue : les chefs d'œuvre du premier XX<sup>e</sup> siècle que sont les

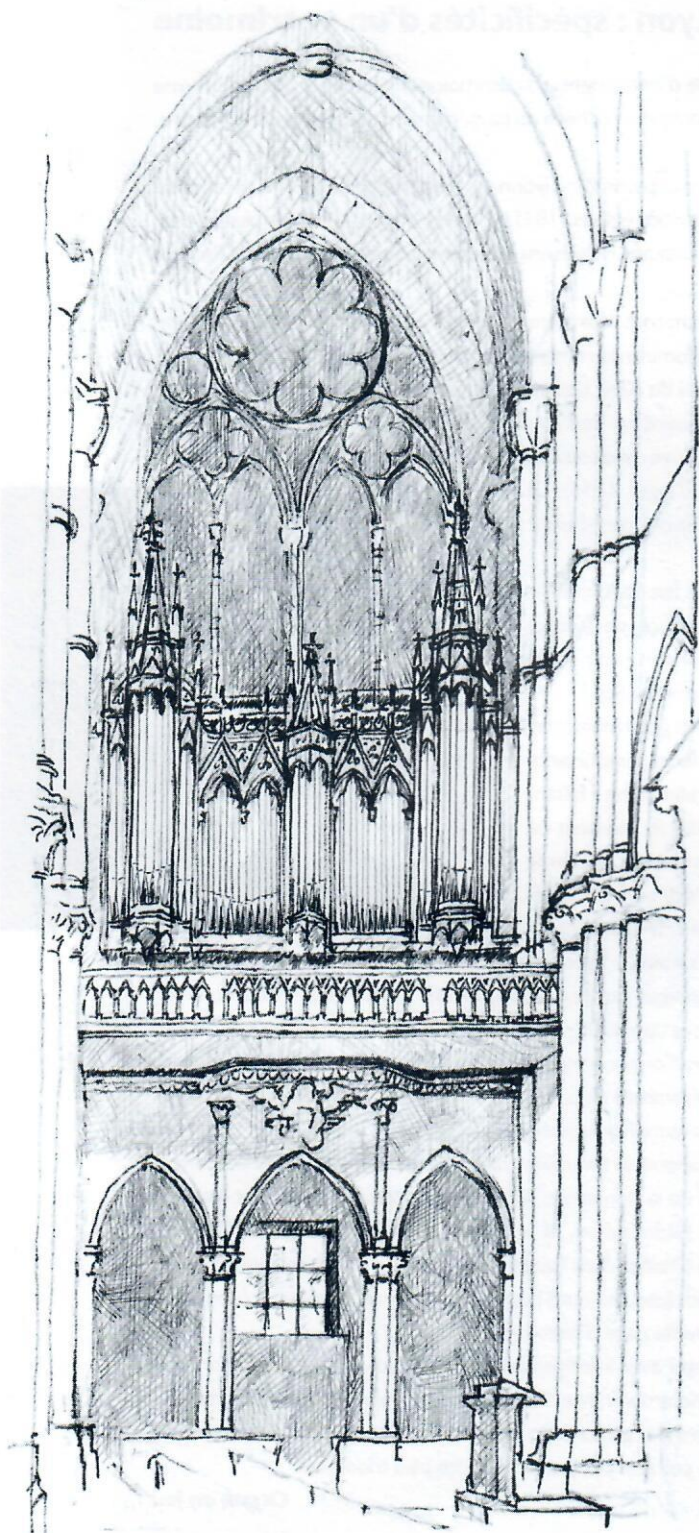


grands instruments de la Primatiale Saint-Jean (grand-orgue), de Fourvière, de Saint-Bonaventure se sont fait souvent par transformation des instruments existants, en en conservant le meilleur, ils sont donc riches de plusieurs strates d'histoire, et constituent une synthèse originale entre l'orgue symphonique et l'orgue néoclassique : c'est bien une voie originale, bien différente de celle tracée par l'orgue néo-classique de Gonzalez ou Beuchet ou l'orgue post-symphonique de Jacquot.

À la fin du XX<sup>e</sup> siècle, Lyon adopte le renouveau néo-baroque avec trois chefs-d'œuvres éclatants : l'orgue Arhendt de la Primatiale, l'orgue Freitag/Aubertin de Saint-Vincent, l'orgue Desmotte de la Rédemption. Il accueille aussi le prestigieux Cavaillé-Coll/Gonzalez du Palais de Chaillot dans l'auditorium Maurice Ravel, seul grand orgue de salle de concert de France jusqu'aujourd'hui (2014), qui a retrouvé tout récemment son éclat et ouvre une nouvelle page d'histoire.

C'est dire si Lyon sait ménager avec intelligence spécificité et diversité de ce patrimoine organistique, l'un des plus riche de France. Gageons que sa valeur reconnue permettra la poursuite du grand-œuvre de restauration nécessaire, celui des grands instruments dont plusieurs sont muets, comme des instruments les plus modestes.

**Orgue en Jeu**



Saint-Nizier.  
Dessin  
Yves Lafargue.

PIERRE-MARIE GUÉRITTEY

# Lyon, des orgues (1700-1860) et des organistes...

---

Les orgues qui existaient à Lyon avant 1562 ont été détruits ou gravement endommagés par les troupes du Baron des Adrets. Ensuite, l'orgue est interdit dans les paroisses lyonnaises, de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>... (*Ecclesia Lugdunensis non utitur organis*) les instruments se trouvent seulement dans les couvents et à l'hôpital de la Charité<sup>17</sup>.

## Avant la Révolution

Plusieurs facteurs d'orgues renommés ont travaillé à Lyon aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et on y rencontre aussi quelques organistes célèbres.

Jean-Philippe Rameau est à Lyon de 1712 à 1715, nommé organiste des Jacobins, il touche pendant toute l'année 1714 un orgue de quatre claviers, achevé par Julien Tribuot en 1713<sup>18</sup>.

L'église des Cordeliers de Saint-Bonaventure possédait aussi un grand instrument : un seize pieds construit dans les dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1764, son titulaire Jules Sauveur Escot<sup>19</sup> privé de son emploi par une restauration de l'instrument est parti à Dole (Jura). Jean-Marc Baffert suggère que ce travail a pu être effectué par Joseph Rabiny. En effet, celui-ci s'est fixé un temps à Lyon de 1761 à 1765 : il a travaillé à l'hôpital de la Charité et à l'abbaye Saint-Pierre (jusqu'en 1769)<sup>20</sup>.

16. L'ensemble des notices et des textes introductifs à nos *inventaires des orgues du Rhône* : Tome 1, *Les orgues de Lyon*, Editions Comp'act 1992 ; et Tome 2, *Les orgues du département du Rhône (hors Lyon)*, Pierre Marie et Michelle GUÉRITTEY, Editions Comp'act 1994, traitent largement des sujets développés ci-dessous. Nous pouvons les enrichir aujourd'hui de quelques informations tirées de nouvelles publications ou de nos propres recherches depuis la parution des inventaires. Les publications citées dans cet article renvoient elles-mêmes à d'autres références que nous ne citerons pas.

17. VALLAS Léon, *Un siècle de musique et de théâtre à Lyon 1688-1789*, Lyon : P. Masson Libraire, 1932, et VALLAS, Léon, *La musique à Lyon au dix-huitième siècle Tome I La musique à l'Académie*, Editions de la Revue musicale de Lyon novembre 1908. BAFFERT, Jean-Marc, *Les orgues à Lyon du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Cahiers et Mémoires de l'orgue, n°11 & 15, 1974, 1975), DELORME, Henri, *L'orgue dans la région de Lyon et son introduction dans la liturgie Lyonnaise* (DES. Grenoble, 1966).

Jean-Baptiste Beauvarlet Charpentier, organiste de l'hôpital de la Charité meurt en 1763, son fils Jean-Jacques lui succède, il est aussi organiste de l'Académie, puis il s'installe à Paris.

Jean-Baptiste Micot, fondateur d'une dynastie de facteurs d'orgues dans le sud-ouest<sup>21</sup> est né à Lyon. Sa formation de mécanicien l'a conduit, avant de partir pour Paris, à produire d'abord dans sa ville natale et à présenter à l'Académie des boîtes à musique et serinettes, que Léon Vallas<sup>22</sup> jugeait « dépourvues d'intérêt »... Les récentes recherches de Nicole Gros<sup>23</sup> lui ont rendu justice.

## La Révolution

Victimes collatérales des tragiques événements de Lyon pendant la Révolution française, ces orgues ont tous été détruits et le citoyen Chinard, nommé conservateur des objets d'art pouvait assez « jémir » en constatant l'ampleur du désastre :

« ...je me transportai avec le Citoyen Gay au jacobin ou [...] nous demandame a voir le Bufet d'orgue Le consierge nous indiqua deux ou troi petit fagot de Boi qui ressembloit a des cotret Cetoit la tous ce qui restoit du Clavier de ce superbe instrument Les tuiaux, le soufflet, et tous ce qui avoit pu tanter la cupidité des devastateurs n'existoit plus Lon nous dit qu'il en Etoit demême au Cordeliers, au Bleus Céleste, a la Charité, qu'a St Pierre seulement il restoit encor quellque tuyaux, mais que la Bombe en avoit détruis la majeure partie.

Ce peux de sucés nous découragea nous nous séparames en jémissant sur les dégat et la perte des objet aussi précieux... »

Lyon le 17 messidor an 7 (25 juillet 1799)<sup>24</sup>

## L'orgue à Lyon au début du XIX<sup>e</sup> siècle

Ainsi, l'orgue se fait entendre pour la première fois à Lyon, depuis bien longtemps, lorsque la communauté protestante inaugure son nouveau temple dans la loge du Change le 21 Brumaire an XII (14 novembre 1803), avec un orgue d'occasion fourni par un certain Lebègue. Ensuite, l'hôpital de la Charité acquiert en 1806 l'ancien orgue du couvent des Bernardines de Dole construit par Riepp en 1744-45 et restauré par François Callinet en 1786<sup>25</sup>.

## LOUIS ET FRANÇOIS CHAVAN : DES ARTISANS CONSCIENCIEUX.

On comprend donc difficilement pourquoi le facteur d'orgues Louis Chavan, et son frère François, originaires de Lutry en Suisse (Canton de Vaud) sont venus s'installer dans les années 1820 à Lyon où il n'y avait ni orgues à construire ni même à entretenir, si ce n'est au Temple du Change et à l'hôpital de la Charité, Louis et François Chavan travaillent donc beaucoup à l'extérieur de Lyon.

18. VALLAS, Léon, Rameau à Lyon, in *Revue musicale de Lyon*, 6<sup>e</sup> année, n° 3 et 4, 1<sup>er</sup> et 8 novembre 1908, p 81-82.

19. Cf. GARDIEN, Jacques, *L'orgue et les organistes en Bourgogne et en Franche-Comté au dix-huitième siècle*, Paris, Librairie E. Droz, 1943 et GUERITEY, Pierre Marie, *Karl Joseph Riepp et l'orgue de Dole*, Bron, Imprimerie Ferréol, 1985 (Thèse, Université Lyon II). Né à Toulon le 28 juin 1729, Escot est resté à Dole jusqu'à ce que la grande restauration par François Callinet le prive à nouveau de sa charge. Selon AMMAN, Dominique, *Orgues et organistes de Toulon au XIX<sup>e</sup> siècle*, La Maurinière éditions, 2014, il est alors revenu dans sa ville natale.

20. Cf. BAFFERT, Jean-Marc, *op. cité*, et GUERITEY, Pierre Marie, Les Callinet et leur œuvre hors d'Alsace (1), in *Revue Historique de l'Orgue en Alsace (RHOA)*, n° 3, 2010. En venant à Lyon en 1761, Joseph Rabin, âgé de presque 30 ans, a certainement voulu prendre son indépendance vis-à-vis de Riepp...

21. Entre autres, il a construit l'orgue de Saint-Pons-de-Thomières en 1771...

22. La musique à Lyon... *op.cité* p.225.

Le facteur de clarinettes Simiot, originaire de Dole, installé alors à Lyon, signale ce jeune ouvrier au Magistrat, soucieux de faire entretenir l'orgue de la Collégiale Notre-Dame, confié depuis trop longtemps aux soins de l'organiste bricoleur Antoine Lerouge<sup>26</sup>. Pour 1 000 F, Chavan fait un relevage complet de septembre 1821 à mai 1822. Il profite de son séjour à Dole pour proposer aussi ses services à Auxonne (Côte-d'Or) : il signe un marché pour le relevage de l'orgue Callinet le 27 février 1822. Ce travail est achevé le 14 octobre. En plus du relevage, il transforme le Cromorne du positif en Clairon.

La même année, on le retrouve à Lyon : le 23 mai, il dépose un devis pour réparer l'orgue du Temple du Change, et y ajouter une Trompette, pour la somme totale de 500 F. Toujours en 1822, Louis et François Chavan effectuent un travail important à l'orgue de Tournus (Saône-et-Loire) : pour la somme de 3 200 F, ils installent le positif de dos, meuble du XVIII<sup>e</sup> siècle, de provenance inconnue<sup>27</sup>.

Le 7 septembre 1824, Louis Chavan signe un marché pour restaurer l'orgue de Bénigne Boillot à Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or)<sup>28</sup>. Il s'agit encore d'un relevage, mais Chavan installe aussi une basse de Bourdon 8' au Grand Orgue et une Trompette 8' au Positif. Ces tuyaux sont, semble-t-il, les seuls que l'on connaisse de Chavan. Le Bourdon est en plomb, très épais ; la Trompette, en étain sur pieds en plomb, avec la première octave en quatre pieds, a des noyaux ronds, son timbre est celui d'un Basson dans le médium.

La même année, il effectue un petit travail à l'orgue de l'hôpital de la Charité à Lyon pour lequel il a déposé plusieurs devis<sup>29</sup>.

À la demande de l'organiste Morisset, Chavan propose en 1832 d'effectuer quelques réparations à l'orgue de la Collégiale Notre-Dame de Beaune (Côte-d'Or), devis resté sans suite.

On retrouve François Chavan à Lons-le-Saunier (Jura) en juillet 1833 : il intervient sur l'orgue des Cordeliers, ancien orgue de l'Abbaye de Gigny ; il y travaille une deuxième fois en janvier 1838 pour ajouter deux jeux de fonds, à la demande de Jules Blanc nommé titulaire en 1837<sup>30</sup>.

À cette époque, Louis Chavan est retourné en Suisse : on trouve trace de son passage pour un travail à l'orgue du Temple de Morges (Canton de Vaud), le 4 décembre 1837<sup>31</sup>.

Louis Chavan a aussi proposé ses services pour des réparations à l'église Saint-Pierre de Saint-Chamond (Loire) et aussi à l'église Notre-Dame de Saint-Étienne (Loire). Il y avait donc déjà des orgues avant les instruments de Callinet, installés dans ces deux églises à la fin des années 1830. Ces deux exemples montrent que l'interdiction de l'orgue n'était pas rigoureusement appliquée dans les paroisses du diocèse de Lyon<sup>32</sup>.

À Crémieu (Isère) se trouve un petit orgue de 1785, installé dans l'église paroissiale en 1791, réparé vers 1830. Ce travail peut être aussi attribué à Chavan qui, en 1843, a proposé sans succès un agrandissement de l'instrument.

23. GROS, Nicole, *Les sieurs Micot facteurs d'orgues des lumières*, Association Jean Ribot, Saint-Pons-de-Thomières, 2011.

24. Bib.Mun. Lyon, fonds général, ms 2388.

25. Transformé par Michel-Merklin, cet orgue a été installé dans l'église de Thizy par Ruche après la démolition de l'église de la Charité. Classé Monument historique en 1988 et restauré en 1991-92 par la Manufacture languedocienne de grandes orgues, il contient encore des tuyaux datant de sa construction par Karl-Joseph Riepp à Dole en 1745. Cf. GUÉRITTEY, Pierre Marie et Michelle, *Inventaire des orgues du Rhône*, Tome 2, op. cité, p 313-315.

26. GUÉRITTEY, Pierre Marie, *Karl Joseph Riepp et l'orgue de Dole*, op. cité, p. 312-316, et *Inventaire des orgues du Rhône*, Tome 2, op. cité, p 45-46.

27. Louis et François Chavan travailleront encore à Tournus en 1828. Cf. MARTINET, Henri, *Histoire des orgues et de leur facture en Bourgogne du sud et en Beaujolais*, mémoire de Maîtrise, Université Lyon II, 1980.



**Saint-Polycarpe**, Augustin Zeiger 1841  
© Pierre Marie Guéritey 1980

28. GUERITEY, Pierre Marie, L'orgue de Saint-Jean-de-Losne, nouveaux documents sur sa construction, ses modifications et le décor baroque de l'église, in *L'orgue francophone*, n° 29-30, FFAO, 2001, p. 59-93. A Saint-Jean-de-Losne, Louis et François étaient accompagnés par Adam-Gabriel Chavan.

29. AD 71 J 296.

30. TOSI, Jean-Christophe, Les orgues de l'église paroissiale des Cordeliers, *la nouvelle revue Franc-Comtoise*, n° 78 Tome XX Fasc. 2, Dole, 1982, p.83-84.

31. SEYDOUX, François, *Der Orgelbauer Aloys Moser*, Universitätsverlag, Freiburg, Schweiz, 1996, p.430.

32. AD 71 J 296. Le diocèse de Lyon comprenait alors les deux départements de la Loire et du Rhône.

33. Eglise Réformée de Lyon, archives du Consistoire.

34. Selon Henri Martinet.

Des traces de propositions à Brioude (Haute-Loire), à Ussel (Corrèze) et au temple de Castres (Tarn) montrent que Chavan n'hésitait pas à aller chercher du travail très loin de Lyon, en particulier à Revel (Haute-Garonne) en 1844, orgue pour lequel il a écrit plusieurs projets, et dont il a organisé le transport du matériel depuis Lyon par le Rhône et le canal du Midi. À Lyon, il conserve l'entretien de l'orgue du temple du Change pour 60 F par an jusqu'en 1843 : en 1840, il effectue encore un relevage pour 450 F mais en 1843, Zeiger et Beaucourt installent un nouvel orgue. Le 24 janvier 1844, le Consistoire solde les 58 F qu'il devait à Chavan, et on ne trouve plus aucune trace de son activité<sup>33</sup>, alors qu'il a vécu certainement jusqu'en 1853<sup>34</sup>. Louis et François Chavan, facteurs d'orgues et de pianos étaient installés à Lyon, d'abord au 7 de la rue Boissac, puis au 3, rue de la Sphère<sup>35</sup>.

### AUGUSTIN ZEIGER : ORGANISTE ET HOMME D'AFFAIRES

Le 1<sup>er</sup> février 1827, Augustin Zeiger (Hartmannsviller, 28 août 1805-†Lyon, 22 octobre 1868) « *jeune homme de 21 ans arrivé depuis peu de jours de Strasbourg dans la seule intention de remplir cet emploi* », est nommé organiste de l'hôpital de la Charité<sup>36</sup>, en remplacement de Mathias Geringer décédé le 27 janvier. Formé à l'École Normale de Strasbourg, il avait commencé sa carrière comme sous-maître d'école à Rouffach (Haut-Rhin) où il n'est resté que peu de temps puisqu'il n'avait que 21 ans lors de son arrivée à Lyon. Augustin Zeiger se fait connaître d'abord comme organiste, professeur de piano et compositeur de musique de salon. Il n'est pas facteur d'orgues, et en 1830, quand il s'agit de réparer l'orgue dont il est titulaire, on s'adresse à Joseph Callinet de Rouffach dont c'est le premier travail à Lyon.

En décembre 1833, Zeiger présente un devis pour la construction d'un nouvel orgue dans l'église Notre-Dame de Bourg-en-Bresse. Ce devis est accepté et... c'est Claude-Ignace Callinet qui construit l'orgue, reçu le 2 mai 1835<sup>37</sup> par Michel Côte, et inauguré le 3 mai par Zeiger. Claude-Ignace, né à Rouffach le 12 juin 1803, après être allé quelque temps à Paris travailler chez son oncle Louis Callinet, et s'être marié à Rouffach le 2 mai 1833, cherchait à prendre son indépendance vis-à-vis de son frère aîné Joseph. Il s'est prêté au jeu de la sous-traitance pour venir dans des régions où Joseph était déjà bien actif. Michel Côte (Dole 1776-†Lyon 1857)<sup>38</sup> était connu des frères Callinet ayant jadis beaucoup travaillé avec leur père en Bourgogne, et les relations de Claude-Ignace avec Zeiger à ce moment sont confirmées par la présence de celui-ci en 1834 à la réception de l'orgue de Claude-Ignace à Hattstatt<sup>39</sup>. Peu de temps après, Joseph a repris en main son frère cadet et ils s'associent jusqu'à ce qu'en septembre 1843 Claude-Ignace, dans une nouvelle crise d'indépendance, ne saborde l'union des « Frères Callinet »<sup>40</sup>.

35. Actuellement, rue François Dauphin, 2<sup>e</sup> Arrondissement. Un seul d'entre eux apparaît dans les recensements : en 1835, « François Chavant, facteur d'instruments, né en 1792, en Allemagne (sic) » occupe 4 pièces au n°3. Auparavant, il louait depuis 1825 un local commercial avec 4 compagnons au 43 rue Sainte-Hélène (au coin de la rue de la Charité). En 1825, il est désigné comme « facteur d'orgues ». (Archives municipales de Lyon, recensements annuels).

36. Archives des Hospices Civils Lyon.

37. GUILLOT, Pierre, *Orgues et organistes de la cathédrale de Bourg-en-Bresse*, in *L'orgue*, n° 253, 2001.

38. Cf. GUÉRITTEY, Pierre Marie, Michel Côte facteur d'instruments, Dole, Dijon, Lyon, in *Grand Jeu*, Dijon, 1991-92 et aussi : Les Callinet et leur œuvre hors d'Alsace (2) : François et Louis Callinet : l'oncle et le neveu, in *Revue Historique de l'Orgue en Alsace (RHOA)*, N° 4, 2010.

39. Cf. MEYER-SIAT, Pie, *Les Callinet facteurs d'orgues à Rouffach et leur œuvre en Alsace*, Strasbourg, 1965, p. 158-159.

40. Ce chapitre « les frères ennemis » sera développé dans notre ouvrage *Les Callinet et leur œuvre hors d'Alsace* (en préparation, à paraître...)

Quelle fut la part de Michel Côte, dans le développement de l'activité de facteur d'orgues d'Augustin Zeiger ?<sup>41</sup>... La tuyauterie ancienne de l'orgue de Saint-Polycarpe, chef d'œuvre lyonnais de Zeiger, présente bien des analogies avec le matériel produit par les ateliers de Rouffach, et les chœurs d'anchemes qu'il propose jusqu'à 1845, avec la double Trompette au Grand Orgue sont bien inspirés de la manière de François Callinet, continuée par ses fils.

La production de Zeiger a été encensée par la presse de l'époque ; surtout grâce à ses brillantes évocations d'orages et de jugements derniers aux inaugurations de ses orgues, mais aussi sévèrement critiquée, en particulier à Marseille où il avait placé plusieurs instruments. Aujourd'hui, les instruments de Lorgues (Saint-Martin, 1837), Lyon (Saint-Polycarpe, 1841-1848), Chambéry (Cathédrale, 1847-1848), Marseille (Saint-Ferréol, 1844), Limoges (Sainte-Marie, 1844) Lyon, (Hôtel-Dieu, 1852), restent comme témoins de cet atelier, encore ont-ils tous été plus ou moins transformés...

Entre le début de sa production et les derniers instruments de Zeiger, on constate un changement très net dans les techniques employées, avec l'intervention de Jean-Melchior Voegeli comme chef d'atelier pour la construction de l'orgue de Chambéry.

#### JOSEPH ET CLAUDE-IGNACE CALLINET, LES WIDOR, LE CARDINAL DE BONALD ET FÉLIX DANJOU.

À la fin des années 1830, l'orgue restait encore proscrit dans le diocèse de Lyon. Néanmoins, l'abbé Donnet, curé de Villefranche-sur-Saône fait construire en 1834 dans l'église Notre-Dame des Marais, un orgue neuf par Joseph Callinet (Dijon, 15 novembre 1795-†Rouffach, 13 juillet 1857) ; achevé en 1835 par la mise en place du positif et de la Bombarde de pédale.

#### SAINT-FRANÇOIS DE SALES (1838)

À Lyon, en 1838, Le curé Neyrat fait construire par les Frères Callinet pour la paroisse Saint-François de-Sales un orgue de quatre claviers et pédale, contenu dans un buffet « *de style grec* ». Cet orgue inauguré le mardi 25 novembre est le premier<sup>42</sup> installé dans une paroisse catholique lyonnaise au XIX<sup>e</sup> siècle. L'organiste est « fourni » par Joseph Callinet : c'est François-Charles Widor (1811-†1899)<sup>43</sup>, fils de Jean Widor (1775-†1854) contremaître du facteur d'orgues.

#### LA PRIMATIALE SAINT-JEAN (1841)

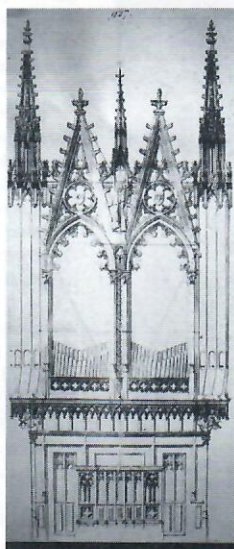
Mgr de Bonald, (1787-†1870), évêque du Puy, nommé archevêque de Lyon le 4 décembre 1839, installé le 2 juillet 1840 est à l'origine à la fois de la fondation de la nouvelle maîtrise, de l'introduction de la polyphonie et de l'orgue au chœur de la Primatiale Saint-Jean. Le 30 août 1840, le chapitre primatial accepte : « ...d'établir dans l'église de Saint-Jean-Baptiste un mode de chant sur l'orgue, avec

41. Il est le témoin du marié Lorsque Zeiger épouse son élève de piano Marie Françoise Garnier, le 5 juillet 1837. Cf. GUERITEY, Pierre Marie, Augustin Zeiger facteur d'orgues à Lyon, dans *les orgues de Lyon, op. cité* p.41-51.

42. Peut-être, car la paroisse Saint-Denis à la Croix-Rousse a aussi acheté un orgue au printemps de la même année...

43. Installé déjà à Gray (Haute-Saône) cinq ans plus tôt, en 1833, lors de la reconstruction de l'orgue de l'église Notre-Dame par Joseph Callinet.

accompagnement de quatre voix, afin de lui donner plus de développement et d'harmonie, comme cela est pratiqué dans plusieurs églises de Paris (et notamment à Saint-Eustache)... »... « ... Quant à l'orgue, il a été admis définitivement... »<sup>44</sup>.



Primatiale Saint-Jean  
Buffet d'orgue 1841

Joseph Callinet, fort du nouvel orgue de Saint-François et de ses relations avec Mgr de Bonald depuis ses travaux à la cathédrale du Puy, pense que le marché d'un grand orgue lui est acquis. Il écrit en octobre 1840 :

« ... je vais à Lyon pour l'orgue à construire à la Métropole, il nous est assuré par Mgr de Bonald à qui nous avons déjà fait un orgue pour sa cathédrale au Puy en 1828. Ce sera un grand 16 pieds plus complet que celui de Fribourg, nous sommes chargés d'en faire un pareil pour l'église Saint-Pierre à Lyon, mais le buffet sur une moindre échelle... ».

Grave erreur psychologique ! Les chanoines de la Primatiale, obligés d'accepter l'orgue, ne pouvaient pas admettre la construction d'un grand instrument dans leur église. Félix Danjou, organiste de Saint-Eustache, chargé de réformer la maîtrise, et aussi « conseiller » de la maison Daublaine-Callinet (Paris) a su profiter de la situation : après l'installation provisoire d'un instrument pour le sacre de Mgr Rossat, le 14 février 1841<sup>45</sup>, Mgr. de Bonald commande un orgue à la maison Daublaine-Callinet. C'est un petit instrument de deux claviers et pédale, 15 jeux, machine Barker, placé au fond de l'abside dans un buffet dessiné par Pierre Bossan, inauguré le 16 septembre 1841<sup>46</sup>.

Finalement l'installation de l'orgue dans les paroisses lyonnaises, qui ne se fait que lentement, ne profitera pas à Joseph Callinet : concurrencé par Zeiger, il n'obtient que l'orgue de Saint-Bonaventure (1845), et celui de Saint-Pierre de Vaise<sup>47</sup>. Un peu plus tard Claude-Ignace construira l'orgue de la chapelle du lycée Ampère<sup>48</sup>, de l'église Saint-Irénée<sup>49</sup> et celui du pensionnat des Frères des écoles chrétiennes<sup>50</sup>. On lui doit aussi un petit instrument construit vers 1850 pour les Sœurs de Saint-Charles à Brignais (Rhône)<sup>51</sup>.

Les Widor ne sont pas restés fidèles aux Callinet puisque c'est Zeiger qui répare l'orgue de Saint-François en 1850, puis dès 1864, Aristide Cavaillé-Coll intervient... Le jeune Charles-Marie (Lyon, 21 février 1844-†Paris, 12 mars 1937) n'est certainement pas étranger à cette évolution, qui se terminera en 1880 par l'installation du grand orgue actuel.

44. Délibération capitulaire du 30 août 1840, cité par : Lachassagne, abbé Louis, « La Maîtrise de 1861 à 1941 » Bulletin de l'association des amis de la Maîtrise de Saint-Jean, n° 20, mars 1941. Cf. GUÉRITTEY, Pierre Marie, *Documents sur l'orgue de la Primatiale Saint-Jean de Lyon de sa première installation (1841) à son déplacement vers la tribune du transept sud (1936)*, 37p., inédit (note à Eric Brottier pour un projet de déplacement du grand orgue de la Primatiale).

45. « destiné à une paroisse du midi », probablement Marseille où la Maison Daublaine-Callinet a placé plusieurs orgues à cette époque. Mgr Rossat était chanoine de la primatiale, curé de la paroisse. Peu de temps après, Mgr de Bonald a visité les ateliers de Daublaine-Callinet à Paris. Cf. GUÉRITTEY, Pierre Marie et Michelle, *Les orgues de l'Isère*, éditions Comp'act, 1996, p. 248.

46. L'orgue de la primatiale a été plusieurs fois agrandi et déplacé depuis... Coïncidence : le grand orgue de la Basilique de Saint-Denis construit par Aristide Cavaillé-Coll a été inauguré le 21 septembre 1841.



47. Et peut-être aussi un orgue à l'église Notre-Dame-Saint-Vincent avant 1842. Contrairement à ce que nous pensions lors de la rédaction des inventaires, malgré les difficultés dues à l'inachèvement de l'église, il a bien construit un orgue à Saint-Pierre de Vaise dans les années 1840, dont il reste les sommiers du Grand Orgue et des éléments de tuyauterie.

48. Aujourd'hui à l'église de Saint-Chef (Isère), Cf. GUERITEY, Pierre Marie et Michelle, *Les orgues de l'Isère*, op. cit., p. 205-209.

49. 1855, *Inventaire des orgues du Rhône* : Tome 1, op.cité, p.314-316.

50. *Aux Lazaristes, 1854-1859*, ibid., p. 325-330. Reconstitué en 1890 par Michel-Merklin et Cie.

51. Aujourd'hui dans la chapelle des Sœurs de Saint-Charles, montée des Carmélites (Lyon 4<sup>e</sup>).

Saint-Irénée,  
Claude-Ignace  
Callinet, 1855



Temple  
du Change  
(avant 1986)  
H<sup>te</sup> C<sup>ar</sup>  
Beaucourt  
et Voegeli, 1859.  
© P.M. Guéritey

#### H<sup>TE</sup> CAR BEAUCOURT & VOEGELI FACTEURS D'ORGUES À LYON

Hippolyte César Beaucourt est né à Lyon le 6 juillet 1822 dans une famille protestante. Dès son enfance il a donc pu entendre l'orgue au temple du Change. En 1843, il est à Marseille avec Zeiger, et la même année, Beaucourt et Zeiger installent un nouvel orgue d'un clavier au Temple du Change, pour la somme de 6 000 F. C'est chez Zeiger que Beaucourt rencontre le facteur d'orgues allemand Jean-Melchior Voegeli qui était alors le chef d'atelier de Zeiger. Au début de 1846, Beaucourt et Voegeli quittent Zeiger et fondent la société en nom collectif « *H<sup>te</sup> C<sup>ar</sup> Beaucourt et Voegeli* ».

Jean Melchior Voegeli était certainement plus âgé qu'Hippolyte César Beaucourt : il a dû venir à Lyon vers 1845, et il dit avoir travaillé auparavant 22 ans en Allemagne, notamment auprès de Töpfer à Weimar. Il est donc né vers 1810

et il a environ 50 ans lorsqu'il quitte Lyon en 1860 pour aller se fixer à Chambéry, où on le suit jusque vers 1866.

Après 1860, Hippolyte César Beaucourt continue son activité de facteur d'orgues et construit des harmoniums jusqu'en 1869, à cette date, il remet son entreprise (dont les locaux se trouvaient 4 place de la Reconnaissance à Montchat, à l'angle de la place et des rues Bonnard et Charles Richard) à son fils Hugues (1845-†1919). La fabrication d'harmoniums et la restauration des orgues construits par son père ou d'autres facteurs (Zeiger, Callinet) et échappant ainsi à l'emprise de la maison Merklin qui ne cesse de croître constituent le fond d'activité de Hugues Beaucourt.

La présence à Lyon de Merklin et C<sup>ie</sup> puis Michel Merklin & Kuhn, ensuite la séparation de l'Église et de l'État, diminuant les ressources des paroisses, ruinent les autres facteurs lyonnais ; Beaucourt trouve une échappatoire dans la fourniture de pièces pour l'automobile – industrie alors florissante à Lyon –, il propose un nouveau modèle breveté de Klaxon « Autovox » fabriqué dans les ateliers de la place de la Reconnaissance, et à sa mort en 1919, sa femme et son fils reconvertiront définitivement l'entreprise dans cette nouvelle voie...

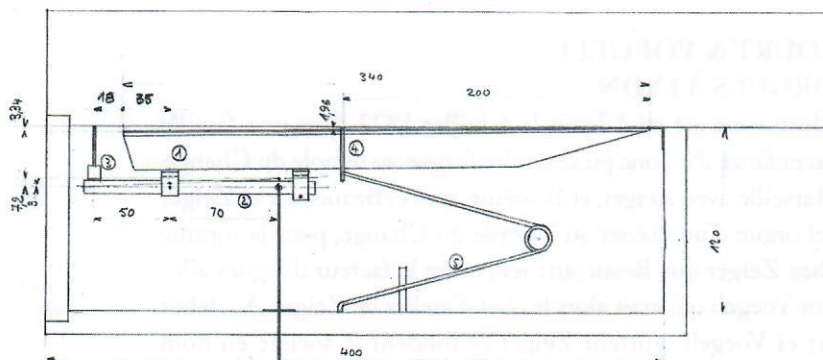
Entre 1846 et 1860 Beaucourt et Voegeli ont construit une trentaine d'orgues<sup>52</sup>. Leurs instruments les plus importants se trouvent encore à Beaucaire (Gard, Notre-Dame des Pommiers, 1847-1848), Chambéry (Notre-Dame, 1854), Saint-Jean-de-Maurienne (Cathédrale, 1853, transformé par Stoltz 1866-1867). Évidemment, les paroisses protestantes figurent en tête de la liste de leurs clients : à Lyon, le temple du Change et celui des Terreaux (actuellement à l'église luthérienne rue Fénelon), mais aussi, l'église Saint-Nizier<sup>53</sup>, l'église des Macchabées, et l'institution des Chartreux<sup>54</sup>.

52. On trouvera la liste et la description des orgues, construits, ou restaurés par H<sup>ie</sup> C<sup>ie</sup> Beaucourt et Voegeli et Hugues Beaucourt, ainsi que les caractéristiques de leur facture dans GUERITEY, Pierre Marie, H<sup>ie</sup> C<sup>ie</sup> Beaucourt et Voegeli facteurs d'orgues à Lyon, in *Inventaire des orgues du Rhône*, Tome 2, *op. cit.*, p.49-65.

53. Se trouve à Rully (Saône-et-Loire) cf. GUERITEY, Pierre Marie, *Histoire de l'orgue de Rully*, 1984, inédit, note à l'ASSECARM de Bourgogne. Comme Zeiger et beaucoup d'autres facteurs qui n'avaient pas la possibilité d'utiliser la machine Barker, H<sup>ie</sup> C<sup>ie</sup> Beaucourt et Voegeli ont développé un système mécanique pour réduire la dureté des claviers. Ce système est encore présent dans le sommier de l'orgue de Rully, entre autres.

54. Actuellement à l'église de Mens (Isère) Cf. GUERITEY, Pierre Marie et Michelle, *Les orgues de l'Isère*, *op. cit.*, p.149-155.

**Beaucourt et Voegeli,**  
mécanisme réducteur de l'effort au clavier  
Relevé P.M.  
Guéritey 1980



- ① Soupape
- ② Balancier
- ③ Point fixe
- ④ points guides
- ⑤ Ressort.

Courses en mm pour un enfonceur de 12 mm au clavier (rapport du clavier 3/5) fig 1

TERRENOIRE  
HCB et V.  
3 Guéritey juillet 1980

Après l'installation de l'orgue à la Primatiale, la maison parisienne Daublaine-Callinet, qui avait créé une succursale à Lyon<sup>55</sup>, y a placé quelques orgues : avant 1844 à la chapelle du pensionnat « aux Lazaristes » (remplacé par le grand instrument de Claude-Ignace Callinet après la restauration de la chapelle), puis, après le rachat de la manufacture par Ducroquet (1845), à l'église Saint-Pothin (Lyon 6<sup>e</sup>) en 1846, et un petit instrument de cinq jeux en 1849 à l'église Saint-Bruno (Lyon 1<sup>er</sup>) ; rien de bien important, mais après le rachat de l'entreprise par Joseph Merklin en 1855, tout va changer...

En 1860, cinq ans après la dernière intervention de Joseph Callinet, les fabriciens de Saint-Bonaventure, décident de suivre l'avis de l'abbé Stanislas Neyrat, maître de chapelle et organiste, et de confier une nouvelle restauration à « M. Mercling »<sup>56</sup>. Le marché conclu le 20 juillet 1860 avec Merklin-Schütze marque l'arrivée de cette maison sur le marché lyonnais, qu'elle va dominer pendant un siècle, reconstruisant la plupart des orgues et en construisant beaucoup...

Aristide Cavaillé-Coll est aussi présent à Lyon : dès 1864 il restaure l'orgue Callinet de Saint-François ; en 1867, il installe un petit instrument à la basilique Saint-Martin d'Ainay<sup>57</sup>, en 1876 celui du collège des jésuites rue Sainte-Hélène, quelques petits instruments dans des communautés et en 1880 le grand orgue de Saint-François. Il a fallu l'appui de Charles-Marie Widor pour imposer dans cette riche paroisse de la presque île un orgue aussi grand... et aussi cher :

« [...] L'autel, qui doit être et qui était en effet le meuble essentiel du sanctuaire le point vers lequel convergent tous les regards semble disparaître devant ce monument, comme un objet secondaire. Il eut été préférable de fortifier, d'améliorer l'orgue placé sur la tribune, et d'installer dans le chœur un simple instrument d'accompagnement de dimensions modestes [...] »<sup>58</sup>

Quarante ans après l'introduction officielle de l'orgue dans les paroisses de Lyon, à quelques exceptions près, il n'est encore toléré par le clergé que s'il se cache – généralement derrière l'autel au fond du chœur – et par les paroissiens que s'il ne coûte pas trop cher...

### Quelques organistes-compositeurs lyonnais ...

Beaucoup d'organistes qui ont marqué la vie musicale lyonnaise ont occupé des postes dans les paroisses qui ont acquis un orgue avant 1860. Plusieurs ont composé pour l'orgue ou d'autres instruments. C'est ceux-là que nous évoquerons ci-dessous, en nous limitant à ceux qui sont aujourd'hui décédés<sup>59</sup>.

55. Fermée en 1848, Cf. JURINE, Michel, *Joseph Merklin facteur d'orgues européen*, Aux amateurs de LIVES, 1991, Tome 1, p.115 : « Au n°38 de la rue de la Reine l'angle de la rue de la Reine et de la rue [de] Sarron », c'est-à-dire à l'angle de la rue Franklin et de la rue Auguste Comte, côté Perrache et côté Rhône.

56. L'orgue de l'église Saint-Nicolas de Givors, actuellement à Vienne (Isère, Saint-André le Bas) a été construit par la « *Sté Anonyme Ets Merklin-Schütze Paris-Bruxelles* » à la même époque.

57. Cet orgue, violemment baroqué, se trouve à la Sauve-sur-Semène (Haute-Loire).

58. *L'Echo de Fourvière* 16 décembre 1880.

59. On pourra consulter : REUCHSEL, Maurice, *La musique à Lyon : aperçu historique*, Lyon, impr. P. Legendre et Cie, 1903 ; CHABRIER, Alain, *Les organistes compositeurs Lyonnais*, brochure programme de concert 6 mai 1981 ; FERRATON Yves, *Cinquante ans de vie musicale à Lyon*, Editions de Trévoux, 1984 ; et GUÉRITTEY, Michelle, JAFFRES, Yves, MALNOURY Caline, *Un siècle d'orgue à Lyon (1840-1950) Répertoire d'organistes et compositeurs*, in *Inventaire des orgues du Rhône* : Tome 1, op.cité, p.81-108.

### PRIMATIALE SAINT-JEAN

Félix Ernest Bélédin, fils d'un professeur de musique, est né à Péronne, le 18 juin 1821 ; recommandé par Félix Danjou, il est organiste de la Primatiale de 1841 à 1874. Il s'est fixé à Lyon où il est mort le 16 février 1895, à son domicile 16 quai de Bondy<sup>60</sup>. Il a publié en 1842 un manuel pour l'organiste : *Livre d'orgue d'une exécution facile*, à Paris, chez Guérin, (revu et augmenté par Louis Dietsch et publié chez V<sup>ve</sup> Canaux).

Paul Trillat (Lyon 1853-†1909) lui succède après la reconstruction de l'orgue par Merklin en 1874. Cet élève d'Alphonse Mailly est nommé en 1904 à Saint-François-de-Sales, c'est Edouard Comette, élève de Valentin Neuville, qui est nommé à la Primatiale. Il occupe ce poste jusqu'à sa mort le 21 avril 1967. Une grande partie des œuvres pour orgue d'Edouard Comette (Lyon, 12 avril 1883-†21 avril 1967) a été éditée ; cet homme modeste s'est rendu célèbre, entre



Joseph Reveyron et Edouard Comette, 1956. Coll. part.

60. Pendant de nombreuses années, il a habité à Cuire où il avait épousé Françoise Arnet (†23 avril 1853) fille d'un brasseur, le 3 décembre 1845. Son père était alors professeur de musique à Château-Gontier (Mayenne).

autres, en enregistrant à l'orgue de la Primatiale dès 1928 la toccata de Boellmann et la toccata de Gigout<sup>61</sup>. Son élève Joseph Reveyron, (Lyon, 2 sept. 1917-†Les Echets 7 janv. 2005), cotitulaire depuis 1960 recueillera sa succession. Le fonds Joseph Reveyron de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne constitué en 1995 contient la majorité de ses œuvres<sup>62</sup>.

### SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES

François-Charles Widor (Rouffach, 28 mai 1811, -†Lyon 6 avril 1899) a laissé le souvenir d'un excellent interprète au piano, et Franz Liszt avait apprécié sa prestation à l'orgue Callinet de Saint-François lors de sa visite à Lyon en juillet 1844<sup>63</sup>. Professeur de musique au lycée, son fils Charles-Marie (Lyon, 21 fév. 1844 -†Paris, 12 mars 1937) y a fait ses premières armes sur l'orgue Callinet. Auguste Convers (1899-1904) puis Paul Trillat (1904-1909), précèdent Valentin Neuville (Rexpoëde, 12 avril 1863-†Lyon, 3 juin 1941), nommé le 4 mai 1909<sup>64</sup>.

Élève d'Alphonse Mailly, professeur d'orgue au conservatoire de Lyon (1915-1933), Valentin Neuville succède à Daniel Fleuret (Dole 1<sup>er</sup> mars 1869-†Lyon 15 juil. 1915), fondateur de la classe et organiste de l'église de la Rédemption. Edouard Commette, Marcel Péhu, Marcel Paponaud, Jean Bouvard ont été ses élèves. Une grande partie de son œuvre d'orgue restée manuscrite et longtemps oubliée se trouve à la médiathèque du conservatoire de Lyon<sup>65</sup>.

Marcel Péhu (Lyon, 8 fév. 1904-†31 mars 1974), organiste de l'église du Saint-Sacrement depuis 1927, titulaire de l'orgue de Saint-François de 1941 à sa mort, est élève de Neuville, mais aussi de Joseph Bonnet, et Paul Dukas pour la composition. L'existence de Marcel Péhu, resté célibataire a été entièrement consacrée à son enseignement, à ses fonctions d'organiste, et aussi à son œuvre qu'il composait dans le calme des étés passés dans la maison familiale, à Givry (Saône-et-Loire)<sup>66</sup>. Son œuvre pour orgue comprend cinq Suites, trois Symphonies, une Messe, trois Évocations, et trente-sept autres pièces diverses, destinées le plus souvent à la Liturgie. Marcel Péhu a laissé aussi une abondante production d'œuvres pour diverses formations : piano, Sonate pour piano et violon, pour quatuor de saxophones, mélodies, etc<sup>67</sup>.

### SAINT POLYCARPE

Augustin Zeiger, organiste de la Charité puis de Saint-Polycarpe, improvisait à l'orgue, il a laissé un certain nombre de pièces de musique de salon pour piano. À sa mort, en 1868, sa veuve lui a succédé, puis son fils Aimé Zeiger (Lyon, 30 mai 1845-†Caluire 10 mars 1904), marchand de musique, pianos et harmoniums.

61. Chez Columbia. On trouvera les listes (établies par Yves Jaffrès et Gilles Laprèvote) des œuvres d'Edouard Comette et de ses enregistrements, tous réalisés à l'orgue de la Primatiale Saint-Jean dans *Inventaire des orgues du Rhône*, Tome 1, *op. cité*, p.84-85 et 298-299.

62. Cf. *Joseph Reveyron : catalogue des œuvres et chronologie biographique*, préface de Caline Jaffrès-Malnouy, Bibliothèque cantonale et universitaire, département de la musique - Section des archives musicales Lausanne, 1996. On retiendra aussi que Joseph Reveyron a dirigé et développé l'entreprise de tissage familiale jusqu'en 1973.

63. Liszt a aussi apprécié l'orgue de Saint-Polycarpe.

64. Depuis 1890, il était titulaire de l'orgue de Saint-Nizier, après Jules Ruëst (né à Delle, 23 juin 1842).

65. Une sélection de pièces d'orgues a été enregistrée par Vincent Bénard à l'orgue de Montvilliers (1992).

66. Cf. LOUDE, Michel, *Marcel Péhu de la voix humaine... à la voix céleste*, Lyon, éditions Stéphane Bachès, 1998.

67. Nombreuses photocopies de manuscrits à la médiathèque du conservatoire de Lyon.

Un de ses lointains successeurs fut Adrien Rougier, (Vernaison, 23 juin 1892-†Lyon, 1<sup>er</sup> juillet 1984), élève de Vincent d'Indy à la Schola Cantorum et de Vierne pour l'orgue, il a occupé la tribune de Saint-Polycarpe avant d'être nommé à Saint-Pothin. Il a composé plusieurs pièces pour orgue<sup>68</sup>, un poème symphonique : les Elfes (1921) et de la musique de chambre.

Adrien Rougier, qui a formé de nombreux élèves, a été professeur d'orgue au conservatoire de Lyon en 1966-67. Il était féru de facture d'orgues et zélateur de la maison Ruche, qui a reconstruit l'orgue de Saint-Pothin en 1943-1945. Son ouvrage *Initiation à la facture d'orgues* publié en 1941 par l'association des amis de l'orgue de Lyon, dont il était l'un des membres fondateurs, avec Jean Bouvard, l'abbé Boursier et Marcel Péhu, décrit abondamment les systèmes électropneumatiques, illustrés par des photographies prises dans les ateliers de Ruche.

Dans *Jean-Sébastien Bach l'organiste et son œuvre d'orgue*, Adrien Rougier après une biographie très documentée et un catalogue comparatif des différentes éditions, livre une analyse détaillée des œuvres et des indications précises pour l'interprétation et la registration. Malheureusement, cet ouvrage est resté à l'état d'un manuscrit de 385 pages<sup>69</sup>.

### SAINT-BONAVENTURE

L'abbé Stanislas Neyrat (Lyon, 27 août 1825 -†15 juin 1913), maître de chapelle et organiste a publié plusieurs recueils de cantiques. Son successeur en 1861, Léon Reuchsel (Vesoul 11 février 1840-†Lyon 14 août 1915) était le fils de Jean Reuchsel. Celui-ci, originaire de Saxe, installé à Nuits-Saint-Georges dès 1824, puis organiste de Saint-Georges de Vesoul en 1837, se trouve à Chatillon-sur-Seine en 1848, et enfin à Lyon en 1852, où il obtient un poste de professeur à l'institution des Chartreux et devient organiste de l'église Saint-Georges.

Titulaire de Saint-Bonaventure pendant 54 ans, Léon Reuchsel, élève de Batiste au conservatoire de Paris a participé à tous les événements de la vie musicale lyonnaise pendant un demi-siècle. Ses deux fils Amédée (Lyon, 21 mars 1875-†Montereau, 10 juillet 1931) et Maurice (Lyon, 22 novembre 1880-†12 juillet 1968) seront aussi organistes : le premier au Grand temple, avant d'être nommé titulaire de l'orgue de Saint-Denys-du-Saint-Sacrement à Paris, le second au Bon-Pasteur, puis à la Rédemption jusqu'en 1950<sup>70</sup>. Son frère Ernest, (Vesoul 14 avril 1838, -†Lyon, 4 août 1914) et son neveu Félix (Lyon, 24 novembre 1872-†11 janvier 1935) occupent aussi des tribunes lyonnaises<sup>71</sup>.

Enfin, Eugène Reuchsel (Lyon, 21 juillet 1900-†Pollionay 22 sept. 1988), fils d'Amédée, dernier représentant de la dynastie des Reuchsel musiciens, premier prix à 16 ans au conservatoire de Paris, a mené une carrière de pianiste virtuose. Il a composé pour le piano et plusieurs de ses pièces d'orgue publiées par divers éditeurs, ont été maintes fois enregistrées<sup>72</sup>.

68. Publiées par les Editions Rubin.

69. Probablement achevé au début des années 1960.

70. Maurice Reuchsel était violoniste ; lors de son mariage à Dole, le 17 août 1910, son frère Amédée tenait le grand orgue.

71. Félix a succédé à Aimé Zeiger à Saint Polycarpe.

72. Par exemple : *Promenades en Provence* par Pierre Labric à Saint-Ouen de Rouen (1974).



Léon Reuchsel à Saint-Bonaventure. Coll. G. Reuchsel.

Marcel Paponaud, (Rive-de-Gier, 23 juillet 1893-†Lyon, 17 avril 1988), élève de Neuville au conservatoire de Lyon, puis de Joseph Bonnet, Marcel Dupré et Charles Tournemire à Paris, est nommé par Witkowski organiste des concerts de l'Orchestre Philharmonique, Salle Rameau. En 1920, il est nommé titulaire de l'orgue de Saint-Bonaventure. De 1934 à 1965, il succède à Valentin Neuville, comme professeur d'orgue au Conservatoire<sup>73</sup>. Marcel Paponaud a donné en 1949 l'intégrale de l'œuvre d'orgue de Bach en 40 concerts. La plupart de ses œuvres (pour orgue et musique vocale) a été publiée par divers éditeurs.

### NOTRE-DAME SAINT-VINCENT

René Bader, organiste de l'orgue Callinet de Notre-Dame Saint-Vincent, professeur de musique, né à Dijon le 19 mai 1816, était le fils d'un facteur de piano né à Rouffach, il se marie à Lyon le 8 août 1840. Ernest Reuchsel (frère aîné de Léon) lui a succédé après son décès le 21 mars 1884<sup>74</sup>.

### Alors, Lyon ville d'orgues ou ville sans orgues ?

Certes, avant la Révolution, l'orgue restait confiné à l'intérieur des couvents, mais le désir d'orgue existait déjà dans les paroisses : le projet de construction d'une tribune en 1792 dans l'église Saint-Nizier témoigne de l'intention de récupérer un orgue des couvents supprimés. Les dramatiques événements de la Révolution à Lyon en ont décidé autrement...

En 1841, Mgr de Bonald a du faire preuve d'autorité pour faire accepter par les chanoines de la Primatiale un instrument que plusieurs paroisses du diocèse avaient déjà admis. Si l'orgue est souvent resté confiné derrière le maître-autel, il a néanmoins attiré à Lyon de nombreux musiciens. Le public lyonnais du XIX<sup>e</sup> siècle appréciant plus la musique au salon, au grand-théâtre ou à l'Alcazar qu'à l'église, et les appointements dans les paroisses étant à la mesure de la légendaire parcimonie lyonnaise ils ont vécu surtout de leçons de piano ou de violon, de musique de salon, tout en réservant à l'orgue une part souvent discrète mais sincère...

## Pierre-Marie et Michelle Guéritey

**Pierre-Marie et Michelle Guéritey**, entre autres activités, ont effectué et publié, de 1982 à 1993 pour l'ARDIM Rhône-Alpes les inventaires des orgues des huit départements de la Région Rhône Alpes, ainsi que l'inventaire des orgues du Puy-de-Dôme pour l'AREPAMA dans le cadre de l'inventaire des orgues d'Auvergne.

73. Cf. FERRATON Yves, *Cinquante ans de vie musicale à Lyon*, op. cité, p.123-124.

74. REUCHSEL, Maurice, *La musique à Lyon... op. cité*, p. 43. Séparé de sa femme, le « père Bader » est mort à l'hospice...

JEAN-LUC PERROT

# Cinquante ans de mutisme : souvenirs de l'orgue de Saint-Nizier

---

Un soir d'octobre 1978, l'église Saint-Nizier à Lyon : il fait sombre, une pauvre petite lumière éclaire faiblement la pénombre sur le côté droit. Très vite, voulant s'avancer, on se heurte à une grande palissade qui monte jusqu'en haut de la voûte, interdisant l'accès à la grande nef. Lorsqu'on se retourne alors, manquant de recul, l'impression soudaine d'être écrasé par l'immense buffet d'orgue. Demandant quelques explications, on me renseigne sur les nécessaires travaux de consolidation que réclame l'église, instable, située entre Saône et Rhône. D'où la fermeture partielle de l'édifice, côté chœur. L'orgue était hors service, mais le gigantisme de son buffet néo-gothique laissait courir, dans les ombres augmentées par une faible lueur, tous les fantasmes.

Combien d'années l'église fut-elle en travaux ? Je ne saurais le dire précisément. Mais passant régulièrement admirer le grand buffet de l'orgue Merklin, je me désolais d'une situation qui perdura longtemps.

Renseignements pris auprès d'Henri Delorme, ce dernier m'indiqua que l'instrument ne jouait plus depuis de nombreuses années déjà. La console était située dans le chœur et comportait trois claviers. Joseph Merklin avait voulu là, comme à Marseille, comme à Valenciennes, tester les ressources de la fée électricité, mais, en raison de la distance, il était plus que nécessaire d'accoupler le deuxième clavier (celui du positif dont le buffet et la tuyauterie étaient à proximité de la console)

pour tenter de palier au « flou artistique » que posaient les problèmes de retards de transmission du son du grand buffet jusqu'à exécutant.

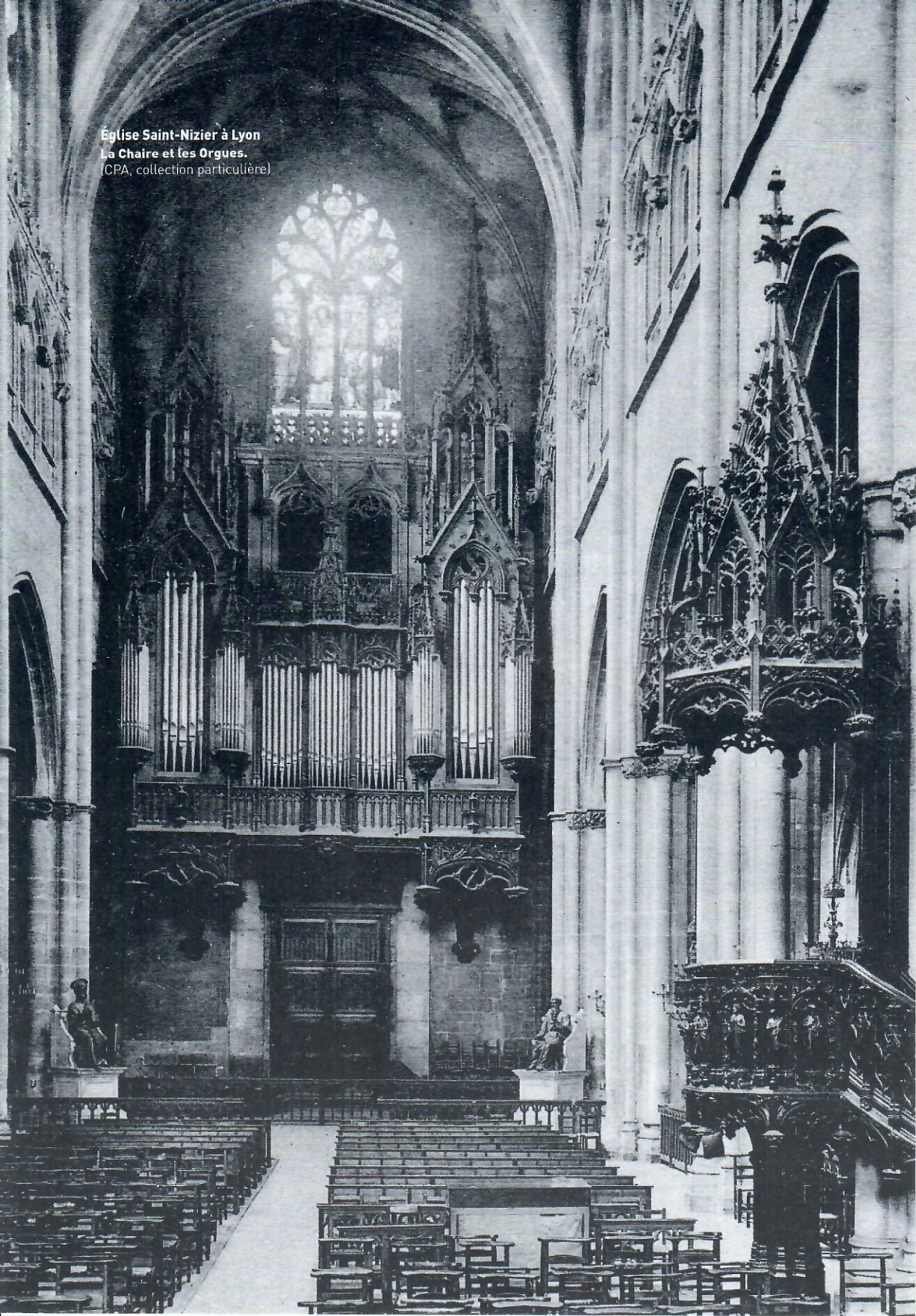
Un jour, les travaux de consolidation du monument furent terminés. On put pénétrer complètement dans l'église : c'était une splendeur, sans doute le plus bel édifice religieux de Lyon. Il devint alors possible de prendre du recul vis-à-vis du buffet et l'admirer depuis tous les points du sanctuaire. L'orgue ne chantait pas pour autant. Muet il était, muet il resta. Pire, quelques tuyaux de façade (dont on sait que chez Merklin ils sont souvent en étain laminé) menaçaient de tomber. Quelques-uns disparurent un moment, sans doute enlevés par des mains précautionneuses désireuses d'éviter tout accident. Le superbe buffet paraissait alors édenté. On remplaça ces quelques tuyaux manquants par des copies disparates dont la couleur jurait avec l'ensemble.

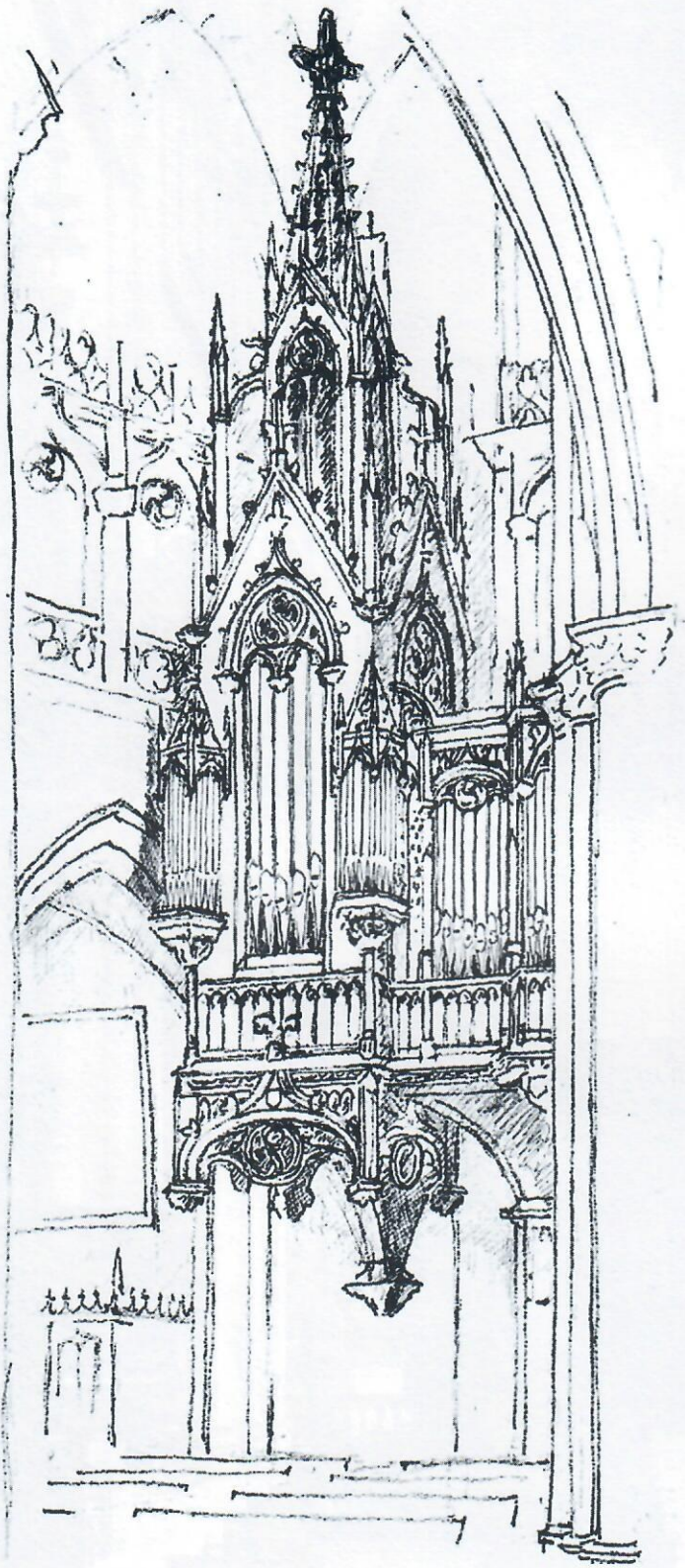
L'église ouverte, le culte fut rétabli. Le besoin d'un instrument se fit sentir. Hélas, ce n'est pas le grand orgue qui fut sollicité. Très vite, trop vite, une solution de facilité prit le dessus : un instrument électronique remplaça le chef-d'œuvre de Merklin. J'en sais quelque chose puisque, sollicité un matin pour accompagner des funérailles dans l'église, j'eus l'occasion de jouer ces claviers électroniques. On avait placé la console et les enceintes dans le grand buffet même, ce qui me permit d'entrer à l'intérieur de l'instrument et contempler la forêt de tuyaux, toujours muette. Mais pour le profane en bas, en raison de la localisation des enceintes entre les sommiers, le son de l'orgue semblait provenir et sortir du grand buffet, en fond de nef.

C'est donc un sentiment de désolation, de leurre, qui m'envahit, associé à une forme d'impuissance et de fatalité. Je n'ai pu, ce jour là, rester suffisamment longtemps à l'intérieur de l'instrument pour me faire une idée précise de son état. Il y avait beaucoup de poussière, quelques tuyaux avachis, mais que dire des sommiers, des soufflets, quand on ajoutera de surcroît que sont installées sous l'instrument de puissantes buses pour le chauffage à air pulsé ?

C'est pourtant l'instrument le mieux placé acoustiquement de la ville de Lyon, en fond de nef, à une bonne hauteur. Aujourd'hui, le nom et la facture de Joseph Merklin sont partout reconnus. Il n'est que jouer les instruments des cathédrales de Moulins, Clermont-Ferrand, pour apprécier la poésie et le caractère bien particulier, différents certes de Cavaillé-Coll, des instruments de Merklin. Il est difficile de comprendre comment dans une grande ville comme la capitale des Gaules un instrument de si grande valeur peut rester aussi longtemps abandonné. Car n'est-ce pas d'abandon, de négligence, d'indifférence dont il s'agit ? Où sont donc défense, conservation, mise en valeur du patrimoine ? Au mutisme de l'orgue de Saint-Nizier se joint maintenant le silence du grand orgue Merklin de l'église de la Rédemption, autre chef-d'œuvre que, lui, j'ai pu toucher et écouter autrefois. Est-il un autre endroit en France où les orgues sont restées si longtemps muettes ? Merklin qui avait installé ses ateliers à Lyon, rue Vendôme... Double désolation, qui dure, qui dure...

Eglise Saint-Nizier à Lyon  
La Chaire et les Orgues.  
(CPA, collection particulière)





Dessin  
Yves Lafargue.

---

## Petite révolution lyonnaise

En octobre 1884, J. Merklin propose au Conseil de Fabrique de l'église Saint-Nizier un orgue en trois parties : deux ensembles de tuyaux placés dans les boiseries du chœur, au-dessus des stalles ; un troisième, installé sur une tribune au-dessus de l'entrée principale.

L'orgue de chœur, placé derrière l'autel, sera formé des dix jeux du 2<sup>e</sup> clavier de positif. L'orgue de tribune, faisant office ultérieurement de console générale, correspondra aux claviers de grand orgue, de récit expressif et de pédales (31 jeux). L'organiste pourra réunir ou non les deux orgues (pédale d'appel). En utilisant certains jeux, il gouvernera l'instrument « sans trop souffrir du retard consécutif à l'éloignement des trois parties de l'instrument. » (Michel Jurine) Ces différents groupes (3 buffets, 2 consoles), reliés par un câble électrique de plus de 70 m de longueur passant sous la nef, fonctionneront grâce au système électro-pneumatique Schmoele & Mols, dont J. Merklin est le concessionnaire exclusif en France.

Avant l'installation dans l'église, une séance d'audition fut donnée par M. Paul Trillat et ses élèves, dans les locaux des ateliers Merklin, 11 rue Vendôme, le 15 septembre 1885. L'inauguration solennelle eut lieu le 1<sup>er</sup> avril 1886 en présence de Mgr de Rosea représentant le Cardinal Caverot empêché. L'organiste Jules Rüest – nommé en octobre 1885 – interpréta des œuvres de sa composition, permettant de mettre en valeur toutes les potentialités de l'instrument.

« Un pas nouveau est franchi. Ce type de traction électrique à distance constitue un véritable changement esthétique. » (M. Jurine) Preuve de l'innovation de cette construction, de sa modernité technologique : la présence de scientifiques dans la commission d'expertise (3 avril 1886). Son rapport « conclut à l'excellence de la réalisation ». L'Académie des Sciences (Lyon) décerne alors un prix à J. Merklin.

Louis Robilliard, ancien professeur au Conservatoire national de Région, président de l'Association Orgue en Jeu, nous écrivait le 25/10/2007 : « C'est un des instruments les plus marquants dans l'histoire de l'orgue à Lyon. » Pierre-Marie Guéritey estime que l'on devra, lors de sa restauration, lui restituer son caractère d'origine. Les modifications apportées en 1955 par le facteur Athanase Dunand sont parfaitement connues : les jeux manquants ou transformés pourraient être rétablis. La Ville de Lyon rendrait ainsi à la vie musicale lyonnaise un instrument essentiel illustrant les conceptions et les choix sonores de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

À la suite d'un rapport de 1989 de P.-M. Guéritey, le buffet d'entrée de style néo-gothique, en noyer, dessiné par l'architecte Louis-Frédéric Benoit, réalisé par le maître ébéniste Marteau (août 1887-août 1888), fut classé Monument historique le 25 juin 1990. Les orgues, à leur tour, furent classées le 14 août 1990.

D'après [http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/fff/Lyon\\_Eglise\\_St\\_Nizier\\_Grandes\\_Orgues.jpg](http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/fff/Lyon_Eglise_St_Nizier_Grandes_Orgues.jpg)



L'orgue Frédéric Desmottes de la Rédemption.

## CONCERTS ET PRÉSENTATIONS

# Route des Orgues Au fil de Lyon du 11 au 16 juillet

---

Samedi 11 juillet

### **L'orgue Frédéric Desmottes de la Rédemption** Denis Bordage

C'est à la fin de l'année 2010 que fut décidée la construction du nouvel orgue de l'église de la Rédemption à Lyon, à l'issue d'une réunion avec les représentants de la ville et le technicien-conseil Eric Brottier, chargé de présenter une étude en vue de la restauration du grand-orgue Merklin de l'église, muet depuis plusieurs années.

Devant un parterre médusé, constitué des représentants de la paroisse et des responsables de l'Association pour la restauration du grand-orgue, l'Adjoint à la Culture annonçait contre toute attente que la Ville avait décidé de reporter sine die les travaux promis, en dépit d'une grosse enveloppe de 300.000 euros avancée par l'Association, fruit d'une provision régulière décidée par les curés successifs, et du dévouement assidu de paroissiens qui n'avaient pas ménagé leur peine durant de longues années pour organiser de nombreux concerts

dans l'église. La Ville s'engageait néanmoins à lancer une procédure de classement de l'orgue dès que possible.

À toute chose malheur est bon. La première paroisse lyonnaise allait-elle rester sans orgue à tuyaux et se contenter d'un instrument électronique pendant 10 ou 15 ans supplémentaires pour l'accompagnement de ses quatre offices du week-end ? Convaincre les responsables de la nécessité d'utiliser la réserve de l'association pour faire construire un instrument fut d'autant plus aisé que le Père Favre, curé de la paroisse et organiste amateur, avait déjà réfléchi à cette idée. Eric Brottier proposa à l'attention des responsables un projet non retenu de Frédéric Desmottes pour la paroisse de Saint-Genis-Laval. Je ne connaissais pas ce facteur d'orgue : il fallait pour apprécier son travail aller visiter l'instrument qu'il venait de construire à Vourles en banlieue lyonnaise, orgue de seize jeux récemment inauguré par François Espinasse. Le Curé, le Président et moi-même nous y précipitâmes quelques jours plus tard, et fûmes convaincus de la grande qualité de cette facture. Le choix du facteur était fait, et nous avons un projet tout ficelé !

Restait toutefois à le faire évoluer, car il avait été conçu pour l'église de Saint-Genis-Laval, édifice de taille moyenne. Nous pensions certes modestement « orgue de chœur » en espérant un jour que le grand Merklin soit restauré, mais notre nouvel instrument devait néanmoins remplir durant des années peut-être plus nombreuses que nous l'espérions les 30 mètres de voûte de notre grande église pendant les offices, et servir aux concerts que nous ne manquerions pas d'organiser.

Un dialogue constructif avec Eric Brottier, chargé de suivre le projet, s'engagea : l'instrument conservait son buffet de style flamand original, mais l'esthétique évoluait sur ma proposition, alors que la composition s'étoffait... Le projet Desmottes de Saint-Genis-Laval avait été conçu comme un orgue flamand du début du XVII<sup>e</sup> siècle : cette esthétique aurait certes été une première dans la région, argument à prendre en compte dans le cas d'un instrument public, mais la paroisse payant intégralement l'instrument, elle était en droit de passer sur l'intérêt patrimonial, au profit d'une plus grande polyvalence.

Je proposai une esthétique allemande fin XVII<sup>e</sup> inspirée de Schnitger, finalement assez voisine de l'esthétique initiale du projet. L'intérêt était qu'elle était complémentaire de l'esthétique symphonique française du Merklin de tribune. Un point de discussion à bâtons rompus fut le tempérament : un tempérament Valotti fut préféré au mésotonique élargi initialement proposé. On peut le regretter, mais il fallait pour cet instrument entièrement payé par des ressources

d'origine paroissiale un consensus absolu et une polyvalence maximale : de fait, on constate aujourd'hui que ce nouvel instrument peut servir de très nombreux répertoires.

Quelle excitation de faire évoluer sur le papier une composition, en imaginant les pièces qu'elle pourra servir et les futurs mélanges ! De très nombreux courriels furent échangés avec Eric Brottier et Frédéric Desmottes, au gré des idées des uns et des autres, et... de l'enveloppe envisagée, qui augmenta peu à peu du quart de son montant initial ! Jean-Marie Tricoteaux, fin connaisseur de la facture nordique baroque, et qui allait contribuer à l'harmonisation finale de l'instrument, en particulier pour les anches, fut aussi des discussions. L'idée était de favoriser un grand-orgue s'appuyant sur un principal manuel de 16 pieds, également transmis au pédalier. Je souhaitais également disposer d'un principal de 8' au positif répondant à celui du grand-orgue, d'un posaupe en vraie longueur, et d'un plein-jeu fourni et ample propre à remplir l'édifice. Eric Brottier proposa quant à lui une flûte traversière en bois au positif, choisie plutôt qu'une gambe ou une traditionnelle quintadena. L'orgue enfla jusqu'à 23 jeux réels : la limite de cette croissance réjouissante fut posée un jour par le curé, qui voyait le projet prendre des dimensions insoupçonnées au début de la réflexion... et par la place disponible entre les piliers où l'orgue devait être installé.

Car un autre sujet d'échange fut la place du nouvel instrument, dans l'acoustique très réverbérée de cette grande église néo-gothique, réputée difficile, voire mauvaise. De concert avec Eric Brottier, nous proposâmes que l'instrument soit placé sur une petite estrade à même le sol, dans la nef, sous une arcade, face à l'ancien emplacement de la chaire. Malgré les nombreuses réticences initiales, il s'avéra que cet emplacement était de loin le meilleur, favorisant une clarté étonnante malgré l'écho. On redécouvre lors des concerts l'acoustique de l'église, au point qu'elle a aujourd'hui perdu une partie de sa calamiteuse réputation !

Trois mois après la réunion désespérante avec la mairie à propos du grand Merklin de tribune, le marché était signé : aux 300.000 euros initiaux, la paroisse ajoutait 100.000 euros supplémentaires remboursables par l'Association, qui devenait le propriétaire du nouvel orgue, et le mettait à sa disposition pour les offices moyennant la prise en charge de l'entretien : les travaux pouvaient commencer.

En avril 2012, j'allai constater l'avancement des travaux dans l'atelier de Frédéric Desmottes à Landete en Espagne, accompagné des élèves de la classe d'orgue du conservatoire de Grenoble, pour lesquels Frédéric et moi-même avions organisé une visite de quelques instruments historiques qu'il avait

restaurés dans la Manche espagnole et en Aragon. Quelle excitation de voir apparaître le buffet que l'on n'a vu qu'en dessin en entrant dans la salle de montage ! Mais rien n'a égalé l'émotion suscitée par les premières notes du principal du grand-orgue montant dans les voûtes, alors qu'il n'était pas encore accordé. De fait, le buffet et les premiers jeux étaient posés dans l'église en novembre-décembre 2012, les derniers en février 2013, l'orgue inauguré les 13 et 14 octobre suivant dans le cadre du festival lyonnais Orgue en Jeu.

Le résultat sonore a dépassé toutes les espérances. Dans le buffet somptueux en chêne sculpté, la composition est complète et sans concession : avec un peu plus de place, on aurait peut-être aimé disposer d'un jeu étroit ; les germano-flamands les multipliaient en effet aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles dans leurs orgues... Sans doute aurais-je aimé avoir aussi une Rankett de 16' au grand-orgue, qui donne une profondeur insoupçonnée au plein-jeu... Mais l'ampleur sonore jamais agressive et la clarté et la plénitude de l'harmonie, figuolée de concert par Frédéric Desmottes et Jean-Marie Tricoteaux, provoquent un enthousiasme quasi unanime, tant chez les organistes qui le jouent que chez les paroissiens et les visiteurs, ravis quant à eux de la possibilité de voir l'organiste jouer.

Le danger maintenant serait d'oublier le grand-orgue Merklin à présent classé Monument Historique à son triste destin, ce qu'à Dieu ne plaise, le nouvel orgue Desmottes étant sans conteste un des très beaux instruments de la région lyonnaise ! Nous travaillerons sans relâche à ce que ce grand instrument symphonique soit restauré à la mesure de ses qualités. En attendant, le nouvel orgue Desmottes de la Rédemption est une réussite indéniable, qui prouve que l'Église sait parfois se souvenir de son rôle de bâtisseur et de mécène.



Le buffet néo-gothique de l'orgue Joseph Merklin, 1899. CPA, coll. A. Cellier.

## Composition de l'orgue Desmottes

I-GRAND-ORGUE (C - g <sup>m</sup> ) :	II-POSITIF (C - g <sup>m</sup> ) :	PÉDALE (C - f <sup>4</sup> ) :
Principal 16	Principal 8	Principal (GO) 16
Principal 8	Prestant 4	Principal (GO) 8
Octave 4	Sesquialtera	Octave 4
Quinte 2 <sup>2/3</sup>	Cymbale	Posaune 16
Doublette 2	Bourdon 8	Trompette (GO) 8
Tierce 1 <sup>3/5</sup>	Traversière 8	Kornet 2
Mixture	Flûte creuse 4	
Flûte creuse 8	Nasard 2 <sup>2/3</sup>	Accouplement à tiroir,
Flûte conique 4	Flûte 2	Tir. I et II, tremblant II
Trompette	Dulcian 8	Tempérament Vallotti en Do, diapason 440

**LE PROGRAMME** choisi est particulièrement adapté à l'esthétique, inspirée par la facture du grand organier Arp Schnitger, dont on peut encore admirer les instruments en Allemagne du Nord et en Hollande. Musique flamande, germanique du XVII<sup>e</sup> siècle et du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec une petite incursion en Espagne.

**Matthias WECKMANN** (1616-1674) :

Fantasia. Ex. D ; in D

Canzon III, in D

**Anthoni VAN NOORDT** (1619-1675)

Psalm 24

**Francis CORREA DE ARAUXO** (1584-1654)

Tiento de medio registro de triple de decimo tono

**Dietrich BUXTEHUDE** (1637-1707)

Praeludium e moll BuxWV 142

**Johann Sebastian BACH** (1685-1750)

Choral O Mensch Bewein dein Sünde Groß BWV 622

Präludium und Fugue in D Dur BWV 532

Partite diverse sopra Sei Gegrüsset, Jesu Gütig BWV 768

## Denis Bordage



Passionné d'enseignement, **Denis Bordage** est professeur d'orgue au Conservatoire National de Région de Grenoble, après avoir enseigné à Angers, Mâcon, Avignon, Marmande et à l'Institut de Musique Sacrée de Lyon.

Il est titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement de l'orgue et du Diplôme d'État d'instruments anciens. Après des études au CNR de Bordeaux avec Francis Chapelet, il a obtenu le Diplôme National d'Études Supérieures d'Orgue au Conservatoire National Supérieur de Lyon, dans la classe de Xavier Darasse puis de Jean Boyer.

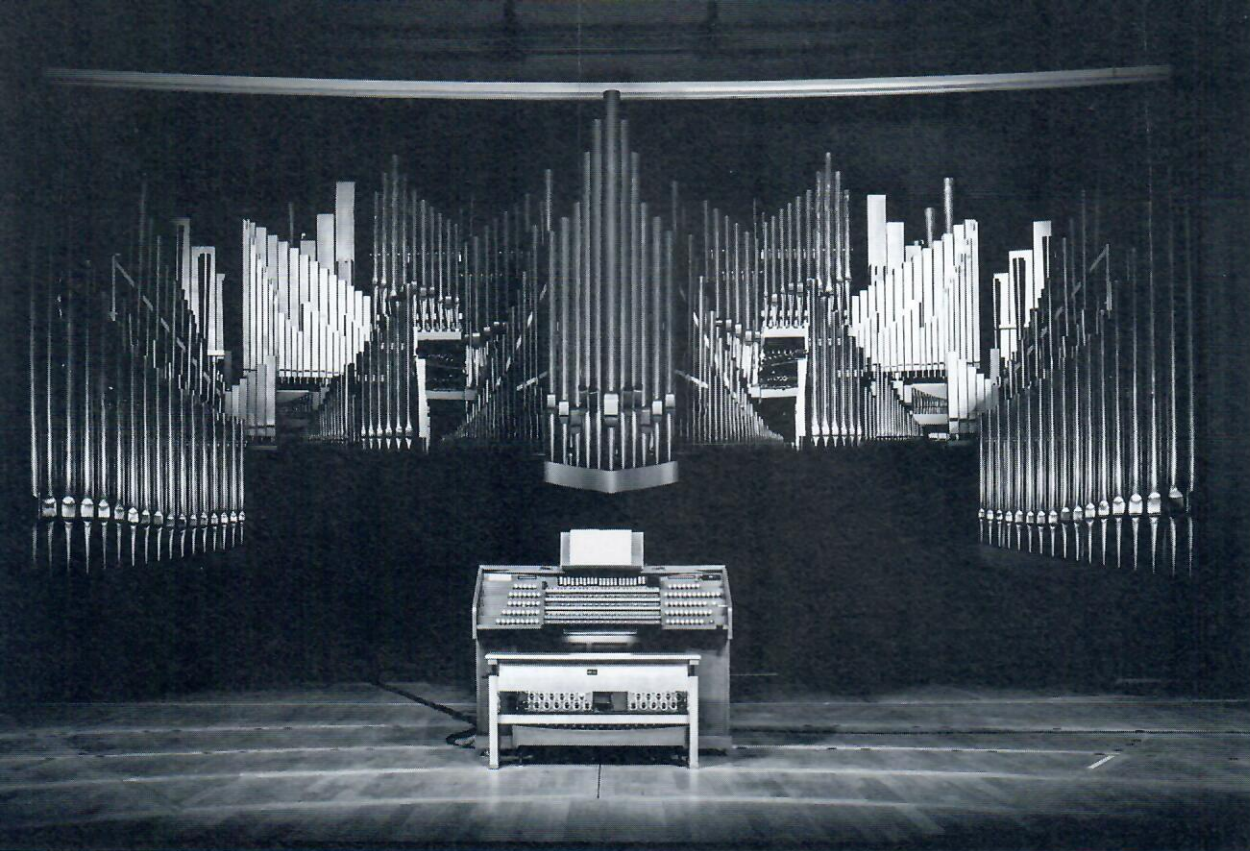
Par ailleurs, il est titulaire d'une Licence et d'une Maîtrise en musicologie, (travail de recherche sur l'orgue Dom Bédos de l'église Sainte-Croix de Bordeaux, publié au sein de l'ouvrage collectif *Le Testament de Dom Bédos*, édité par William Blake & Co. et *La Renaissance de l'Orgue* à Bordeaux.

Denis Bordage est organiste à l'église de la Rédemption à Lyon depuis février 1992, et donne de nombreux concerts en France, ainsi qu'au Japon.

Il a enregistré en 2014 à l'orgue Desmottes un CD (Weckmann, Van Noordt, Correa de Araujo, Scheidt, Buxtehude, Bach, Böhm, Mozart)

Disques Ctesibios :

<http://www.ctesibios.fr/ctesibios/Accueil.html>



**Orgue Aristide Cavallé-Coll (1878)**

Victor Gonzalez (1939) – Georges Danion/S. A. Gonzalez (1977)  
Michel Gaillard/Manufacture Aubertin (2013).

Console électrique – 4 claviers manuels de 61 notes – pédalier de 32 notes.  
Transmission électropneumatique.  
82 jeux sur 119 rangs.  
6500 tuyaux.

## Dimanche 12 juillet

### L'orgue de l'Auditorium Maurice Ravel de Lyon

L' Auditorium Maurice-Ravel de Lyon accueille l'ancien orgue du palais du Trocadéro, construit par le facteur Aristide Cavallé-Coll pour l'Exposition universelle de 1878 à Paris, reconstruit au palais de Chaillot en 1939 par Victor Gonzalez et son fils Fernand, puis installé à Lyon en 1977 par leur successeur Georges Danion. Cet orgue mythique a vu la création mondiale de nombreuses pièces, notamment les *Trois Pièces* de César Franck, les deux symphonies d'Alexandre Guilmant, les *Symphonies n° 5, 6 et 8* de Charles-Marie Widor, *Le Chemin de la Croix* de Marcel Dupré, *Les Corps glorieux* d'Olivier Messiaen, le *Prélude et fugue sur le nom d'Alain* et le *Requiem* de Maurice Duruflé (version orgue et chœur), le *Requiem* de Gabriel Fauré, *Pour une âme errante* d'Édith Canat de Chizy. Il a révélé au public les *Litanies* de Jehan Alain et le

concerto de Francis Poulenc. De nombreuses autres partitions, de Camille Saint-Saëns et Marcel Dupré à Thierry Escaich et Kaija Saariaho, y ont été présentées en première audition française ou européenne.

À son installation à Lyon en 1977, l'orgue fut confié tout d'abord au talent de Patrice Caire, décédé en 1992. Puis Thierry Mechler a été titulaire à partir de 1995. L'orgue a connu ensuite un lent déclin. La résidence du compositeur et organiste Thierry Escaich, de 2006 à 2010, lui a rendu son rayonnement artistique et a révélé la fatigue des éléments techniques et sonores de l'instrument, mais également le caractère discutable des choix esthétiques faits en 1977.

Une restauration s'est donc imposée, confiée à Michel Gaillard (Manufacture Aubertin). Avec son équipe, Michel Gaillard a su redonner à cet orgue la poésie, la variété, la puissance, la cohérence qui lui faisaient défaut. Parmi les nombreux travaux effectués, il a rendu aux anches et aux flûtes harmoniques (coupées en 1977) leurs longueurs d'origine et a recomposé les mixtures. Une dizaine de jeux nouveaux ont été introduits (chamades 8' et 4', régale, dulciane, aeoline, larigot, septième,...), sans qu'aucun jeu historique n'ait été écarté (plusieurs jeux ont fait l'objet de regroupements pour libérer de la place aux nouveaux jeux).

Depuis la réinauguration de l'instrument en novembre 2013, Vincent Warnier en est l'organiste en résidence.

En attendant l'inauguration prochaine des deux instruments parisiens, c'est le seul orgue de salle de concert en France. Il bénéficie d'une programmation riche et variée – concerts avec orchestre ou chœur, musique de chambre, récitals, ciné-concerts, projets éducatifs et de médiation.

Claire Delamarche

## Composition

<b>I – GRAND-ORGUE</b>	Fourniture II	Suavial 8 (ondulant)
Bourdon 32	Plein-jeu IV	Flûte 4
Montre 16	Cymbale IV	Prestant 4
Montre 8 II <C	Bombarde 16	Doublette 2
Violoncelle 8	Trompette 8	Quinte 2 <sup>2/3</sup>
Flûte harmonique 8	Clairon 4	Tierce 1 <sup>3/5</sup>
Bourdon 8	<b>II - POSITIF</b>	Plein-jeu V
Flûte à bec 4	<b>(DE COURONNE)</b>	Larigot 1 <sup>1/3</sup>
Prestant 4	Portunal 16	Fagott 16
Doublette 2	Principal 8	Trompette 8
Grosse Quinte 5 <sup>1/3</sup>	Bourdon 8	Cromorne 8
Grosse Tierce 3 <sup>1/5</sup>	Viole d'amour 8	Dulciane 8
Cornet V		

**III - RÉCIT  
EXPRESSIF**

Quintaton 16  
Flûte harmonique 8  
Cor de nuit 8  
Gambe 8  
Voix céleste 8  
Flûte 4  
Aeoline 8  
Octavin 2  
Nasard conique 2 <sup>2/3</sup>  
Tierce conique 1 <sup>3/5</sup>  
Piccolo 1  
Septième 1 <sup>1/7</sup>  
Plein-jeu V  
Régale 8  
Bombarde 16  
Trompette 8  
Basson-Hautbois 8  
Voix humaine 8  
Clairon 4

**IV- SOLO  
(BLOCKWERK/  
TROMPETERIA)**

Bourdon 16  
Flûte 8  
Diapason 8 II  
Principal 4

Progression IX  
Tuba magna 16  
Trompette 8  
Clarinete 8  
Clairon 4  
Cornet V  
Gaillarde 8 (en chamade)  
Gaillarde 4 (en chamade)

**PÉDALE**

Principal 32  
Flûte 16  
Contrebasse 16  
Soubasse 16  
Principal 8  
Flûte 8  
Bourdon 8  
Octave 4  
Flûte 4  
Mixture V  
Contrebasson 32  
Ophicléide 16  
Posaune 16  
Buzène 8  
Trompette 8  
Clairon 4  
Basson 4

Console électrique –  
4 claviers manuels de 61 n.  
pédalier de 32 n.

Transmission  
électropneumatique.

**ACCOUPEMENTS  
ET ACCESSOIRES :**

Accouplements : II/I, III/I,  
IV/I ; III/II, IV/II ; IV/III.  
Tirasses : Grand-Orgue,  
Positif, Récit, Solo.  
Appels mixtures : Grand-  
Orgue, Positif, Récit, Solo,  
Pédale.  
Appels anches : Grand-  
Orgue, Positif, Récit, Solo,  
Pédale.  
Tremblant.  
Renvoi par clavier.  
Tutti par clavier.  
Tutti plein-jeu – Tutti  
général – Renvoi général.  
Crescendo.  
Combinateur électronique :  
6750 combinaisons ajusta-  
bles (450x15)  
Séquenceur.  
82 jeux sur 119 rangs.

**PROGRAMME**

**Félix Alexandre GUILMANT** (1837-1911)  
Marche religieuse sur "Lift upon your heads"

**Jean GUILLOU** (1930)  
Final de la sinfonietta op4

**Louis VIERNE** (1870-1937)  
Impromptu et toccata.

## Octavian Saunier



**Octavian Saunier** est né à Brasov (Roumanie). Il découvre la musique à l'âge de cinq ans par le piano. Il étudie ensuite l'orgue avec Didier Ledoux à La Rochelle, puis avec Michel Bouvard au Conservatoire à rayonnement régional de Toulouse, et enfin avec François Espinasse et Liesbeth Schlumberger au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, où il obtient en 2013 son prix d'orgue mention Très Bien à l'unanimité et avec les félicitations du jury. Au conservatoire de Toulouse, il a également mené des études de composition, d'analyse et d'écriture, tout en étant co-titulaire de l'orgue de la cathédrale de Montauban.

Finaliste au concours Jean-Louis Florentz d'Angers (2009), demi-finaliste au concours de Chartres (2010), Octavian Saunier se produit régulièrement en concert, aussi bien en tant que soliste qu'avec orchestre ou avec chœur ; il tient régulièrement des parties d'orgue ou d'harmonium au sein de l'Orchestre national de Lyon et de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon. En février 2015, il a donné une série de concerts à l'Auditorium de Lyon, en soliste, en duo et avec chœur.

En juillet 2013, il a été nommé titulaire de l'orgue de Saint-Pothin à Lyon, en succession de Loïc Mallié. Il était en 2013/2014 l'organiste en résidence de la salle de concert Kitara de Sapporo (Japon). Il est accompagnateur et chef de chœur assistant du chœur de l'Université catholique de Lyon et accompagnateur du Chœur mixte de la primatiale Saint-Jean de Lyon. En 2010, il a créé avec le pianiste Dimitri Papadopoulos le Duo Mirabilis, invité dans de nombreux festivals. Il enseigne le piano et la formation musicale dans les écoles de musique de Meximieux et Lyon VII<sup>e</sup>.

### **L'orgue Joseph Merklin du Temple Lanterne (Terreaux)** Liesbeth Schlumberger

**P**our le Temple construit en 1857 sur les plans de l'architecte lyonnais Clément Ploy, la Société Civile des Écoles et du Culte de l'Église Évangélique de Lyon avait fait installer la même année un orgue de quatre jeux dans un buffet néo-gothique par le facteur protestant Hippolyte César Beaucourt et son associé à Jean-Melchior Voegeli ; cet instrument se trouve maintenant dans le temple luthérien de la rue Fénelon (Lyon 6<sup>e</sup>).

Érigé en 1891, et inauguré par Juste Rüest, organiste de l'église Saint-Nizier et l'organiste titulaire Jemain, l'orgue Joseph Merklin de l'Église Réformée des Terreaux est incontestablement un témoin de la pensée musicale du XIX<sup>e</sup> siècle.

Sa composition est faite d'un ensemble de jeux de fonds tantôt doux, amples, gambés ou flûtés qui dominant le nombre de registres. La proportion des 8 pieds y est considérable comme sur tous les orgues de cette époque.

Il n'y a pas de mutation simple, compte tenu de l'importance de l'instrument, mais une seule mixture composée : la fourniture de 3 rangs. Les jeux d'anches, quant à eux, sont éclatants.

L'ensemble est grave mais chaleureux et l'œuvre des compositeurs romantiques y sonne particulièrement bien.

## Composition

### GRAND ORGUE (56 n.)

Bourdon 16  
Principal 8  
Prestant 4  
Flute harmonique 8 \*  
Violoncelle 8  
Fourniture III \*  
Trompette 8 \*  
Clairon 4 \*

### RÉCIT EXPRESSIF (56 n.)

Bourdon 8  
Gambe 8  
Voix céleste 8  
Flute 4  
Basson-hautbois 8

### PÉDALE (30 n.)

Soubasse 16 +  
Octave basse 8 +  
(\* ) expressifs en même temps que le récit + empruntés au GO  
Tir I, II, II/I, Expression, Appel Trompette, Fourniture, Trémolo



**PROGRAMME****Johannes BRAHMS (1833-1897)**

- Prélude et Fugue en la mineur
- Fugue en la bémol mineur

**Felix MENDELSSOHN-BARTHOLDY (1809-1847)**

Sonate n°6 opus 65 en ré mineur sur le thème *Vater unser im Himmelreich*  
 Choral/Andante sostenuto/Allegro molto , Fuga (sostenuto e legato),  
 Finale(Andante)

**Robert SCHUMANN (1810-1856)**

Fugue à 5 voix et 2 sujets n°6 (Six Fugues sur B.A.C.H. opus 60)

## Liesbeth Schlumberger



Originaire d'Afrique du Sud, **Liesbeth Schlumberger** commence ses études d'orgue avec Stephan Zondagh à l'Université de Pretoria avant de venir se former en France, en 1987, auprès de Marie-Claire Alain pour l'orgue et d'Huguette Dreyfus pour le clavecin au conservatoire de Rueil-Malmaison. Elle se perfectionne au conservatoire de Lille auprès de Jean Boyer et suit également les cours d'improvisations auprès de Jean Langlais.

Depuis 1994, Liesbeth Schlumberger est titulaire des Grandes Orgues de l'église réformée de l'Étoile à Paris, et joue fréquemment au Temple du Mans. Elle s'est distinguée lors de plusieurs concours internationaux, et a notamment remporté les premiers prix du Concours National de la Radio d'Afrique du Sud en 1985 ainsi que le Concours International d'Orgue de Bordeaux en 1989. Elle est régulièrement invitée comme concertiste ou membre du jury pour différents concours internationaux d'orgue (par exemple celui de Chartres en 2010<sup>1</sup>).

En 1996, elle devient l'assistante de Jean Boyer au conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon, activité qu'elle poursuit aujourd'hui auprès de François Espinasse.

## L'orgue Freytag-Aubertin de l'église Notre-Dame-Saint-Vincent (Lyon 1<sup>er</sup>)

Denis Fargeat

**D'**abord église du couvent des Grands Augustins, ce bâtiment de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle fut agrandi de deux travées en 1878-79 et reçut alors le vocable de Notre-Dame-Saint-Vincent. Les Augustins disposaient d'un orgue de vingt jeux dès 1637, il fut sans doute transféré dans la nouvelle église ; disparu pendant la tourmente révolutionnaire, il fut remplacé vers 1840 par un orgue des frères Callinet. Cet instrument de tribune fut déplacé dans le fond du chœur et agrandi par Joseph Merklin en 1879. Augmenté d'un troisième clavier et quelque peu baroquisé en 1967 par Michel, Merklin et Kuhn, cet instrument subit un incendie criminel en 1987, dans lequel furent détruits plusieurs tableaux de valeur. L'église ne rouvrit qu'en 1992, et la décision fut prise de confier la construction d'un orgue neuf à Bernard Aubertin pour le buffet et la partie mécanique, et Richard Freytag (Felsberg Orgelbau) pour la partie instrumentale, le tout étant piloté par Jean-Marie Tricoteaux, harmoniste, sur des indications de Leslie Wright, organiste titulaire, et Louis Robilliard, professeur d'orgue au CNR de Lyon (l'orgue était en partie destiné aux étudiants de ce conservatoire.) L'instrument fut inauguré par ce grand organiste en avril 1994.

L'orgue est de type baroque nord-allemand, avec deux claviers et pédalier. L'élément le plus saillant de prime abord est son architecture ; comme souvent dans cette esthétique, les plans sonores en sont très dessinés et très perceptibles. Au centre, le positif (Unterwerk), au-dessus le grand-orgue (Oberwerk) et sur les côtés la pédale, dans deux tourelles. L'instrument, placé sous la voûte en plein cintre de cette belle église à l'acoustique généreuse mais précise (la coupole fut munie dès la construction de vases acoustiques) laisse percevoir très précisément ses plans sonores, surtout si on l'écoute depuis une zone allant du milieu de la nef au fond du chœur. L'ampleur de l'édifice avait fait envisager à Xavier Darasse, alors professeur d'orgue au CNSM de Lyon, la construction d'un grand seize pieds de style classique français, c'est cependant le projet d'un orgue allemand qui a été retenu ; compte tenu de la qualité de la conception et de la réalisation, on ne peut que se féliciter de ce choix.

La mécanique suspendue, très précise, fait littéralement parler les principaux, que Jean-Marie Tricoteaux a fait munir de pieds très ouverts, surtout à l'Unterwerk. La qualité de composition et d'harmonisation des pleins-jeux fait que la polyphonie est toujours très lisible. Le premier clavier est basé sur un plenum en 16', le deuxième sur un plenum en 8', la pédale comporte une mixture avec



tierce ainsi qu'un Dulzian de 32' que mérite l'ampleur de l'instrument, même si son usage reste exceptionnel ! Cependant les premiers tuyaux du principal 16', bien que fort beaux et parfaitement écussonnés, demeurent cachés dans le buffet, postés au niveau du sol. Ce détail est à l'image de tout l'instrument, tant chaque élément, buffet, mécanique, tuyaux, claviers, en a été réalisé avec un soin extrême. (J'en fus, pour une petite mesure, témoin ; la trompette 16' du premier clavier, placée lors d'une deuxième tranche de travaux, a nécessité la construction d'une pièce gravée sur place. L'ouvrier dépêché pour ce travail passait l'aspirateur après chaque fraisage, et ce n'est qu'un signe de l'expertise et du soin minutieux apporté à chaque étape de la réalisation.)

Bien que conçu dans l'esprit des instruments que Buxtehude ou J.-S. Bach ont connu et apprécié, l'orgue de Saint-Vincent, de par ses qualités et sa personnalité, permet d'aborder un très large répertoire. Avec six jeux de fond en 8' aux claviers manuels, il permet notamment d'intéressantes incursions dans le répertoire romantique germanique. Il est très apprécié des nombreux organistes qui ont eu l'occasion de le jouer. Il a été enregistré à plusieurs reprises, notamment par Helmut Deutsch (disque consacré aux oeuvres d'orgue de Mozart) et Frédéric Désenclos (J.-S. Bach, Le clavier bien tempéré). Il a été illustré au concert par, entre beaucoup d'autres, Louis Robilliard, Michel Chapuis, Jean Boyer, Junko Ito, Jean Baptiste Robin, Andreij Zahorsky...

## Composition

<b>1<sup>ER</sup> CLAVIER (56 n.)</b>	<b>2<sup>E</sup> CLAVIER (56 n.)</b>	Octava 8
Principal 16	Principal 8	Octava 4
Quintadena 16	Quintadena 8	Mixtur
Octava 8	Bordun 8	Dulcian 32
Rohrfluit 8	Octava 4	Posaune 16
Violdegam 8	Rohrfluit 4	Trommete 8
Octava 4	Octava 2	Cornet 2
Spitzfluit 4	Walfluit 2	
Octava 2	Scharff	Accouplements et tirasses à
Mixtur	Dulcian 16	tous les claviers, tremblants
Sesquialter	Regal 8	à tous les claviers.
Trommete 16		
Trommete 8	<b>PÉDALE (32 n.)</b>	<i>(L'orthographe</i>
Tremulant	Principal 16	<i>est celle des étiquettes</i>
		<i>de tirants).</i>

## PROGRAMME

**Dietrich BUXTEHUDE** (1637-1707)

Praeludium en sol mineur BuxWV 148

**Johann Sebastian BACH** (1685-1750)

Prélude et fugue en do majeur BWV 547

**Felix MENDELSSOHN-BARTHOLDY** (1809-1847)

Sonate n°4 en sib majeur op 65

*Allegro con brio, andante religioso, allegretto, allegro maestoso e vivace*

## Denis Fargeat



**Denis Fargeat** a été formé au CNR de Lyon, où il a été diplômé en orgue et écriture. Enseignant, organiste, pianiste et compositeur, il s'emploie à servir la musique dans divers contextes, avec une prédilection pour le théâtre musical et le ciné-concert, comme improvisateur ou compositeur.

Il est impliqué dans plusieurs compagnies théâtrales (Soleluna, Ma belle histoire, Mc Guffin...) pour lesquelles il est instrumentiste et compositeur, voire comédien. Passionné par le cinéma, il a composé la musique d'une dizaine de films, anciens dans le cadre de ciné-concerts, ou pour des films en production. Il a également, en collaboration avec Jean-Charles Montibert, co-écrit ou arrangé la musique de plusieurs spectacles de l'EMD de Thizy, dont « Histoire en Cours » et « Peau d'Âne »



L'orgue MMK. CPA coll. A. Cellier.



## L'orgue Dominique Lalmand de l'église de l'Immaculée Conception

Benoît Chrétien

L'orgue reconstruit en 1994 par Dominique Lalmand a succédé à divers instruments des facteurs Conrad Carlen et Georges Abbey (1890), Convers (1925), Michel, Merklin et Kuhn (1966).

### Composition

#### I POSITIF (56 n.)

Principal 8 (12 basses du bourdon)  
Bourdon 8  
Montre 4  
Flûte à cheminées 4  
Nazard 2 <sup>2/3</sup>  
Doublette 2  
Tierce 1 <sup>3/5</sup>  
Plein-Jeu IV  
Cromorne 8  
Tremblant doux

#### II GRAND-ORGUE (56 n.)

Bourdon 16  
Montre 8  
Flûte à cheminées 8  
Prestant 4

Quinte 2 <sup>2/3</sup>

Doublette 2  
Fourniture IV  
Cymbale III  
Trompette 8  
Clairon 4  
Grand cornet  
Tremblant fort

#### III BRUSTWERK (56 n.)

Bourdon 8  
Flûte ouverte 4  
Doublette 2  
Flûte 2  
Sifflet 1  
Sesquialtera II  
Régale 8  
Tremblant doux

#### PÉDALIER (32 n.)

Contrebasse 16  
Basse 8  
Quinte 5 <sup>1/3</sup>  
Octave 4  
Tierce 3 <sup>1/5</sup>  
Flûte 2  
Mixture  
Posaune 16  
Trompette 8  
Clairon 4

Tirasses I, II, III  
Accouplements à tiroir :  
I/II, III/II  
La = 440 Hz  
Tempérament inégal :  
Bach / Kellner

**PROGRAMME****Samuel SCHEIDT** (1587-1654)Magnificat 4. Toni (3<sup>e</sup> partie de la Tablatura Nova)**Jan Pieterszoon SWEELINCK** (1562-1621)

Vater unser im Himmelreich -

**Dietrich BUXTEHUDE** (1637-1707)

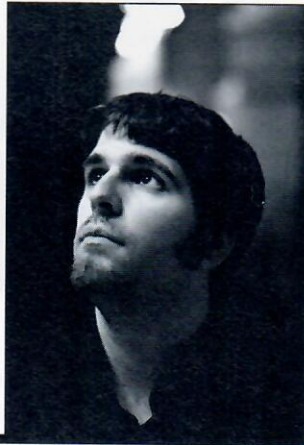
Magnificat Noni Toni BuxWV 205

Praeludium BuxWV 139

**Johann Sebastian BACH** (1685-1750)

Meine Seele erhebt den Herren BWV 733

Photo : Baptiste Vignasse.



## Benoît Chrétien

Né en 1985, **Benoît Chrétien** a débuté la flûte à bec et l'orgue en école de musique, il intègre le Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers dans ces instruments et étudie avec Claire Michon et Dominique Ferran. Il pratiquera également au sein de ce conservatoire la formation musicale, l'écriture, le clavecin, la basse continue et la musique de chambre. Il y obtiendra quatre prix en flûte à bec, orgue, écriture et formation musicale. Benoît étudie en parallèle la danse Renaissance au Conservatoire de Tours, la direction d'orchestre au Conservatoire d'Évry et obtient une licence de musicologie à l'Université de Poitiers. En 2010, il intègre le CNSM de Lyon dans la classe de basse continue d'Yves Rechsteiner.

Benoît Chrétien a depuis plusieurs années une pratique artistique forte en tant que chanteur, accompagnateur au clavier, chambriste et soliste en musique ancienne particulièrement.

*D'après LinkedIn*

## Lundi 13 juillet

### **Le grand-orgue Michel-Merklin & Kuhn de Notre-Dame Saint-Louis de la Guillotière** Martin Bacot

Photos de Martin Bacot



#### HISTORIQUE

Un premier orgue avait été construit en 1880 par Guetton-Dangon. Insuffisant, il fut vendu en 1946 à l'église de Dardilly-le-Bas. L'orgue actuel fut construit et installé en 1946 par la manufacture Michel Merklin & Kuhn (MMK). La composition est donnée par l'organiste de Saint-François-de-Sales, Marcel Péhu, élève de Marcel Dupré. L'orgue, réalisé dans les conditions difficiles de l'après-guerre, ne fut jamais totalement achevé.

De 1969 à 1982, il a fait l'objet de quelques interventions de mise au goût du jour, heureusement limitées à certains plein-jeux. L'instrument, affaibli par l'usure normale de cinquante années de service, était à bout de souffle au début des années 2000. Les électro-aimants, oxydés, cassaient ; les membranes se déchiraient ; les réservoirs d'air fuyaient ; la transmission électropneumatique avec contacts à aiguille posait d'importants problèmes de sécurité.

Le Comité de Sauvegarde de l'Orgue se constitue alors autour de Jean Janin, organiste titulaire. Déployant une activité hors norme, le Comité réussit à rassembler le tiers de la somme nécessaire à la restauration de l'orgue, menée en 2008 par les établissements Giroud (Jacques Nonnet).

L'orgue restauré s'est imposé au sein du patrimoine Lyonnais comme l'un de ses instruments modernes les plus remarquables, et seul témoin authentique de la brillante période de construction des années 1930-1940.

En 2011, Jean Janin est nommé titulaire émérite, Martin Bacot devenant titulaire de l'instrument.

### ESTHÉTIQUE SONORE

L'orgue de Notre-Dame Saint-Louis est un représentant singulier de l'orgue du milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Comment le qualifier ? Post-symphonique ? Néo-classique ? Il s'agit d'une approche d'intégration des couleurs de l'orgue ancien dans une structure symphonique, qui s'inscrit dans la vision esthétique développée par Marcel Dupré, où chaque jeu est parfaitement individualisé et trouve sa place dans une grande synthèse de tous les jeux. Il illustre les particularismes que l'ascendance de Merklin a durablement imprimés à la production de MMK durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. On renverra avec profit à l'analyse de l'histoire de la manufacture réalisé par Olaf Daelsbaeck dans l'inventaire des orgues de Lyon (ed. Comp'act, 1992), qui rappelle l'orientation liturgique propre à la sensibilité de l'époque, d'une pâte sonore généreuse, multipliant les jeux de fonds de 8 et 16 pieds. La sensibilité néo-classique se manifeste dans la présence d'un cornet décomposé au positif. Curieusement, il est expressif : c'est en effet le complément d'un récit expressif symphonique enrichi d'une fourniture néo-classique, restée intacte. Le positif, bien qu'en seconde position à la console, n'est pas conçu comme un plan de puissance étagée, mais comme une ressource de couleur et de solo.

Les anches de pédale et de grand orgue sont d'une taille généreuse, de présence accrue dans les graves ; le tutti n'est pas particulièrement ascendant si l'on omet les accouplements à l'octave. C'est en effet à l'écoute du spectre sonore que ces accouplements prennent sens : le récit à l'octave sur le grand-orgue éclaircit remarquablement le discours musical et souligne les voix supérieures. L'harmonie, la composition et les accouplements sont donc bien ici pensés en cohérence, de façon pleinement adaptée à l'écriture largement déployée vers l'aigu d'un Duruflé, d'un Dupré ou d'un Tournemire, contemporains de cette facture, mieux qu'à celle de Vierne ou de Widor. Cette cohérence globale, tant sonore que technique, se trouve aussi dans le recours à des sommiers à membranes. Ce procédé, véritable jalon de l'histoire technologique de l'orgue au XX<sup>e</sup> siècle, est parfaitement adapté à cette esthétique sonore, avec ses caractéristiques propres en terme de pression et d'harmonie, notamment pour la qualité de la réponse dans les graves.

### LA RESTAURATION DE 2008

L'ensemble de l'instrument a bénéficié d'une restauration complète dans tous ses organes. Les jeux de fond lacunaires, ont été complétés en conformité avec le projet original, avec une nouvelle façade de tuyaux. Deux jeux neufs ont été posés: au récit, une voix humaine (sur un emplacement prévu dès l'origine) ; au positif, un cromorne-clarinette neuf remplace la cymbale de 1969. Ces apports et modifications redonnent une cohérence générale à l'instrument dans l'esprit de son esthétique d'origine.

Une nouvelle transmission est installée, électronique, avec combinateur et système Replay.

### BUFFET ET CONSOLE

Le double buffet de l'instrument a été dessiné par l'architecte Louis Mortamet. La disposition, en deux buffets suspendus aux deux murs gouttereaux de la travée droite du chœur, libère l'abside de l'encombrement de l'instrument. Elle est particulièrement heureuse sur le plan visuel comme sur le plan acoustique. Le traitement décoratif du buffet témoigne de l'attention de l'architecte à intégrer parfaitement le nouvel orgue dans l'architecture de l'église. L'ébénisterie en acajou a été réalisée par le lycée professionnel Lamache du Bachut à Lyon. Les moulures sont dorées à la feuille.

La console, séparée, est située au fond de l'abside, tournée vers la nef. Elle est en chêne, fermée par un rideau coulissant en bois. De part et d'autre des trois claviers, le meuble est plaqué en loupe de noyer. Les dominos de jeux basculants sont redoublés de petites languettes de double registration. Le nom des jeux est écrit sur des pastilles de couleurs propres à chaque clavier. Les combinaisons peuvent être appelées indifféremment au pied (pédales en fer) ou à la main (dominos). Cette console n'a subi aucun aménagement à l'exception de l'installation discrète du combinateur en 2008 : elle est remarquable comme témoignage d'une production de petite série de haute qualité, ancrée dans les savoir-faire et les usages d'avant-guerre. Dans son utilisation, la console est extrêmement souple. Posée au fond du chœur, elle permet à l'organiste une écoute de grande qualité, bien que ne témoignant pas complètement de la remarquable présence sonore de l'instrument dans la nef.



## Composition

### GRAND ORGUE

(61 n.)

Bourdon 16  
Montre 8  
Salicional 8  
Flûte harmonique 8  
Bourdon 8  
Prestant 4  
Bourdon 4  
Doublette 2  
Fourniture IV  
Trompette 8  
Clairon 4

### POSITIF EXPRESSIF

(61 n.)

Principal 8  
Cor de nuit 8\*  
Flûte 4\*  
Nasard 2<sup>2/3</sup>\*  
Quarte 2\*  
Tierce 1<sup>3/5</sup>\*

Cornet V (=\*)  
Cromorne-clarinette 8  
Trémolo

### RÉCIT EXPRESSIF

(61 n., sommier de 73 n.)

Diapason 8  
Flûte creuse 8  
Gambe 8  
Voix céleste 8  
Flûte octavante 4  
Octavin 2  
Fourniture IV  
Basson 16  
Trompette 8

Soprano 4  
Basson-hautbois 8  
Voix humaine 8  
Trémolo

### PÉDALE (32 n.)

Flûte 32  
Flûte 16

Soubasse 16  
Flûte 8  
Bourdon 8  
Flûte 4  
Bombarde 16  
Trompette 8  
Clairon 4

I/P, II/P, III/P  
II/I, III/I,  
III/I en 16, III/I en 4,  
III en 16 et III en 4

*\*Jeux commandés collective-  
ment par l'appel Cornet V.*

Appels d'anches Pédale,  
GO, Positif, Récit et Tutti  
Double registration  
Crescendo  
Combinateur

Replay

## PROGRAMME

**Symphonie improvisée** : Prélude, Impromptu, Scherzo, Fanfare Adagio, Final

Symphonie improvisée sur deux thèmes, permettant d'illustrer la diversité des registrations de cet instrument post-symphonique caractéristique de la facture Michel-Merklin-Kuhn.

**Prélude** : oppositions et ensembles de fonds, plein-jeux

**Impromptu** : bourdons et flûtes 8 et 4, clarinette et mutations solistes

**Scherzo** : mélanges creux, gambe et voix céleste

**Fanfare** : oppositions et ensembles d'anches

### Adagio :

grand-orgue : flûte harmonique du 8 en soliste, tapis ondulants

- au positif : bourdons 8, 2, trémolo.
- au récit : bourdon, voix céleste, octavin 2, trémolo.pédale: fonds de 32.

**Final** : crescendo symphonique et tutti

## Martin Bacot



Élève d'Eric Lebrun, Vincent Warnier et Pierre Pincemaille, **Martin Bacot** est lauréat des concours internationaux d'improvisation "Orgues sans frontières" de Sarrebrück (2<sup>e</sup> prix), Schwäbisch Gmünd (grand prix), Biarritz (Grand Prix André Marchal et Prix Englert-Marchal), et finaliste aux concours de Haarlem et Angers. Remplaçant régulier de Pierre Pincemaille à la cathédrale de Saint-Denis de 1998 à 2010, il est nommé à Saint-Louis de la Guillotière à Lyon, en 2011. Il se produit en récital en France, en Allemagne, en Angleterre, et enseigne l'improvisation. Également architecte spécialisé dans le patrimoine, il est créateur de buffets d'orgue.

## L'orgue de l'église Saint-Pothin

### Octavian Saunier

Cet instrument, à l'origine, date de 1876, et fut construit par le grand facteur Merklin. Après bien des vicissitudes (une restauration extrêmement contestable en 1946, puis un empoussièrément considérable dû à l'édification de tribunes latérales), une restauration complète fut décidée en accord avec les différents curés de Saint-Pothin. L'association des amis de l'orgue porta la réalisation des travaux. Grâce au génie du facteur Daniel Kern, nous avons à présent retrouvé un magnifique instrument symphonique de 43 jeux (qui deviendront 46 dès que nos finances le permettront).

## Composition

### RÉCIT EXPRESSIF (56 n.)

bourdon 16  
cor de nuit 8  
flûte traversière 8  
gambe 8  
voix céleste 8  
flûte 4  
octavin 2  
cornet 5 rangs  
cor anglais 16  
hautbois 8  
trompette harmonique 8  
clairon 4  
voix humaine 8  
tremblant

### POSITIF EXPRESSIF (56 n.)

quintaton 16  
cor de nuit 8  
flûtes 8 et 4  
salicional 8

prestant 4  
quarte de nasard 2  
nasard  
tierce  
plein jeu 3 rangs  
clarinette 8  
trompette 8

### GRAND ORGUE (56 n.)

montres 16 et 8  
bourdon 8  
flûte harmonique 8  
violon 8  
prestant 4  
doublette 2  
cymbale 4 rangs  
fourniture 5 rangs  
basson 16  
trompette 8  
clairon 4

### PÉDALE (27 n.)

contrebasse 16  
soubasse 16  
flûte 8  
flûte 4  
bombarde 16  
trompette 8

Tous accouplements et tirasses en 8, + récit sur lui-même en 16, et récit sur grand orgue en 16.  
On notera la présence d'un combinateur électronique très efficace :  
16x16x8=1248 ! avec séquenceurs aller-retour, aux manuels et au pédalier

*D'après le site de  
l'association des amis de  
l'orgue de Saint Potbin,  
<http://lorgue-stpothin.com>*

## PROGRAMME

### Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759)

Concerto op 7 - Numéro 4 en ré mineur  
(2<sup>e</sup> mouvement - allegro cosi cosi - transcription et cadences de Jean Guillou).

### Felix MENDELSSOHN (1809-1847)

Prélude et fugue en sol majeur.

### Louis VIERNE (1870-1937)

Deuxième Symphonie (2<sup>e</sup> mouvement - choral).

### Guy ROPARTZ (1864-1955)

Méditation en fa majeur.

### Louis VIERNE

Carillon de Westminster.



## L'orgue Saby de l'église Saint-Augustin (Lyon 4<sup>e</sup>)

*L'exode rural et l'extension de l'industrie de la soie au XIX<sup>e</sup> siècle entraînent une augmentation importante de la population de la commune de la Croix-Rousse, la population passant de 4.530 habitants en 1806 à 33.000 en 1856. La paroisse Saint-Augustin de Lyon a été érigée sous l'archiépiscopat du cardinal de BONALD... Ce fut Saint-Augustin-des-Tapis avec une église provisoire édifiée sur un terrain acquis par souscription populaire. Ce n'est que le dimanche 1<sup>er</sup> septembre 1912 que la nouvelle église réalisée aux frais des paroissiens fut consacrée par Monseigneur Déchelette.*

**L'**orgue, placé en tribune en fond d'église, a été construit par le facteur Henri Saby de Saint-Uze (Drôme) et inauguré en 1977. Il comporte deux claviers de 56 notes à traction mécanique et un pédalier à l'allemande de 32 notes.

Cet orgue a été construit selon une logique de registration "baroque". La restauration a été réalisée par Pierre Saby en 2009 incluant principalement le relevage et le tirage mécanique. Pour payer ces importants travaux, l'association Amis de l'orgue de l'église Saint-Augustin a été créée en 2005 ; elle a organisé dans l'église les Concerts de la Croix-Rousse, dont la 10<sup>e</sup> saison a été fêtée cette année.

## Composition

<b>GRAND-ORGUE</b>	Quarte 2	Orgue.
Montre 8	Cymbale III	Tirage des jeux par transmission électrique, combineur.
Prestant 4	Sesquialtera II	
Doublette 2	Cromorne 8	
Sifflet 1		
Fourniture IV	<b>PÉDALE</b>	N.B. Cet orgue n'est pas confié à un seul organiste.
Bourdon 8	Soubasse 16	La paroisse a fait le choix de fonctionner avec différents organistes, dont des étudiants.
Flûte 4	Flûte 8	Chacun a les clés et répète quand il le souhaite ;
Cornet V	Principal 4	en échange chacun joue deux Messes par mois
Trompette 8	Bombarde 16	
<b>POSITIF</b>	Tirasse Positif, tirasse	
Bourdon 8	Grand-Orgue, Accouplement Positif/Grand-	
Principal 4		

« Organiste à Saint-Augustin depuis bientôt dix ans, je garde en mémoire les précieux moments de travail, d'accompagnement liturgique et de concerts vécus à cette tribune. Le son de cet orgue m'a tout de suite fascinée et il est sûrement l'une des raisons pour lesquelles je me suis lancée dans cette grande aventure de l'étude du répertoire lié à cet instrument. En cela, je me suis sentie très soutenue par la communauté paroissiale, mes sympathiques collègues organistes, et en particulier par les membres de l'association des Amis de l'Orgue qui remplissaient par cela-même l'un de leurs objectifs : aider de jeunes musiciens à découvrir cet instrument. L'acoustique de l'église de Saint-Augustin est exceptionnelle dans le sens où elle laisse résonner les harmoniques de l'orgue tout en gardant la précision du son. L'orgue devient ainsi une aide précieuse pour l'élévation spirituelle des fidèles. »

Edwige Rimbart

### PROGRAMME

**BACH / VIVALDI** BWV 593-595

Concerto en la mineur

**Jean-Claude HENRY** (né en 1934)

La Flûte de Sylphe

**Louis MARCHAND**

(né le 2 février 1669 à Lyon,  
mort le 17 février 1732 à Paris)

Extraits du Livre Premier  
(Plein Jeu, Trio, Basse de trompette,  
Récit, Fond d'orgue, Dialogue)

## Edwige Rimbart



Après des études de lettres et de langues l'ayant conduite au métier d'enseignante qu'elle exerce actuellement, **Edwige Rimbart** entre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon en 2006, dans la classe d'orgue d'Yves Lafargue, organiste titulaire de l'orgue de Notre-Dame de Fourvière.

Elle obtient le Diplôme d'Études Musicales en 2013 avec mention Bien. Co-titulaire de l'orgue de l'église Saint-Augustin à la Croix-Rousse, elle accompagne régulièrement les célébrations liturgiques.

Au fil de son parcours au conservatoire, elle a eu l'occasion de participer à de nombreux concerts dans diverses églises de Lyon et d'ailleurs (Montbrison, l'Arbresle, Charbonnières-les-Bains, Paris). Elle poursuit actuellement ses études en Cycle de Perfectionnement dans la classe de Lionel Avot.

### **Les Amis de l'orgue de l'église Saint-Augustin, 10 ans déjà !**

Comment parler de L'Association des Amis de l'Orgue de Saint-Augustin sans évoquer le Père Marcel Godard, compositeur et organiste reconnu ? Ayant habité chez les Petites Sœurs des Pauvres à la Croix-Rousse jusqu'à sa mort en 2007, il a très souvent accompagné les offices sur l'orgue de Saint-Augustin, installé en 1975 par le facteur d'orgues Saby, Il a été le premier à dire que le relevage de l'orgue était nécessaire et qu'il fallait créer une association qui, en organisant des concerts, pourrait recueillir les fonds indispensables pour une telle dépense, comme l'ont déjà fait beaucoup d'autres paroisses ! Le Père Patrick Royannais a mis en place l'Association et les Concerts de la Croix-Rousse, qui auront 10 ans cette année. Ceci a permis de financer la totalité de la restauration de l'orgue en 2009, et chaque année, l'Association verse les fonds recueillis à la paroisse, servant à l'entretien de l'orgue et de l'église, et à la provision pour le prochain relevage.

Trois organistes titulaires, Jean Mathy, Geneviève Polack et Edwige Rimbart accompagnent les célébrations et sont membres de droit de l'association depuis sa création. De jeunes élèves de la classe d'orgue du Conservatoire de Musique à vocation régionale sont suppléants.

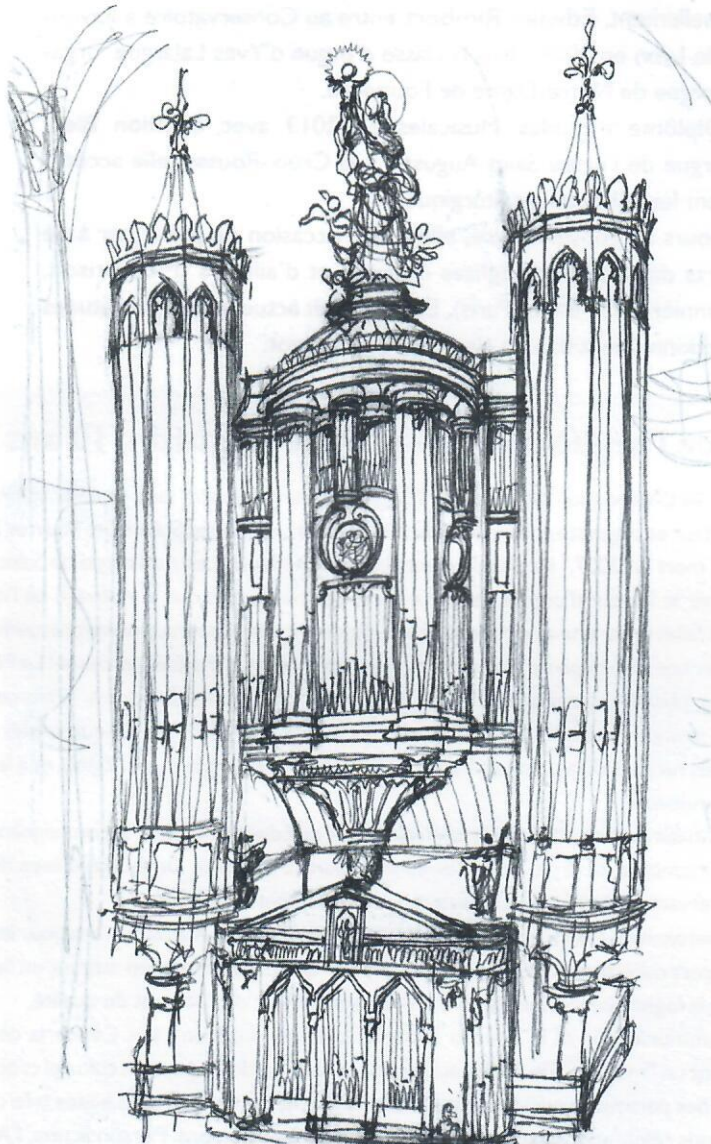
Animée par des paroissiens, l'association des Amis de l'Orgue de Saint-Augustin invite pour les concerts des artistes – et particulièrement de jeunes talents, pour une programmation attirant un large public. Elle assure toute la logistique indispensable au bon déroulement de concerts de qualité.

La nécessaire communication et le bouche à oreille fonctionnent bien ! Les Concerts de la Croix-Rousse constituent un "maillage" de fidèles auditeurs ; ils font partie du paysage culturel croix-roussin et attirent aussi des personnes qui viennent parfois de loin et qui sont de sensibilités très diverses.

L'orgue embellit nos célébrations paroissiales et soutient nos méditations. Par son action, l'Association des Amis de l'Orgue est au service de la pastorale de la paroisse.

**Les Amis de l'Orgue de l'Église Saint-Augustin**

**L'orgue de la Basilique  
Notre-Dame-de-Fourvière à Lyon**  
Yves Lafargue



Esquisse :  
projet de buffet  
pour un orgue  
à Notre-Dame-  
de-Fourvière  
par Yves Lafargue.

*Un premier édifice, construit au XII<sup>e</sup> siècle sur la colline de Fourvière, était déjà dédié à la Vierge Marie, mais également à Thomas Beckett, archevêque de Cantorbéry assassiné.*

*En 1852, la chapelle est agrandie et dotée d'une statue dorée de la Vierge de Fabisch (1812-1896). Cet agrandissement est le résultat d'une tradition des échevins lyonnais. Ces derniers avaient fait le vœu en 1643 de monter annuellement au sommet de la colline si la Vierge épargnait la cité du fléau de la peste.*

*C'est ainsi en geste de remerciement que la chapelle fut construite. De là est née une importante manifestation religieuse et culturelle de la ville de Lyon : la fête du 8 décembre ou « fête des lumières ». Cette date est un souvenir du 8 décembre 1852, date d'inauguration de la Vierge dorée et fête de la Conception Immaculée de Marie.*

*C'est seulement en 1872 qu'a débuté la construction de la basilique de Fourvière. Un vœu est ici encore à l'origine de l'édifice : celui de l'archevêque de Ginoulhiac qui en 1870 s'était engagé à faire bâtir un nouveau lieu de culte dédié à la Vierge si la ville n'était pas envahie par les prussiens.*

*Les différents architectes de la basilique seront : Pierre Bossan, Sainte-Marie Perrin.*

**L**e grand-orgue de la Basilique Notre-Dame-de-Fourvière a été construit en 1896 par le facteur lyonnais Charles Michel-Merklin (1849-1926), gendre de Joseph Merklin.

Bien que l'on connaisse une esquisse de Pierre Bossan, architecte de la basilique, pour un buffet d'orgue néo-gothique au revers de la façade ouest, le choix de placer l'orgue dans des loges en hauteur de chaque côté du chœur semble avoir été retenu très tôt, le fond de la nef étant dévolu à la grande toile de Victor Orsel *La Ville de Lyon sauvée du choléra*. Au-dessus du tableau, les lyres tenues par les anges-caryatides rappellent peut-être le projet initial d'implantation de l'instrument dont la configuration définitive, perpétuée notamment à Lyon à Saint-Louis-de-la-Guillotière et Saint-André, consacre le double rôle d'accompagnateur et de soliste.

L'orgue comportait alors 33 jeux répartis sur 3 claviers et pédalier ; la transmission était électrique, ce qui était presque une nouveauté pour l'époque en France.

L'instrument est agrandi en 1921 par Charles Mutin (1861-1931), successeur d'Aristide Cavaillé-Coll : il passe de 33 jeux à 45 jeux répartis dans les deux loges au-dessus et de part et d'autre du chœur. En 1935, une nouvelle campagne de travaux, conduite par Auguste Convers, concerne le remplacement et l'échange de plusieurs jeux ainsi que la reconstruction de la console principale.

Il faut attendre le centenaire de la basilique et de son orgue pour qu'une restauration en profondeur soit réalisée. C'est la manufacture d'orgues Jean Renaud, de Nantes (France), spécialiste de ce type d'instruments, qui réalise le travail, sous la direction de son chef d'atelier et harmoniste Michel Jurine. L'instrument est entièrement démonté et restauré pièce à pièce en atelier : sommiers, réservoirs, commande de notes, commande de jeux, consoles, tuyauterie bois et tuyauterie métal.

La palette sonore est modifiée par l'apport de 11 jeux neufs : fourniture progressive 4-5 rangs au clavier de grand orgue, plein-jeu progressif 3-4 rangs au positif, principal 4 et doublette 2 au positif, nasard et tierce au positif, carillon 2-3 rangs au récit, principal 8 de pédale, flûte 4 de pédale, trompette 8 et clairon 4 de pédale.

L'orgue est alors totalement réharmonisé par Michel Jurine :

- Les pressions sont considérablement augmentées afin de « sortir » le son des loges faisant office de buffet, et pour une puissance en rapport avec l'édifice : de 90 et 100 mm CE, elles passent à 135 pour la pédale, 130 pour le grand orgue et 120 pour le positif et le récit.
- Les bouches des tuyaux sont montées (conséquence de l'augmentation des pressions et volonté de créer une harmonie « sur la fondamentale »).
- La tuyauterie neuve, 11 jeux, est en totale cohérence avec la tuyauterie ancienne : tailles et progressions, aplatissage et hauteur de bouche, biseau et pavillonnage.
- L'alimentation est conçue afin que le vent délivré, à la fois solide et dynamique, donne l'impression d'une « poussée » permanente et « anticipe » la demande, devenant ainsi « moteur » de l'harmonisation.
- La volonté de réaliser une harmonie ascendante, chaque jeu faisant entendre une sonorité plus intense dans sa progression vers l'aigu, a guidé Michel Jurine dans son travail.

L'harmonisation ainsi réalisée fait de l'orgue de la Basilique un orgue néo-symphonique moderne : propre à chanter les musiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles avec éloquence et poésie, et très inspirant pour l'improvisation.

Enfin, en 2010, la traction électronique et le combineur installés en 1992, et conservés lors de la restauration de 1996, sont remplacés par l'entreprise # Info

- Joël Pétrique. La console est alors entièrement reconstruite en ébénisterie par la Sarl Michel Jurine : respect du style et des matériaux de 1935 (placage intérieur du meuble en loupe d'amboine, essence précieuse qui doit son nom à l'île indonésienne d'Amboine, aujourd'hui Ambon), remplacement du bloc de trois claviers et de tous les contacteurs.

L'orgue de Fourvière, qui accompagne aujourd'hui les cinq messes dominicales, les solennités et la plupart des pèlerinages, est l'un des plus utilisés de Lyon. Se sont succédé à ses claviers : l'Abbé Henri Müller (1896), l'Abbé Louis Joubert (1909), l'Abbé René Marchal (1951), Charlys Morel (1980), Georges Albessard (1989), Georges Aloy et Patricia de Saint-Victor (1993). Depuis 2006 l'organiste titulaire est Yves Lafargue.

Depuis la restauration de 1996 Michel Jurine assure l'entretien de l'orgue.

## Composition

### I GRAND-ORGUE

(56 n.)

Montre 16  
Bourdon 16  
Montre 8  
Salicional 8  
Flûte harmonique 8  
Bourdon 8  
Flûte douce 4  
Prestant 4  
\*Fourniture IV-V  
Cornet V  
Bombarde 16  
Trompette 8  
Clairon 4

### II POSITIF (56 n.)

Unda maris 8  
Gemshorn 8  
Bourdon 8  
Flûte 8  
\*Principal 4  
\*Doublette 2  
\*Nasard 2 2/3  
\*Tierce 1 3/5  
\*Plein-jeu II-V  
Trompette 8  
Clairon 4  
Clarinette 8

### III RÉCIT (56 n.)

Quintaton 16  
Diapason 8  
Voix céleste 8  
Gambe 8  
Flûte traversière 8  
Flûte octaviante 4  
Octavin 2  
\*Carillon II-III  
Basson 16  
Trompette 8  
Soprano 4  
Basson hautbois 8  
Voix humaine 8

### PÉDALE (30 n.)

Flûte 16  
Soubasse 16 (= Bourdon 16 GO)  
Bourdon 8 (= Bourdon 8 GO)  
Cello 8 (= Salicional 8 GO)  
\*Principal 8  
\*Flûte 4  
Tuba 16  
\*Trompette 8

\*Clairon 4

\* jeux neufs

Tirasses Réc 4, Réc, Pos,  
GO

GO (16, muet, 4) - Pos  
(16, muet, 4) - Réc (16,

muet, 4)

Pos/GO (16, 8, 4) -

Réc/GO (16,8,4) -

Réc/Pos (16, 8, 4)

(sommiers de 56 notes)

Expression unique Pos et

Réc - trémolo Pos et Réc

Crescendo

Coupure pédale, piano

pédale, sostenuto Réc,

combinateur

Position des sommiers :

côté nord (console)

Récit et Positif, côté sud

Grand-orgue et Pédale

**Yves Lafargue,**

**d'après un texte**

**de Michel Jurine**

## PROGRAMME

**Louis JOUBERT** (1878-1963)

Prélude grave en ut majeur

- Introit

- Sanctus

- Agnus Dei

**Ludwig van BEETHOVEN** (1770-1827)

Allegretto de la 7<sup>e</sup> Symphonie

(transcription pour orgue d'Y. Lafargue)

- Lux æterna

**Yves LAFARGUE**

Suite pour clavier (extraits)

**Edouard COMMETTE** (1883-1967)

Souvenance (14 pièces brèves)

Scherzo (6 pièces)

- Prélude

- Gavotte

- Gigue

**Yves LAFARGUE** (\*1969)

Choral

**Charles-Marie WIDOR**

(1844-1937)

Choral (10<sup>e</sup> symphonie Romane

op. 73, 2<sup>e</sup> mouvement)

Allegro (6<sup>e</sup> symphonie

op. 42 n°2, 1<sup>er</sup> mouvement)

**Joseph REVEYRON** (1917-2005)

Interludes grégoriens

(Messe de funérailles)

Yves  
Lafargue



Originaire de Savigny-sur-Orge (Essonne), **Yves Lafargue** a étudié l'orgue auprès de Georges Lartigau, d'Aude Heurtematte, puis dans la classe de Jean Boyer et Liesbeth Schlumberger au CNSM de Lyon. En 2000, il occupe selon une formule originale de résidence d'artiste le poste de titulaire du grand-orgue de la salle de concerts de Sapporo au Japon. Il est aujourd'hui professeur d'orgue au Conservatoire de Lyon (CRR), et organiste titulaire de la basilique Notre-Dame-de-Fourvière. Il a composé des pièces d'orgue et de la musique liturgique.

## Mardi 14 juillet

### L'orgue de l'église Saint-Polycarpe

**S**aint-Polycarpe fut l'une des premières paroisses lyonnaises à se doter d'un grand orgue. C'est le 5 juillet 1839 que le conseil de Fabrique prit la décision de construire cet instrument. Cet orgue monumental fut le chef d'œuvre du facteur d'orgue lyonnais Augustin Zeiger. Il fut inauguré solennellement le 12 mars 1841. Zeiger fut le premier organiste titulaire de Saint-Polycarpe, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1868.

À l'origine, l'orgue comportait 44 jeux répartis sur 4 claviers manuels et pédalier. Zeiger a utilisé le système de mécanique suspendue pour la transmission des mouvements des claviers et a réalisé un orgue aussi complet que possible avec, en particulier, un bourdon de 32 pieds au grand orgue et la célèbre « voix humaine », pour laquelle il s'était fait breveter.

Le buffet d'orgue monumental conçu d'après un dessin de Bossan (l'architecte de Fourvière), s'étale sur une hauteur de 12 mètres pour une largeur de 8,50 m, il possède un grand buffet plus un petit buffet (positif de dos) placé en avant de la tribune et qui frappe par son importance.

L'orgue de Saint-Polycarpe conquiert rapidement une belle notoriété. Liszt, de passage à Lyon en juillet 1844, avait complimenté Zeiger pour son chef d'œuvre. Dans la ville, on récompensait les enfants de leur sagesse en les enmenant à St Polycarpe entendre la fameuse « voix humaine », qui par ailleurs, était connue pour ses vertus « miraculeuses » puisqu'elle était recommandée aux enfants chétifs et malingres !...

**En 1846**, de sa propre initiative, Zeiger fit quelques modifications :

- suppression d'une des 2 trompettes du grand orgue pour y mettre l'euphone du positif.
- adjonction d'une clarinette 8 au positif à la place de l'euphone.
- adjonction d'un bourdon de 8 et d'une flûte 8 à l'écho pour renforcer la « voix humaine »
- création d'une nouvelle soufflerie composée d'un grand réservoir et de 3 pompes aspirantes et refoulantes.

À ce jour (2008), l'orgue a subi 5 restaurations :

### I - 1878

Réalisée par Aimé Zeiger qui hérite du poste d'organiste à la tribune de Saint-Polycarpe, au décès de son père. Sous prétexte d'apporter des améliorations conformes « à la mode », il faillit bien dénaturer à jamais l'instrument de son père. Le travail comprit essentiellement :

- modification de la soufflerie : remplacement des 3 pompes par 4 nouvelles mues à l'aide d'un balancier et déplacement de l'ensemble de la soufflerie dans le grand buffet (l'ancienne se trouvant dans la tribune latérale gauche)
- Mise en place de « calottes mobiles » aux bourdons.
- Mise en place des tirasses grand orgue, positif, récit.
- Accord des tuyaux par le système de « l'entaille ».
- Mise en place de pédales d'appel d'anches.
- Et malheureusement, suppression de 4 jeux :
  - Grand orgue : bourdon 32 et cromorne 16
  - Positif : cymbale et sifflet.
- Fusion des sommiers des claviers de récit et d'écho.
- Mise au ton moderne (tuyaux repoussés d'un ½ ton)

### II - 1933

Réalisée par Merklin. Depuis environ 1915, l'orgue était dans un état pitoyable.

Ce travail comprit essentiellement :

- révision de toute la mécanique et adjonction d'une « Machine Barker ».
- installation d'une nouvelle console à rideau.
- Extension des claviers manuels de 54 à 56 notes.
- Extension du pédalier de 25 à 32 notes.
- Tirage de jeux pneumatique.
- Mise en place de 2 boîtes régulatrices.
- Le cornet du récit est complété de l'ut 1 à l'ut 5.
- Suppression de l'euphone du grand orgue.
- Adjonction d'un larigot au positif.
- Déplacement de la montre (positif) devant la boîte.
- Installation d'une boîte expressive au positif

### III - 1966

- Réalisée par la maison RUCHE.
- Ce travail, hormis le relevage, comprit essentiellement :
  - Remplacement de la traction mécanique par une traction électrique directe.
  - Installation d'une nouvelle console séparée d'abord sur la tribune à droite du positif puis sur la tribune latérale droite

- Tirage de jeux électro-pneumatique.
- « Suppression » de la clarinette du positif
- Restructuration et réharmonisation des mixtures.

#### IV - 1986

- Restauration totale des 2 buffets de l'instrument (en noyer massif) qui retrouve sa couleur claire primitive

#### V - 1990

- Installation au positif d'un cromorne 8 en remplacement de la clarinette disparue lors de la restauration de 1966.

Orgue français de transition, typique en 1841, le grand orgue de Saint-Polycarpe demeure, malgré les restaurations, un ensemble parfaitement homogène et équilibré. De part sa technologie de construction, il est encore très proche du grand orgue classique français ; au niveau sonore, sa composition riche et variée lui permet d'aborder tous les répertoires (surtout le romantique, il est vrai). L'orgue de Saint-Polycarpe se présente donc actuellement comme le type même de « l'orgue à tout jouer ». L'instrument est classé monument historique depuis 1980.

Septembre 2008 - Jean Philippe DUBOR organiste de Saint-Polycarpe,  
site Internet : <http://www.eglisedespentes-lyon.cef.fr/> (voir photo en page 30)

#### PROGRAMME NON COMMUNIQUÉ



Détail  
de la façade  
de l'église.



## L'orgue Merklin-Dunand de l'église Saint-Bruno-les-Chartreux

Caline Malnoury

(Merklin 1876, Dunand 1971, II/P, 26 j.)

On suppose qu'un premier orgue de Zeiger ou Daublaine, selon les sources, aurait été placé vers 1835 au-dessus de la porte principale de l'église.

En 1873, Joseph Merklin augmente l'orgue de 5 à 18 jeux (dont 16 réels) et le transporte dans un buffet qui coupe le chœur en deux, à côté de la stalle de M. le Curé. En 1876, Merklin reconstruit l'instrument au fond du chœur dans son célèbre buffet actuel, cadre d'un tableau de Hallé, *le Baptême du Christ au Jourdain* (qui est transféré dans la chapelle des fonts baptismaux). Bénit le 29 septembre par Mgr Caverot, l'orgue est tenu à l'occasion par Paul Trillat et Léon Reuchsel.

En 1970/71, sur les conseils de Paul Delastre, qui aura été titulaire de 1934 à 1946, et des PèresBlanchon et Beyron, les facteurs Athanase et Jean Dunand rénovent l'instrument dont ils orientent l'esthétique sonore vers le style baroque. Une mécanique neuve est fournie. En 1979 un posacone 16 est ajouté à la pédale, puis, en 1984, un grand cornet de 5 rangs au grand orgue.

Mis en sommeil en janvier 1996 en raison de la restauration de l'église, l'orgue vient d'être restauré et remonté par la manufacture Saby de Saint-Uze (Drôme), sous la maîtrise d'ouvrage de la Ville de Lyon (experts Roland Galtier et Michel Colin) et avec le concours des associations « Église Saint-Bruno-Splendeur du Baroque » et « Orgue et Chorale à Saint-Bruno ».

Parmi les nombreux chef-d'oeuvres que compte l'église Saint-Bruno-les-Chartreux, on remarquera : Le baldaquin dessiné en 1738 par Giovanni SERVANDONI est situé sous la coupole du dôme à la croisée des transepts.

La base de l'édifice et les colonnes sont réalisées en matériaux lourds et de prix (Marbre du Valais pour les quatre colonnes).

Au dessus les matériaux s'allègent : bois pour les chapiteaux, architrave, volutes et couronnes. Tissus trempés dans un bain de plâtre pour les draperies et carton stuqué pour la réalisation des nuages et des anges. Les angelots entourent un globe terrestre surmonté d'une croix symbole des Chartreux. (« La croix demeure tandis que tourne le monde ») ; voir l'article d'Henri Delorme

« Retour à Lunéville » in *L'orgue francophone*, N° 41 ([01/01/2010])

Sous le baldaquin se trouve le maître autel à deux faces dessiné par SOUFFLOT et taillé dans du marbre rouge de Sicile. Une face s'utilisait pour les religieux regroupés dans les stalles du chœur; l'autre servant à l'assemblée des fidèles.

## Composition actuelle

GRAND ORGUE (56 n.)	RÉCIT EXPRESSIF (56 n.)	PÉDALE (32 n.)
Bourdon 16	Bourdon 8	Soubasse 16
Bourdon 8	Principal 4	Flute 8
Flute 4	Octave 2	Choral basse 4
Montre 8	Plein jeu IV	Trompette 8
Prestant 4	Tierce I <sup>3/5</sup>	Basson 16
Doublette 2	Nazard 2 <sup>2/3</sup>	Combinateur électronique,
Fourniture IV	Gambe 8	Tir I II II/I, Tremblant
Cymbale III	Voix céleste 8	
Grand Cornet V	Basson-Hautbois 8	
Trompette 8	Cromorne 8	
Clairon 4		

## PROGRAMME

**Johann Sebastian BACH** (1685-1750)

Prélude et fugue en la mineur BWV 543

**Georg BÖHM** (1661-1733)

Vater unser in Himmelreich

**Johann PACHELBEL** (1653-1706)

Chaconne en fa mineur

**Dietrich BUXTEHUDE** (1637-1707)

Nun bitten wir den heiligen Geist

**Joseph REVEYRON** (1917-2005)

Temps d'orgue (dédiés à Caline Malnoury)

**Paul DELASTRE** (1909-1967)

Toccata Carillon

## Caline Malnoury



**Caline Malnoury** est née à Lyon dans une famille artiste et musicienne.

Organiste reconnue, elle participe activement à la vie musicale lyonnaise et régionale, et à la vie liturgique (dont Saint-Bruno-les-Chartreux). Elle s'implique aussi dans les activités artistiques autour des orgues de Lyon et région ([www.vourles.fr](http://www.vourles.fr)).

Caline Malnoury donne également de nombreux récitals en France et à l'étranger.

Elle est l'invitée de festivals internationaux : Espagne, Italie, Suisse, Allemagne, Belgique, Danemark, République Tchèque, Pologne, Slovaquie, Russie...

Elle s'est produite à l'auditorium de Sotchi (Russie) pour le Festival international d'orgue en août 2014. [www.calinemalnoury.fr](http://www.calinemalnoury.fr)

## L'orgue Jürgen Ahrend de la Primatiale Saint-Jean Lyon 5<sup>e</sup>

Guillaume Prieur

Construit en 1974 par Jürgen Ahrend pour l'église de Taizé, cet orgue fut ensuite installé durant 15 ans en l'Abbatiale de Payerne en Suisse avant de trouver place à Lyon, à la Primatiale Saint-Jean en mai 1996.

*« Il repose sur l'idée d'une forme accusée et simple. Il a été conçu selon les principes de la facture française. C'est à Leer (Frise orientale) que toutes les parties de l'instrument ont été pensées, dessinées et construites après études préalables des orgues Silbermann et Clicquot. Le buffet et tout ce qui est en bois est en chêne vieilli en plein air. La technique de construction renoue avec celle, exemplaire, des orgues classiques. Les mesures de tuyaux sont inspirées de celle d'Ebersmünster. » Jürgen Ahrend.*

D'esthétique classique française et réalisé par un facteur d'orgue allemand, l'orgue de la Primatiale Saint-Jean de Lyon est un rare et véritable trait d'union entre la facture allemande et française. Par ses couleurs, son harmonisation et son tempérament, il sert et illustre idéalement le répertoire du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### Composition

<b>POSITIF *</b>	Quarte de nazard	<b>PÉDALIER **</b>
Bourdon	Tierce	Soubasse
Prestant	Fourniture	Flûte 8
Nazard	Cymbale	Flûte 4
Doublette	Cornet **	Trompette (La O sur Ut #)
Tierce	Trompette	
Fourniture	Voix humaine	Tremblants doux et fort
Cromorne	Clairon	Accouplement <i>grand- orgue/positif</i>
<b>GRAND-ORGUE *</b>	<b>RÉCIT **</b>	
Montre	Bourdon	* 51 n.
Bourdon	Prestant	** 27 n.
Prestant	Cornet	
Nazard	Trompette	
Doublette		

**PROGRAMME****Nicolas de GRIGNY**

*Veni Creator*, en taille à cinq voix

**François COUPERIN** (extraits des Messes des Couvents et des Paroisses)

- *Duo sur les tierces*

- *Dialogue sur la trompette du grand clavier et sur la montre, le bourdon et le nazard du positif*

- *Chromhorne en taille*

**Johann Sebastian BACH**

(extraits du concerto en ré, BWV 596)

- *Allegro* - *Grave* - *Fuga*

**Girolamo FRESCOBALDI**

- *Partite sopra l'Aria di Monicha*

**François COUPERIN**

(extrait de la Messe des Paroisses)

- *Offertoire sur les Grands Jeux*

## Guillaume Prieur



**Guillaume Prieur** a accompli sa formation musicale auprès de Jean-Albert Villard et Dominique Ferran à Poitiers, Patrick Delabre à Chartres, François Ménissier à Rouen, avant de conclure ses études d'organiste par un Master II au CNSMD de Lyon auprès de François Espinasse et Liesbeth Schlumberger. Egalement diplômé d'une Licence de Musicologie (UFR Poitiers), du Diplôme de Formation Supérieure en Ecriture (CNSMD Paris) et du Certificat d'Aptitude, il enseigne l'orgue aux conservatoires de Mâcon (CRD) et de Chalon-sur-Saône (CRR).

Titulaire de l'orgue Ahrend de la Primatiale de Lyon depuis 2010, Guillaume Prieur est régulièrement invité pour des concerts, en soliste ou au sein de diverses formations.



## L'orgue de l'église Saint-Bonaventure

Gabriel Marghieri

L'orgue de Saint-Bonaventure, le plus grand instrument d'église de la région, un de ceux dont la voix est la plus belle aussi, est à coup sûr une pièce patrimoniale d'importance.

On le sait, dans le diocèse de Lyon, de la fin du XVI<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le rite en vigueur dans les paroisses interdit l'usage de l'orgue. S'il peut exister une histoire de l'instrument ici avant 1845, c'est bien parce que le lieu, étant un couvent de religieux franciscains, échappait à la juridiction de l'évêque ! L'histoire des orgues successifs est mouvementée, car les guerres de Religion, la Révolution, l'usure du temps, les modes aussi, firent leur œuvre.

L'église des Cordeliers abritait un orgue dès 1517, dont nous ne connaissons ni l'auteur ni la composition des jeux, mais que les huguenots détruisirent en 1562. Vers 1593, les célèbres Jean et Antoine Lefebvre reconstruisent un instrument sans doute fort différent, dont nous ne savons plus rien non plus.

Vers 1685, il est avéré qu'un orgue de grande qualité (« un des plus beaux du royaume... » et certainement le meilleur de Lyon) est édifié sur une tribune à l'entrée de la nef, par le parisien Joseph Ferry. Quarante jeux, cinq claviers, une

tuyauterie de 16 pieds en façade : un buffet qui, sous la rosace, ne devait pas manquer d'allure. On a trace d'un relevage complet en 1764, par Charron (l'organiste titulaire) ou Joseph Rabiny, et d'un entretien par le même Charron en 1769. La Révolution n'a pas tout de suite raison de l'instrument, puisque celui-ci est encore là en 1792... jusqu'à sa disparition définitive un peu plus tard : en l'an VII, seuls subsistent quelques fagots de bois.

Il faut attendre 1845 pour que le curé Pater (on imagine les jeux de mots qui devaient fleurir sur son passage...) commande un orgue à Joseph Callinet, de Rouffach en Alsace. Entre temps Saint-Bonaventure était devenue paroisse, et le cardinal de Bonald avait largement encouragé l'usage de l'instrument à tuyaux en son diocèse. Les 9.000 francs nécessaires sont réunis grâce à la seule générosité des paroissiens. Le buffet, contenant une petite vingtaine de jeux, est placé sur le côté droit du chœur, dans l'ouverture d'une arcade, mais, pendant l'office, le spectacle de l'organiste « qui s'agite en se dandinant sur son escabeau » et du souffleur « qui s'époumone aux yeux du public » en scandalise plus d'un. Callinet, dix ans plus tard, installe donc l'orgue à l'emplacement actuel au fond du chœur, et fait quelques adjonctions, créant les deux corps de buffet que l'on peut encore admirer, sur un dessin de l'architecte Anthelme Benoit. Il s'agissait évidemment d'occulter le moins possible les vitraux. La boiserie de la partie centrale de l'ancien buffet fut transformée en un retable actuellement visible dans la chapelle Saint-Antoine-de-Padoue.

On déplore rapidement une mécanique défectueuse, et l'on regrette que l'orgue n'ait pas la puissance et la variété de registres que mérite la grande nef.

En 1860 la maison Merklin et Schütze de Paris, pour 16.000 francs, refait la mécanique et réharmonise les tuyaux de Callinet selon les canons de l'époque. La facture des Callinet marquait la transition entre les styles classique et romantique. Joseph Merklin, fort d'un savoir-faire acquis auprès des meilleurs ateliers d'outre-Rhin, se tourne rapidement vers la modernité. Installé à Bruxelles et à Paris, il occupe déjà une place de choix sur le marché européen lorsqu'il intervient à St-Bonaventure.

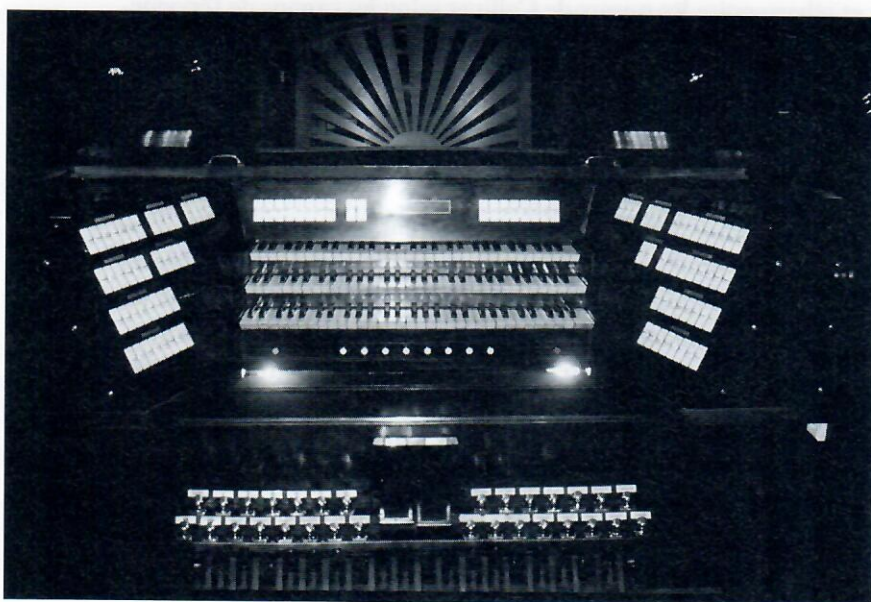
Léon Reuchsel, titulaire de 1861 à 1915, est également compositeur, chef d'orchestre, fondateur de sociétés musicales, poète, inventeur (il dépose plusieurs brevets, par exemple celui du « sonographe » qui imprime sur le papier les notes jouées sur un instrument à clavier...) et fut en relation épistolaire avec, entre autres, Franz Liszt, qui était plusieurs fois venu entre Rhône et Saône et avait même écrit une pièce à la gloire des Canuts : *Lyon*. La dynastie des Reuchsel, s'illustrant dans plusieurs autres églises lyonnaises, marqua la ville pendant plus d'un siècle. Citons seulement Eugène : moins connu comme organiste que comme compositeur et organiste, c'est bien à Saint-Bonaventure, auprès d'un grand-père vénéré, qu'il découvrit en grande partie sa vocation.

Après un relevage en 1873, Merklin, maintenant installé à Lyon, agrandit substantiellement l'instrument, ajoutant 22 jeux et appliquant au nouveau clavier de *récit* le système de traction électropneumatique de Schmoele et Mols, en 1886. L'introduction de l'électricité dans les orgues est évidemment une nouveauté, que Merklin apportait à ses instruments du Nouveau Temple des Brotteaux dès 1884, puis de l'église Saint-Nizier, voisine de Saint-Bonaventure, l'année suivante.

Marcel Paponaud, titulaire de 1920 à 1988, héros de la Guerre de 14, élève de Dupré et Tournemire, souhaite agrandir son instrument et le mettre au goût du jour. L'entreprise Merklin, devenue Michel Merklin et Kuhn, procède à l'importante reconstruction de 1936, en une période socialement agitée qui rend difficile l'avancement des travaux. Dorénavant les deux corps de buffet ne suffisent plus, et une partie de la tuyauterie est installée de part et d'autre, au sol, ce qui n'est pas sans inconvénient : privés de buffet, les tuyaux se salissent plus rapidement, et leurs sons ne se trouvent plus projetés en direction des auditeurs. Avec ses 58 registres répartis sur trois claviers et pédalier, l'orgue acquiert son visage actuel. La composition des jeux, leur harmonisation, en font un superbe représentant de cette période dite « néoclassique » française, idéalement apte à traduire au mieux les compositions de Charles Tournemire, Maurice Duruflé, Olivier Messiaen.

1960, 63, 69, 85 voient encore quelques modifications de jeux (portés à 61), de petits relevages et l'adjonction de chamades par Micolle et Valentin.

Patrice Caire, titulaire de 1988 à 1992, enregistre des disques qui font connaître l'orgue bien au-delà de nos frontières.



Saint-Bonaventure a toujours tenu une place centrale quant au concert en général et à la diffusion de la musique d'orgue en particulier.

Après Édouard Batiste, le professeur de Reuchsel, qui inaugure l'instrument de 1861, César Franck, Camille Saint-Saëns, Alexandre Guilmant, Théodore Dubois... s'y font entendre, suivis par Marcel Dupré, André Marchal, Karl Richter, Marie-Claire Alain et Pierre Cochereau, ainsi que par des dizaines d'interprètes moins connus, provenant quelquefois d'horizons fort lointains, lors de concerts en soirée ou des *Heures d'orgue* dominicales mensuelles.

Actuellement l'instrument se trouve dans un état alarmant d'usure généralisée.

## Composition de l'orgue du sanctuaire Saint-Bonaventure

1845 : Callinet	Fourniture IV	<b>III - RÉCIT</b>
1860-1886 : Joseph Merklin	Cymbale IV	<b>EXPRESSIF</b>
1937-1960 : Michel Merklin et Kuhn	Bombarde 16	Quintaton 16
1985 : Micolle, Valentin, Meslé	Trompette 8	Diapason 8
	Clairon 4	Flûte traversière 8
	<b>II - POSITIF</b>	Cor de nuit 8
	<b>EXPRESSIF</b>	Viole de gambe 8
Claviers : 61 n.	Principal 8	Voix céleste 8
Pédalier : 32 n.	Flûte creuse 8	Diapason 4
4183 tuyaux	Bourdon 8	Flûte octaviane 4
	Dulciane 8	Octavin harm. 2
<b>I - GRAND ORGUE</b>	Principal 4	Fourniture V
Principal 16	Bourdon 4	Cornet V rangs
Bourdon 16	Nasard 2 <sup>2/3</sup>	Bombarde douce 16
Montre 8	Quarte de nasard 2	Trompette harm. 8
Flûte harm. 8	Tierce 1 <sup>3/5</sup>	Clairon harm. 4
Bourdon 8	Larigot 1 <sup>1/3</sup>	Hautbois 8
Salicional 8	Piccolo 1	Voix humaine 8
Prestant 4	Plein jeu IV	Chamade 8
Flûte douce 4	Cymbale III	Chamade 4 (12 n.)
Doublette 2	Trompette 8	
Cornet III	Cromorne 8	

<b>PÉDALE</b>	Bombarde 32	Combinateur électronique :
Bourdon 32	Bombarde 16	8x8=64 combinaisons
Flûte 16	Basson 16	ajustables
Bourdon 16	Trompette 8	
Flûte 8	Basson 8	Les organistes titulaires
Bourdon 8	Clairon 4	depuis 1861 :
Principal 8	Chamade 8	1861 : Léon Reuchsel
Flûte 4	Chamade 4	1920 : Marcel Paponaud
Principal 4		1983 : Patrice Caire
Principal 2	Tremblants : Positif -	1992 : Gabriel Marghieri
Mixture III rangs	Récit Tirasses 8, 4	
Quinte 10 <sup>2/3</sup>	Accouplements 16, 8, 4	
Quinte 5 <sup>1/3</sup>		

## Gabriel Marghieri



Titulaire du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris, du Sanctuaire Saint-Bonaventure et de la cathédrale (en attente d'un grand orgue) de Lyon.

Après les CNSM de Paris et Lyon, grands prix internationaux de Bordeaux et Saint-Albans (GB) pour l'interprétation, Chartres pour l'improvisation, Finhaut (Suisse) pour la composition. Concerts dans toute l'Europe, Russie, Canada, Japon. Professeur d'analyse et d'improvisation au CNSMD de Lyon. Compositeur : cf. le *Guide de la musique d'orgue* (Fayard). Disques : Harmonia Mundi, Solstice, Gallo. Étant donné l'état précaire de l'instrument Gabriel Marghieri propose un programme d'improvisation sur le thème « L'art d'accommoder les restes »...

## L'orgue du Grand Temple (temple des Brotteaux)

Frédéric Lamantia

Construit par la manufacture Merklin, l'orgue du Grand temple a été inauguré le 26 mai 1884. L'instrument, équipé d'une machine Barker, comportait alors deux claviers/pédalier et 29 jeux. Merklin décide de doter l'orgue du Grand Temple d'un système électro-pneumatique pour la transmission et expérimente pour la première fois à Lyon un système de commande électrique (Brevet Schmoele & Mols). En 1922, un incendie endommage le Grand Temple et l'orgue ; le buffet et la chaire sont partiellement détruits. Reconstitué par les établissements Michel Merklin & Khun, l'orgue est alors équipé d'une transmission mécano-pneumatique et d'un troisième clavier.



Quelques modifications sont effectuées dans les années 1960 par les Établissements Dunand, notamment le remplacement de plusieurs registres afin de pouvoir jouer de la musique baroque, ainsi que la dépose de « l'expression » du positif. Toutefois, les jeux originaux comme les « jalousies » sont conservés sur la tribune et réintégrés lors du relevage de 2002, effectué par D. Promonet. Ce dernier, avec l'aide de J. Pétrique pour la transmission électronique, restaure l'orgue et l'équipe d'une seconde console mobile placée dans le chœur, composée de trois claviers/pédalier et d'un combineur associé à un système MIDI. Les deux consoles peuvent être jouées en même temps.

## Composition actuelle

### GRAND-ORGUE

Montre 16  
Bourdon 16  
Montre 8  
Bourdon 8  
Violoncelle 8  
Prestant 4  
Quinte flûte 2<sup>2/3</sup>  
Doublette 2  
Fourniture V  
Trompette 8  
Clairon 4

### POSITIF

Unda Maris 8

Salicional 8  
Bourdon flûte 8  
Principal 4  
Flûte douce 4  
Nasard 2<sup>2/3</sup>  
Octavin 2  
Tierce 1<sup>3/5</sup>  
Clarinete 8

### RÉCIT EXPRESSIF

Voix céleste 8  
Cor de Nuit 8  
Gambe 8  
Flûte traversière 8  
Flûte octavante 4

Voix Humaine 8  
Plein Jeu III  
Basson-Hautbois 8  
Trompette 8  
Clairon 4

### PÉDALE

Contrebasse 16  
Flûte 8  
Soubasse 16  
Bourdon 8  
Bombarde 16  
Trompette 8  
Clairon 4

### Présentation de l'orgue du Grand Temple par Frédéric Lamantia :

Les différents styles de cantiques protestants depuis Luther à nos jours à travers la partition originale et des variations improvisées.

L'intégration d'un répertoire profane dans la liturgie de certains offices.

## Frédéric Lamantia



Diplômé du CNR de Lyon en formation musicale, il a suivi des cours d'harmonie avec Antoine Duhamel (ENM Villeurbanne) et de piano et clavecin avec Denise Balanche. Organiste à l'hôtel de ville de Villeurbanne depuis 1991, il devient titulaire des orgues du Grand Temple de Lyon en 1992. Parallèlement, il soutiendra une thèse en géographie culturelle sur l'opéra dans l'espace français. Il est actuellement maître de conférences à l'Université de Lyon (UCLy).

Bibliothèque municipale de Lyon / P0546 SV 228

M<sup>lle</sup> Michelle Dupeuble, première organiste municipale de France,  
dans la salle des mariages

Photographie de Jules Sylvestre (1859-1936) reproduite  
in *Reflets de la vie lyonnaise*, no. 689, 25 novembre 1933, p.3.



# Mercredi 15 juillet

## Orgue de la Mairie de Villeurbanne

En 1932 naît l'idée d'installer un orgue dans la salle des mariages de l'Hôtel de Ville de Villeurbanne dont le Maire, Lazare Goujon, souhaitait donner plus de grandeur aux cérémonies du mariage civil. Un orgue de salon est alors fourni par la maison Mutin-Cavaillé-Coll et le premier mariage en musique a lieu le 18 novembre 1933. Agrandi en 1963 par le facteur Athanase Dunand, il sera restauré en 1987 par la Maison Dunand. Il a été relevé il y a un an par la Maison M. Jurine.

### Composition

GRAND-ORGUE	RÉCIT EXPRESSIF	PÉDALE
Montre 8	Voix céleste 8	Soubasse 16
Bourdon 8	Gambe 8	Bourdon 8
Prestant 4	Flûte harmonique 8	Flûte 4
Flûte conique 2	Flûte à cheminée 4	
Doublette 2	Trompette 8	
Plein Jeu IV		Tir I, Tir II, II/I en 8, II/I
Sesquialtera II		en 16, Expression Récit.

### Présentation de l'orgue de l'hôtel de ville de Villeurbanne par Frédéric Lamantia, organiste municipal

Anecdotes en musiques...

Un répertoire profane adapté (transcrit) pour des utilisations différentes de l'orgue.

## L'orgue Grenzig du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon

En 1652, le terrain situé au nord du couvent des Cordeliers de l'Observance fut acquis par les religieuses de Sainte-Elisabeth pour développer leur communauté de Bellecour et dès 1675, elles entreprirent la construction d'un nouveau monastère.

À la veille de la Révolution, le couvent Sainte-Elisabeth compte 37 religieuses. La propriété fut saisie comme bien national et vendue par lot à des particuliers, l'État se réservant la totalité du monastère.

Par arrêté du 25 avril 1795, il fut décidé de transférer l'École vétérinaire, créée peu de temps auparavant (en 1762) par Bourgelat, du quartier de la Guillotière au couvent Sainte-Elisabeth. L'agencement des locaux et des bâtiments est dû à l'architecte Prosper Chabrol

C'est en 1988 que s'y installe le Conservatoire national supérieur musique et danse. L'Amphithéâtre Darasse était auparavant connu sous le nom d'Amphithéâtre Chabrol. Il doit son appellation au premier professeur d'orgue du CNSMD : Xavier Darasse. Il renferme le grand orgue Grenzing depuis 1993.

Sollicité pour l'enseignement et de nombreux concerts, cet orgue qui, compte tenu de son harmonisation et de son style, peut servir la musique de chambre et participer aux séances de musique ancienne, résulte d'une conception originale que, dans le programme de l'inauguration, Jean Boyer analyse avec clarté : « l'orgue du CNSMD a été imaginé par Xavier Darasse. Son souhait était ambitieux : un instrument racé avant tout, pouvant néanmoins servir un vaste répertoire ».



Le choix s'est porté sur un modèle saxon du XVIII<sup>e</sup> siècle, orgue qui bénéficiait déjà à cette époque de l'apport de plusieurs courants esthétiques et dont l'une des caractéristiques dominantes était la variété des jeux de fonds, pouvant se mêler les uns aux autres.

On décida cependant de ne pas se limiter à la copie d'un instrument historique. La couleur du son devait être œuvre personnelle tout en s'appuyant sur l'option initiale, tout en respectant les dimensions de la salle qui allait abriter l'orgue. L'harmonisation particulièrement délicate exigeait un talent hors du commun. Gerhard Grenzig, à qui ont été confiées la construction et la conception définitive de l'instrument, a relevé le défi, bien au-delà de l'objectif fixé, en réalisant un authentique chef-d'œuvre.

Le buffet a été dessiné par Walther Laible et la polychromie réalisée par Pierre Sibieude

## Composition

<b>II - GRAND-ORGUE</b>	<b>I - POSITIF (56 n.) :</b>	Flûte à cheminée 4
<b>(56 n.) :</b>	Bourdon 8	Prestant 4
Bourdon 16	Viola de gambe 8	Doublette 2
Montre 8	Viola 4	Quarte 2
Bourdon à cheminée 8	Petit bourdon 4	Nasard 2 <sup>2/3</sup>
Prestant 4	Doublette 2	Terzian 2 r.
Flûte douce 4	Larigot 1 <sup>1/3</sup>	Cymbale 3 r.
Doublette 2	Sifflet 1	Dulzian 8.
Quinte 2 <sup>2/3</sup>	Sesquialtera 2r.	
Tierce 1 <sup>3/2</sup>	Voix humaine .	<b>PÉDALE (30 n.) :</b>
Cornet 3r.		Soubasse 16
Fourniture 5r	<b>III - RÉCIT</b>	Flûte 8
Trompette 8	<b>(56 n.) :</b>	Prestant 4
	Flûte 8	Fourniture 3 r.
	Cor de chamois 8	Bombarde 16
	Quintaton 8	Trompette 8

## PROGRAMME

**Matthias WECKMANN** (1619-1674)  
Magnificat II. Toni (4 versets)

**Jan Pieterszoon SWEELINK**  
(1562-1621)  
« Mein junges Leben hat ein End »

**Johann Sebastian BACH** (1685-1750)  
« Schmücke dich, o liebe Seele »  
BWV 654

**Dietrich BUXTEHUDE** (1637-1707)  
Praeludium en fa dièse mineur  
BuxWV 146

## Sébastien Avril



Né en 1994, **Sébastien Avril** est un jeune artiste qui a commencé sa formation à l'Académie de Musique et d'Arts Sacrés de Sainte Anne-d'Auray (ADMAS), au sein des chœurs de la Maîtrise et de l'École d'Orgue du Morbihan. En orgue, il a été successivement l'élève de Pascal Marsault, Véronique le Guen et Michel Jézo, qui l'ont formé au métier d'organiste concertiste et liturgique, et d'accompagnateur.

En septembre 2011, il rentre au Conservatoire Régional de Rennes et suit les cours d'orgue auprès de Damien Simon. Il est par ailleurs élève dans les classes de musique de chambre ancienne et d'écriture. Parallèlement, il rejoint l'équipe des organistes de la paroisse Saint-Germain de Rennes, sous la houlette de Véronique le Guen, titulaire du Grand-Orgue.

Il intègre en septembre 2014 le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon (CNSMDL) en orgue, auprès de François Espinasse et Liesbeth Schlumberger.

Sébastien Avril, en musicien curieux, s'intéresse à la musique sous toutes ses formes, à travers la pratique du chant, de la musique de chambre, de l'improvisation collective et de l'enseignement ; la création et la rencontre interdisciplinaire sont au cœur de ses préoccupations, que viennent enrichir de nombreux échanges avec différents artistes.

## Musée des tissus : le clavecin historique Donzelague

Le Musée des Tissus a été créé au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, à la suite de la première Exposition universelle de Londres en 1851. Les fabricants lyonnais qui s'y sont rendus sont rentrés avec l'intime conviction de fonder à Lyon un musée d'échantillons et de dessins. L'objectif de l'institution était alors de maintenir l'avantage commercial des soyeux lyonnais soutenu tant par de grandes compétences techniques qu'artistiques. Les fabricants se tournent alors vers la Chambre de Commerce qui décide de créer un musée d'Art et d'Industrie au sein du Palais du Commerce, édifié par René Dardel dès 1856. Le musée ouvre au public en mars 1864 et propose une vision encyclopédique des sources d'inspiration de toutes les branches des arts appliqués à l'industrie, présentant aussi bien des objets d'art que des textiles. Une bibliothèque est même constituée pour parachever l'équipement. Ce n'est que dans les années 1890 que ce musée prend le titre de musée historique des Tissus, illustrant une histoire universelle des textiles.

Le musée des Tissus de Lyon conserve aujourd'hui la plus importante collection de textiles du monde, avec près de 2,5 millions de pièces. Elle couvre 4 500 ans de production textile, de l'Égypte pharaonique à nos jours, du Japon aux Amériques, en passant par la Chine, l'Orient, l'Italie ou les Pays-Bas. Le musée conserve également un grand nombre d'albums d'échantillons, avec une vision exhaustive de la production lyonnaise entre la fin du 18<sup>e</sup> siècle et les années 1950. Le musée des Tissus de Lyon abrite depuis sa fondation dans ses murs en 1954, le Centre international d'étude des textiles anciens dédié à l'analyse et à l'étude des tissus. En 1985, le musée s'enrichit d'un premier atelier de restauration des textiles dédié à ses collections, et, depuis 1997, d'un second atelier mettant son expertise au service d'autres collections abritées par d'autres institutions.

### Clavecin Donzelague (1716)

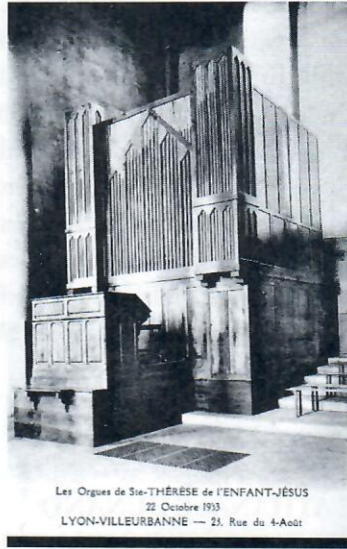
Piètements royal  
2 Grands  
claviers 61 n.,  
en position  
de concert.  
Acheté par  
souscription  
publique  
par la Ville  
de Lyon en  
septembre  
1977.  
D'après le site  
de la ville  
de Lyon.



## Les Orgues de Sainte-Thérèse de Villeurbanne

### HISTOIRE DES ORGUES DE SAINTE THÉRÈSE

La paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus de Villeurbanne a été fondée dans les années 30, à la même époque que les Gratte-ciel, par son curé, le Chanoine Boursier. Immédiatement celui-ci, épris de musique et qui aimait à répéter la phrase de saint Augustin « Celui qui chante bien, prie deux fois », décide de doter son église d'un orgue à la hauteur de sa magnifique voix de ténor. C'est ainsi que le facteur Ruche, sur les conseils du vicaire général de l'époque sera chargé d'installer le premier instrument. Jean Bouvard (1905 - 1996), lyonnais d'origine, élève de Louis Vierne et Vincent d'Indy, deviendra le premier titulaire... Il y officiera de 1932 à 1950.



Les Orgues de Ste-THÉRÈSE de l'ENFANT-JÉSUS  
22 Octobre 1933  
LYON-VILLEURBANNE — 21, Rue du 4-Août

Ce premier orgue sera béni sous la présidence de Monseigneur CAILLOT le 22 octobre 1933 avec le concours de Marcel Paponaud. C'est à son époque le seul instrument à Lyon et sa banlieue avec 32 notes au pédalier et 61 notes au clavier. Il ne comporte cependant que 14 jeux. Louis Vierne, titulaire de Notre-Dame de Paris, l'inaugurera le 25 novembre 1934.

Les plus grands noms s'y succéderont : Vierne bien entendu, Marchal, Fleury Duruflé, pour ne citer que ceux-ci.

Ces orgues à transmission pneumatique joueront jusque à la fin des années 1980. Le manque d'entretien et l'hygrométrie changeante dans l'église leur seront fatals.

À l'automne 2007, suite à une restructuration immobilière diocésaine, l'orgue Dunand de la paroisse Sainte-Marie de la Guillotière, paroisse vouée à disparaître, est attribué par Monseigneur Barbarin, Archevêque de Lyon, à notre paroisse de Saint-Thérèse.

Projet déjà dans les cartons depuis plusieurs mois, sinon années, André Baffert, curé de la paroisse, musicien passionné d'orgue, avait œuvré avec obstination pour la venue de ces orgues dans son église. L'ancien « Ruche », muet, mais toujours en place sera démonté pour laisser la place au nouveau « Dunand ».

Comme en 1933, la communauté sera mise à contribution, tant financièrement que matériellement. En effet, si le diocèse reste propriétaire de l'orgue, Sainte-Thérèse et ses paroissiens devront régler les frais d'installation et de maintenance. Le Facteur Dominique Promonet, ancien des établissements Dunand,

particulièrement humain, compétent, patient et souriant sera choisi par le diocèse pour mener à bien le chantier qui débute le 12 octobre 2007. C'est ainsi que le 24 mai 2008 verra l'église Sainte-Thérèse inaugurer son troisième instrument et son deuxième « orgue à tuyaux ». Quatre organistes se succéderont ce jour-là. Trois d'entre eux seront appelés à officier à leur tour pour la liturgie : Isabelle Mallié, Lydia Sourial, Georges Aloy, et enfin Loïc Maillié, titulaire des Grandes Orgues de la Trinité à Paris (tribune d'Olivier Messiaen)

Une convention d'utilisation à des fins pédagogique pour la formation des organistes liturgique a été passée entre la paroisse et le diocèse, ainsi qu'une autre convention avec l'université pour la formation des élèves de la section « humanités ». Une école d'orgue, avec Gabriel Bestion de Camboulas a été ouverte pour toute personne désirant s'initier ou se perfectionner à la technique de l'orgue. Enfin et bien entendu les concerts se succèdent, concert d'orgue, mais aussi avec orchestre ou avec chœurs.

### L'ORGUE ATHANASE DUNAND DE SAINTE THÉRÈSE DE VILLEURBANNE

L'instrument a été construit en 1969 par le facteur Villeurbannais Athanase Dunand. Il se compose de 28 jeux, soit 1960 tuyaux, à transmission mécanique. Il a été inauguré par Marie-Claire Alain.



## Composition actuelle

### GRAND ORGUE

(56 n.) :

Bourdon 16

Montre 8

Bourdon 8

Prestant 4

Doublette 2

Fourniture IV

Cymbale III

Régale 8

### POSITIF (56 n.)

Bourdon 8

Principal 4

Flûte 4

Nasard 2 <sup>2/3</sup>

Doublette 2

Quarte 2

Tierce 1 <sup>3/5</sup>

Larigot 1 <sup>1/3</sup>

Plein Jeu IV

Cromorne 8

Appel cornet

### RÉCIT EXPR. (56 n.)

Gemshorn 8

Unda Maris 8

Trompette 8

Clairon 4

Cornet V (au c')

### PÉDALE (32 n.)

Principal 16

Soubasse 16

Principal 8

Principal 4

Bombarde 16

Tir I, II, III, II/I, III/I,  
III/II, double registration,  
AN PED, AN III, Expr.  
Récit. Trois combinaisons  
fixes.

### CONSOLE

En fenêtre.

Trois claviers de 56 notes,  
(GO-POS-REC) ; plaqués  
ivoirine et ébène.

Pédalier de 32 notes, en  
chêne, parallèle.

Tirants de registres :  
dominos basculants,  
disposés de chaque côté  
des claviers.

Combinaisons par  
dominos et par pédales :

Tir I, Tir II, Tir III, II/I,  
III/I, III/II, AN PED, AN  
III.

Trois combinaisons fixes,  
combinaisons libres, annu-  
lations par bouton sous le  
clavier du Grand Orgue.

Expression Récit à bascule.

Plaque : « A.

Dunand/Villeurbanne »

### TRANSMISSION

Traction des notes méca-  
nique compensée par fils  
d'aluminium et abrégés en  
tube d'acier. Tirage de jeux  
électrique, système Heuss.

### DISPOSITION

#### GÉNÉRALE

#### ET SOMMIERS

De la gauche vers la droite,  
en regardant l'instrument :

le Récit, diatonique, les  
dessus au centre, en boîte  
expressive. Au-dessus du  
Récit, le Positif, disposition  
diatonique, C-C# à la suite.

Au centre de l'instrument,  
le Grand Orgue diato-  
nique, C-C# à la suite. A  
droite la Pédale par octave.

Sommiers à gravures, en  
acajou sapelli. Tables en  
contre-plaqué, registres en  
bakélite avec joints télesco-  
piques.

### TUYAUTERIE

Une partie de la tuyauterie  
est de facture Laukhuff,  
harmonisée par Athanase  
Durand et Christian  
Marcel.

Hauteur des bouches entre  
1/5 et 1/4 ; biseaux pente  
45°, sans dent. Grand  
Orgue et Positif : tuyaux  
coupés en ton, Récit  
entaillé.

D'après le site

<http://www.orgues-sainte-therese.com/>

## PROGRAMME

**Johann Sebastian BACH** (1685-1750) - Passacaille et fugue en ut mineur (BWV 582)

**Louis VIERNE** (1870-1937) - Final de la quatrième symphonie

**Nicolas de GRIGNY** (1672-1703) - (Extraits de la messe)

**Johann Sebastian BACH** - Quatrième sonate en trio en mi mineur BWV 528  
Adagio vivace, Andante, Un poco allegro

## Mélissa Oskwarek



© Centre-France

Née en 1992, **Mélissa Oskwarek** commence ses études musicales par l'étude du piano. Puis elle découvre l'orgue et reçoit l'enseignement de Jean-Philippe Mesnier au Conservatoire d'Auxerre. Elle obtient le DEM (diplôme d'études musicales) de formation musicale mention TB en 2008 et celui d'orgue mention TB en 2010. Elle se perfectionne ensuite dans la classe d'Éric Lebrun au conservatoire de Saint-Maur-des-Fossés et obtient un premier prix de perfectionnement mention TB en 2012.

Depuis septembre 2012, elle étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon auprès de François Espinasse et de Liesbeth Schlumberger et a obtenu la licence de musique et musicologie à la Sorbonne en 2013.

Mélissa Oskwarek a été titulaire pendant un an à la chapelle Notre Dame du Saint Sacrement à Paris et a donné des récitals à Fontainebleau, à la priurale de Cunault, à la cathédrale de Chartres (soirées estivales), à Saint-Bonaventure à Lyon (festival orgue en jeu), au CNSM de Lyon, à Saint-Maur (Notre-Dame du Rosaire), à Villeneuve-sur-Yonne, au temple Lanterne (Lyon), à Charbonnières-les-Bains, ou encore Tain l'hermitage et Clamecy. Elle a également joué avec L'ONL lors d'un ciné concert dirigé par Carl Davis. Depuis septembre 2014, elle est titulaire de l'orgue de Sainte-Thérèse de Villeurbanne.

## L'orgue Aristide Cavallé-Coll de Saint-François de Sales\*

Louis Robilliard

Aristide Cavallé-Coll est né à Montpellier le 4 février 1811 dans une famille de facteurs d'orgue originaire de Gaillac dans le Tarn. Rossini ayant particulièrement apprécié son « poiki-lorgue », petit instrument à anches libres, proche de l'harmonium, en place lors de la représentation d'un opéra à Toulouse, décide de l'introduire auprès des plus hautes personnalités.

C'est alors qu'Aristide Cavallé-Coll est appelé à réaliser dès 1841 un nombre impressionnant de chefs-d'œuvre. Ceux qui ont échappé aux modes iconoclastes et résisté aux aléas de l'histoire sont aujourd'hui encore admirés dans le monde entier.

Des instruments parisiens tels que ceux de Saint-Denis, Saint-Vincent-de-Paul, Sainte-Clotilde, Saint-Sulpice, Notre-Dame, pour n'en citer que quelques-uns, ont joué un rôle déterminant dans l'évo-

lution de l'esthétique des oeuvres pour l'orgue. Ainsi César Franck conçoit ses douze pièces à partir du moment où il prend possession du récent Cavallé-Coll de Sainte-Clotilde en 1859, profondément inspiré par la magie de ses timbres. En l'évoquant, il avoue : « Si vous saviez comme je l'aime, il est si souple à mes doigts et si docile à mes pensées ».

Quant à Charles-Marie Widor, nommé en 1870 organiste du plus prestigieux instrument d'Europe, l'orgue de Saint-Sulpice doté de 100 jeux répartis sur 5 claviers, il déclare : « Si je n'avais pas éprouvé la séduction de ces timbres, le charme mystique de cette onde sonore, je n'aurais pas écrit de musique d'orgue. »

Cavallé-Coll, ce génie visionnaire, aura donc attendu près de vingt ans pour que ses instruments soient enfin compris et exploités, de Franck à Messiaen. Le premier des romantiques à l'orgue n'est pas un compositeur mais un facteur. La portée de ses prophétiques inventions sur la littérature d'orgue le place d'emblée au-dessus de tous ses concurrents.



Charles-Marie Widor.  
Coll. part.

\* In Bulletin municipal officiel de la Ville de Lyon ; 10 octobre 2011, p. 1-2



En 1838, l'église Saint-François-de-Sales à Lyon avait été dotée d'un premier instrument de Joseph Callinet (1795-1857), facteur d'orgue à Rouffach. Il l'avait placé dans la tribune au-dessus de l'entrée principale. Son acquisition avait été décidée et payée par l'abbé Georges Neyrat, curé de Saint-Fran-

çois. Cette initiative, courageuse, allait contre le rite lyonnais refusant l'usage de l'orgue à l'église. Elle était également fondatrice. Très rapidement en effet la Primatiale Saint-Jean et l'église Saint-Polycarpe en 1841, puis les églises Saint-Bonaventure et Saint-Pothin en 1845 et 1846, ont rejeté le serpent, antique et barbare instrument à vent, pour le remplacer par l'instrument à tuyaux.

Ce coup d'envoi créait dans le monde de l'orgue lyonnais une situation que le curé de Saint-François n'avait probablement pas prévue, car en faisant appel au facteur d'orgue alsacien, il introduisait également une dynastie d'organistes, les Widor, dont la présence allait notablement influencer sur l'orientation de la vie organistique lyonnaise. Jean Widor est un des contremaîtres de Joseph Callinet et, grâce aux recommandations de ce dernier, son fils Charles-François Widor est nommé titulaire du premier orgue de Saint-François. Il occupe ce poste jusqu'en 1884.

Habitant tout près de l'église, d'abord au 17 rue Bourbon, puis rue Sala, il initie à l'orgue ses deux fils : Charles-Marie et Paul. On connaît la fulgurante ascension de Charles-Marie ; Paul, tout en étant greffier en chef au Tribunal de Lyon, assiste régulièrement son père à Saint-François et lui succède de 1884 à 1889. La famille Widor entretient avec Cavaillé-Coll des rapports d'estime et d'amitié dont il est difficile de situer l'origine. Toujours est-il qu'ils existaient déjà en avril 1860. En effet, alors qu'il vient d'avoir 16 ans, Charles-Marie est appelé à inaugurer l'orgue Cavaillé-Coll de la cathédrale de Belley aux côtés de l'illustre Lefébure-Wely. On peut imaginer la famille Widor au complet, venue de Lyon entourer le jeune virtuose dans une de ses premières manifestations publiques, et écouter avec ravissement le tout dernier chef-d'oeuvre de « l'artisan-poète » Cavaillé-Coll.

La renommée de Cavaillé-Coll, l'indéfectible soutien dont les Widor l'assurent, amènent le Conseil de Fabrique de Saint-François à le solliciter en 1865 pour restaurer l'orgue de Callinet.



Puis en 1875, la Fabrique, soucieuse d'améliorer la qualité musicale des offices, souhaite placer l'orgue dans le chœur pour faciliter l'accompagnement de la maîtrise. Pourtant l'imposant instrument de Callinet ne donne pas de signe irrémédiable de fatigue et son état ne justifie pas vraiment sa remise en cause.

Il faut voir en fait dans la décision de construire un orgue entièrement neuf au fond du chœur, le désir péremptoire de disposer d'un grand instrument moderne capable de révéler de manière convaincante, le nouveau répertoire symphonique dont Franck est le père.

Le maître facteur fait immédiatement valoir l'avantage de disposer de toute la hauteur de la nef qui permettra l'édification d'un grand orgue en 16' (c'est-à-dire dont le tuyau le plus grave mesure 16 pieds, soit 5,28 m).

La conviction des Widor, et plus particulièrement de Charles-Marie dont l'autorité s'est affirmée depuis qu'il est organiste à Saint Sulpice, l'intelligence et l'ouverture d'esprit de Mgr Gourgout, curé de Saint-François, ont eu raison de l'opposition de certains membres du Conseil paroissial.

Le nouvel instrument doit remplir deux fonctions : l'accompagnement souple et nuancé de la chorale avec ses nombreux jeux de fonds de 8' et ses deux boîtes expressives, et aussi l'exécution de pièces du répertoire, mettant en valeur ses magistrales qualités sonores. Il est réceptionné et inauguré en décembre 1880 par Charles-Marie Widor. Lyon possède enfin un grand orgue moderne, à l'égal des grands instruments de la capitale, un des plus beaux bijoux de la production du maître facteur.

Nous fêtons cette année [2011] les bicentennaires d'Aristide Cavallé-Coll et de Franz Liszt, deux figures emblématiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Liszt, infatigable voyageur, a visité en 1844 l'orgue Callinet de Saint-François et rencontré à la console son heureux titulaire, Charles-François, né comme lui en 1811. Ce dernier, musicien modeste et intègre, mérite également notre reconnaissance. À 27 ans, il assiste, et peut-être même participe sous la conduite de son père Jean, à l'édification du premier grand instrument lyonnais. Compte tenu de la règle liturgique alors en vigueur, cette innovation déclenche immédiatement les hostilités entre les partisans et les adversaires de l'orgue à l'église. François-Charles reste fidèle à son poste.

En 1875, il défend à nouveau et soutient le projet non moins audacieux d'un orgue d'un style nouveau et dont l'imposante façade, loin de se dissimuler au regard de l'assemblée comme le voudraient les tenants de la tradition lyonnaise, s'impose dans la perspective générale en une magnifique péroration.

Ainsi, à la place qu'il a occupée pendant cinquante ans, les responsabilités qu'il

a prises et les choix qu'il a pleinement assumés en matière d'orgue, ont conduit à la présence à Lyon d'un chef-d'œuvre inestimable, hélas encore trop méconnu des lyonnais.

Pour fêter comme il se doit le bicentenaire de la naissance des deux grands artistes, Liszt et Cavaillé-Coll, une série de manifestations exceptionnelles a eu lieu à Saint-François-de-Sales les 12, 19 et 22 octobre 2011.

**Louis ROBILLIARD**

Organiste titulaire du Grand Orgue Cavaillé-Coll de Saint-François-de-Sales.

Président de l'association « Cavaillé-Coll à Saint-François »

**Bibliographie sommaire :**

**Cécile et Emmanuel Cavaillé-Coll :**  
Aristide Cavaillé-Coll, Ses origines, Sa vie, Ses œuvres ; Fischbacher 1929.

**Jean Fellot :**  
Orgues Historiques n° 11 ; Collection Harmonia Mundi 1965.

**Pierre-Marie et Michelle Gueritey :**  
Les Orgues de Lyon ; Editions Comp'Act 1992

New edition, revised, and entirely modified by the composer.  
Nouvelle édition, révisée, corrigée et entièrement modifiée par l'auteur (1900-1901)

Soar soor

**Symphonies**

Op. 13 et 42.

pour **ORGUE** par

**Charles Marie Widor**

Organiste du Grand Orgue de St-Sulpice à Paris.

1 <sup>re</sup> Série Op. 13. net 15 f.		2 <sup>me</sup> Série Op. 42. net 20 f.
N° 1 ut net 5 f.		N° 5 fa net 6 f.
2 ré " 4 f.		6 sol " 5 f.
3 mi " 4 f.		7 la " 6 f.
4 fa " 4 f.		8 si " 7 f.

Le Recueil des huit Symphonies, net 30 fr.  
U.S.A. Copyright 1901 by J. Hamelle.  
Propriété pour tous pays

PARIS, MAISON J. MAHO ÉDITEUR,  
J. HAMELLE Successeur.  
22, Boulevard Malesherbes 22.

Symphonie Romane. pr orgue. Pr. net 6f.

## Composition

Claviers 56 n.,

Pédale 30 n..

### POSITIF

Nachthorn 8

Dulciana 8

Unda Maris 8

Flûte Harm. 8

Flûte octaviante 4

Doublette 2

Carillon I-III

Trompette 8

Basson 8

Clarinette 8

### GRAND ORGUE

Principal 16

Bourdon 16

Montre 8

Bourdon 8

Flûte Harm. 8

Salicional 8

Prestant 4

Flûte douce 4

Doublette 2

Fourniture IV

Cymbale III

Bombarde 16

Trompette 8

### RÉCIT

Quintaton 16

Diapason 8

Bourdon 8

Viole de Gambe 8

Voix Céleste 8

Flûte Harm. 8

Flûte octaviante 4

Basson-Hautbois 8

Voix Humaine 8

Octavin 2

Cornet V (c')

Basson 16

Trompette 8

Clairon 4

### PÉDALE

Basse Acoustique 32

Contrebasse 16

Soubasse 16

Flûte 8

Violoncelle 8

Bombarde 16

Trompette 8

### Autres caractéristiques :

Transmission mécanique

des claviers et des jeux

Accouplements : Pos/GO,

Rec/GO, Rec/Pos

Tirasses : GO, Pos, Rec ;

Oct Grave GO, Pos, Rec ;

Appel GO ; Anches Ped,

GO, Pos, Rec,

Orage - Expression Pos,

Rec.

## PROGRAMME

**Robert SCHUMANN** (1810-1856)

Fugues 3 et 5 sur B.A.C.H.

**César FRANCK** (1822-1890)

Premier Choral en mi majeur

**Charles-Marie WIDOR,**

(né à Lyon le 21 février 1844

et mort à Paris le 12 mars 1937)

Sixième Symphonie (op.42, n°2)

- Mouvements 3 & 4

*Intermezzo (allegro vivace), Cantabile.*

**Louis VIERNE** (1870-1937)

Final de la 4<sup>e</sup> Symphonie

**Olivier MESSIAEN** (1908-1992)

Alléluias sereins d'une âme qui désire

le ciel, extrait de l'Ascension (6 min)

**Benoit MERNIER** (né en 1964)

Toccata

**Louis VIERNE**

Carillon de Westminster

## Simon Bollenot



**Simon Bollenot** est un jeune organiste mulhousien né en 1992. Inscrit à la faculté de musicologie de Strasbourg, il intègre le conservatoire de Strasbourg dans plusieurs disciplines, notamment la classe d'orgue et celle de basse continue de Francis Jacob – puis celle d'improvisation de Daniel Maurer et Philippe Lefebvre, Soucieux d'une formation complète, Simon étudiera également l'harmonie, le contrepoint, et la direction pendant sa scolarité au conservatoire de Strasbourg. En 2013, il obtient sa licence de musicologie, et simultanément son Diplôme d'Études Musicales en culture musicale dans les classes de Werner Strinz, et Rudolf Weber. Simon effectue en 2014 une année de perfectionnement à Linz (Autriche) avec Brett Leighton dans le cadre du programme Erasmus. En 2014, il a été admis dans la classe d'orgue de Liesbeth Schlumberger et François Espinasse au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Il vient également d'être admis en master de culture musicale, avec un projet de mémoire autour du sacré dans l'œuvre de Jean-Louis Florentz.

En tant qu'organiste Simon accompagne régulièrement les offices religieux, en particulier aux tribunes de Sainte-Marie de Mulhouse, Saint-Nicolas de Châtillon-sur-Seine (21) et plus récemment au sanctuaire Saint-Bonaventure de Lyon.

### **Inauguration du grand Orgue Cavillé-Coll à Saint-François in Revue hebdomadaire du diocèse de Lyon, Lyon, Vitte, 1<sup>re</sup> année, 26 novembre 1880 – 20 mai 1881, pp 141-145**

Il faudra décidément renoncer à contenter tout le monde et son père : le conseil est bien vieux, mais on l'oublie toujours ; et voilà comment on s'illusionne jusqu'à croire, en face de certains chefs-d'œuvre, que toutes les têtes, même les moins fortes, vont s'incliner sans mot dire, et tous les jugements tomber d'accord. En vérité, cela n'arrivera pas : il se rencontrera toujours quelque esprit chagrin pour critiquer la sandale, dans les personnages des tableaux d'Apollon... dût ce critique malencontreux être sûr de s'attirer la verte et très pertinente réprimande du peintre !

Quelle moisson de remarques n'aurait point faite, l'autre soir, à l'issue de la cérémonie de la bénédiction du grand orgue, un observateur attentif blotti sous le porche de Saint-François ?

- L'instrument est beau, disait celui-ci ; mais il faut avouer qu'il dépare bien le chœur de cette église.
- L'orgue est trop fort, ajoutait celui-là ; il domine tout ; il rend sourd.
- Avez-vous remarqué, observait naïvement un troisième que, malgré ses dimensions, il n'a pas le tuyau qui fait le tonnerre ?

Et ainsi de suite.

Braves gens que vous êtes ! Voulez-vous donc qu'on maintienne à la tribune un orgue affecté avant tout à l'accompagnement du chant sacré ? Et, si vous admettez qu'il doive, par sa destination, être logé dans le chœur, pensez-vous d'aventure, qu'on fait entrer quarante-cinq jeux, c'est-à-dire deux à trois mille tuyaux dans le creux de la main ?

Vous vous avisez que cet instrument a des proportions disgracieuses : peut-être conviendrais-je qu'on lui a donné trop de montre : mais, cette réserve faite, prenez la peine d'approcher du buffet et d'en étudier les détails ; pénétrez dans l'intérieur de l'orgue et visitez-le de la base au sommet. Quand vous en aurez considéré l'ordonnance harmonieuse, vous changerez d'avis et vous... aurez raison.

Sans doute, l'instrument est fort ; il a une ampleur, une puissance extraordinaire : mais n'en faut-il pas beaucoup pour remplir ces trois nefs, ces tribunes, cette coupole, ces couloirs ? et, touché avec discrétion, pourra-t-il encourir jamais le reproche d'engourdir les fidèles ?

N'y a-t-il pas de l'exagération dans ces critiques ? On serait tenté de le croire, quand on connaît les éloges sans réserve du rapport dressé par la commission d'expertise, après plus de deux heures d'un examen minutieux.

La vérité est que l'orgue établi par M. Cavaillé-Coll est un instrument d'une perfection achevée, et que la séance d'inauguration a marqué pour notre jeune compatriote M. Charles-Marie Widor, qui n'en est plus à les compter, un triomphe nouveau.

Cette séance a eu lieu le jeudi 16 décembre, à cinq heures du soir, sous la présidence de son Éminence le Cardinal Archevêque de Lyon.

Des six morceaux annoncés au programme et tous signés, sauf un, du nom de M. Widor, trois seulement vont nous occuper ; c'est, avec la fugue de Bach, la symphonie en fa, et l'improvisation.

La Symphonie a ouvert la séance. Grand morceau, morceau magistral, mais plutôt encore, morceau personnel. Je m'explique. La musique d'orgue abonde, même la bonne. Il nous en vient de Londres, de Bruxelles, d'Allemagne et d'ailleurs. Mais, en dépit des différences nationales, des analogies singulières : un peu moins mélodique ici, un peu plus soignée comme harmonie par là, cette musique se ressemble beaucoup. Or ce tempérament uniforme ne va pas à l'humeur d'un virtuose. M. Widor a donc écrit sa musique à lui, sa vraie et personnelle musique d'orgue, une musique qui ne s'exécute bien qu'aux conditions suivantes : avoir un instrument d'une docilité extrême, et posséder soi-même un mécanisme prodigieux.

L'allegro de la Symphonie vous reporte aux souvenirs d'une séance de prestidigitateur ; vous êtes occupé à suivre le motif, et vous vous demandez en même temps d'où partent ces notes inconnues, d'où tombe cette pluie de perles. Le cantabile, d'une difficulté plus

abordable, a été, déjà quelquefois, à Lyon même, exécuté par d'autres artistes : mais on a été heureux de l'entendre avec l'interprétation du maître, la seule indiscutablement authentique, en matière d'art. Quant au final, j'oserai dire, sous le bénéfice des observations qui précèdent, qu'il est d'un rythme agressif. N'allez pas là-dessus courir à votre dictionnaire : il n'aurait rien à vous apprendre. Allez plutôt à M. Charles Widor et feuillotez ses œuvres pour orgue : vous trouverez l'explication.

Il a écrit de nombreuses pages dans ce rythme : c'est original, provocateur, plein d'audaces, et au bout du compte, bon enfant et exquis. Il faut, pour jouer ce final sans faiblir, avoir un poignet de fer comme Ritter, et de la délicatesse comme Planté. Sans cesse, la même idée se nuance de couleurs nouvelles ; c'est une suite, un tissu de modulations hardies, malgré lesquelles vous tenez toujours le fil de la trame. Et, comme pour ajouter au relief du passage, l'instrument vient ici seconder l'artiste, en sorte que vous vous croiriez tout à coup transporté dans l'abside de Saint-Nicolas, à Fribourg ; il vous semble percevoir les curieux lointains de l'orgue du vieux Moser. Improvisée ou non – car il suffit de s'entendre sur l'exacte portée des termes – l'Improvisation m'a paru être le morceau fin de concert. Figurez-vous un allegretto de huit mesures, suaves à l'égal d'une rêverie de Schumann, et chantant comme une mélodie de Mozart, les jours où il les trouvait. Sur ce thème exquis, l'artiste a brodé des variations aussi variées qu'étonnantes. Quand une fois il vous l'a présenté sous la forme coquette et gracieuse, et, tout en gardant la matière première, il lui imprime je ne sais quoi de grave et triste. Sous cette face nouvelle, il l'attaque au grand orgue, l'harmonise et l'embellit avec les richesses dont il dispose en sonoriste consommé, le promène aux pédales, jusqu'à ce qu'enfin il le ramène à sa forme et à son allure premières et qu'il le termine comme dans un écho.

Sébastien Bach a été aussi fort bien traité. La forme en ré, l'une des plus difficiles et des plus brillantes, a été dite avec toute la verve que comporte le genre. Peut-être quelques-uns auraient-ils préféré à cette œuvre sévère une page descriptive, une de ces scènes comme Lefébure les affectionnait, où le tuyau du tonnerre, - car il existe ! – aurait eu voix délibérative, et où grâce aux ressources de l'instrument, on aurait eu l'illusion d'un orage suivi, ainsi que cela se pratique, d'une pastorale avec musette et hautbois ! Mais, outre qu'il n'y a jamais d'inauguration d'orgue sans une fugue, l'on voudra bien observer que ces mélodies des descriptifs s'entendent partout, tandis qu'il est assez rare d'entendre enlever avec sûreté et bravoure une fugue difficile. Passons donc quitte, et ne regrettons rien.

La Maîtrise de Saint-François, qui fait ses premiers pas dans l'art du choral, a chanté un Ave Maria et un Tantum ergo dont l'exécution a paru pleine de promesses pour l'avenir. Félicitations aussi au Solo de basse. Attendu que les Widor, comme autrefois, chez les Bach, tout le monde est artiste, M. Paul Widor a prêté, lui aussi le concours de son talent à la fête, et, avec sa voix mâle et harmonieuse, il a très finement détaillé une page des Ruines d'Athènes de Beethoven.

Finissons par où nous aurions peut-être dû commencer, par la bénédiction de l'orgue et par l'allocution.

Monseigneur Caverot a béni l'instrument au début du concert et c'est alors seulement que l'orgue a lancé sous les voûtes ses riches harmonies et qu'il a pris, en quelque sorte, possession de son domaine.

Vers le milieu de la cérémonie, M. l'abbé Richoud est monté en chaire, et dans une allocution charmante, il a montré les rapports généraux de la religion avec les arts et plus spécialement ceux de la religion avec la musique.

Après avoir payé un juste tribut d'éloges à M. Cavaillé-Coll et à « l'artiste éminent », au « compositeur de mérite » qui tenait l'orgue, M. le Vicaire général est entré dans son sujet et il l'a traité en artiste et en prêtre.

Oui, elles étaient bien d'un artiste, ces considérations métaphysiques sur le vrai, le bien et le beau ; mais elles étaient surtout d'un prêtre, lequel a su s'en exprimer avec la délicatesse d'un moraliste et le sùreté de doctrine d'un théologien. Quelle conviction dans son accent, lorsqu'il a engagé les musiciens à s'élever bien haut vers l'idéal ! « C'est en Dieu, a-t-il dit, qu'il faut chercher l'idéal, car il n'y a pas d'art sans idéal, ni d'idéal sans Dieu. » Et quelle éloquence encore, lorsqu'il a parlé du verbe divin qui est l'idéal même du Père, et qu'ensuite, revenant à l'homme, il a invité les artistes à en étudier le cœur « cet océan aux eaux profondes, aux vastes rivages, qu'il faut explorer en même temps que les grandeurs de dieu ! »

L'étude des rapports spéciaux de la religion avec la musique, a été traitée, s'il se pouvait, avec plus de poésie encore.

Après avoir décrit l'admirable et perpétuel concert de la nature, ce concert qui disait tant de choses à Saint-Augustin et à Sainte-Monique sur le rivage d'Ostie, et qui plus tard enthousiasmait Saint-François d'Assise, l'orateur a terminé par quelques conclusions aussi justes que pratiques. Il voudrait que, par la prière, nous prissions l'habitude de « mettre des paroles à l'orgue » ; il voudrait que l'usage du chant se répandît parmi les fidèles, comme il l'est en Allemagne, comme il l'est à Paris, pour l'archiconfrérie de N.D. des Victoires ; il voudrait en particulier que l'orgue s'inspirât en particulier de l'esprit de nos fêtes et qu'après avoir été « naïf et touchant » pour Noël et « magnifique » pour l'Épiphanie, il sache « pleurer » pendant le carême et « triompher » au jour de Pâques.

Qui ne souscrirait des deux mains à de semblables vœux ?

On le voit donc, la fête a été complète. Comme l'a dit M. le Vicaire général, « tout esprit a loué le Seigneur ! »

**J.C.**

texte relevé par Henri Delorme in  
*L'orgue dans la région de Lyon et son introduction dans la liturgie lyonnaise*,  
 DES Lettres classiques, nov 1966, tapuscrit,  
 Tome II, p.103-107. Fonds Delorme, Souvigny.

## Jeudi 16 juillet

### L'orgue Pascal Quoirin de l'église Saint-Genest de Saint-Genis-Laval

#### DESCRIPTION DE L'ORGUE

La situation prévue de l'instrument, sur le côté gauche de la nef, au niveau de la seconde travée, sur une tribune située à 3 mètre du sol, a permis de disposer un orgue de 22 jeux répartis sur deux plans sonores, groupés sur deux sommiers en gravures alternées.

Les deux sommiers de pédale sont situés à l'arrière dans un second buffet, avec une façade (Principal 8) donnant dans la nef collatérale. Cette disposition est assez courante en Espagne où l'on peut voir pratiquement deux orgues dos à dos, l'un donnant dans la nef principale ou le chœur et l'autre dans l'une des nefs collatérales. Elle permet une bonne disposition pour une mécanique simple et « suspendue ».

Elle a présenté aussi l'avantage de créer un instrument peu profond dont l'impact visuel, vue de côté, est réduit au minimum : 0,60 mètre au niveau de la façade et 1,05 m au niveau de la tribune. De cette manière, la perspective de la nef n'est pas altérée et le principe de disposition des tuyaux de façade permet également de signaler la présence de l'orgue dès l'entrée dans l'église.

#### POUR DÉFINIR LA PARTIE INSTRUMENTALE, L'« ESTHÉTIQUE MUSICALE » PROPREMENT DITE, PLUSIEURS ASPECTS DE L'UTILISATION SONT PRIS EN COMPTE

1. Utilisation à caractère culturel (concerts, auditions, présentations).
2. Utilisation à l'occasion de l'enseignement musical.
3. Caractère polyphonique de l'instrument.

#### LE PROJET MUSICAL

Sans chercher à servir systématiquement la totalité du répertoire musical pour orgue, ce qui dans le cas présent serait difficilement envisageable vu le nombre relativement restreint de jeux, il a été prévu néanmoins une composition qui n'en limite pas de manière restrictive la pratique. C'est pour cette raison que nous n'avons pas proposé une disposition de conception « historisante », orientée sur un type d'orgues d'esthétique française ou allemande du 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> siècle, mais plutôt, une composition permettant une interprétation objective et fidèle d'un large éventail musical. Le « plenum » de l'orgue est développé en consé-

quence de manière plus polyphonique que statique et les jeux d'anches ont été construits pour s'y mélanger de manière complémentaire.

### LE CARACTÈRE POLYPHONIQUE

En général, le qualificatif « polyphonique » est surtout employé à propos des instruments de style germanique. C'est une qualité souhaitée avant tout pour l'interprétation de la musique de J.-S. Bach et de ses prédécesseurs. Cependant, la polyphonie n'est pas le monopole des musiciens allemands. Toute la musique de la renaissance jusqu'à la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle, dans toute l'Europe, est essentiellement « polyphonique ». Dans chaque pays, dans chaque région, s'est donc développé un type instrumental polyphonique bien adapté à ce type d'écriture musicale. Le cas de l'orgue italien est ici intéressant : le plenum organisé en rangs séparés permet une grande variété de couleurs qui s'adapte à toutes les formes de polyphonies. Celui de J.-S. Bach demanderait un plenum plutôt grave, en revanche, celui de Frescobaldi, nécessite un plenum plus clair et donc plus aigu.

La disposition que nous avons adoptée est donc directement inspirée de l'organisation du plenum italien. En revanche, La quantité de rangs le constituant est équivalent à celle d'un instrument de style germanique. L'avantage réside surtout dans le fait de pouvoir décliner l'intensité et la couleur du plenum ce qui, pour d'autres types d'instruments dont le nombre de jeux est réduit, est rendu moins facile du fait que les rangs du plenum sont souvent groupés en un seul registre, ou peut être deux tout au plus.

S'il existe fondamentalement une différence de couleur sonore entre les différents styles d'orgues d'une même époque, celle-ci serait plutôt à attribuer aux paramètres d'harmonisation des tuyaux. Cependant ce point est aussi à aborder précisément. On dit communément, que la sonorité de l'orgue Italien est douce, calme et lumineuse et qu'elle s'adapte bien à une polyphonie fluide avec un caractère mélodique très développé. Ces caractéristiques sonores de l'orgue italien sont d'avantage celles de l'orgue Italien 18<sup>e</sup> siècle dont la finalité n'a jamais été celle de traduire une écriture polyphonique complexe, bien au contraire. Par contre, l'orgue du temps de Frescobaldi (17<sup>e</sup>) pour la même organisation du matériel sonore, est plus incisif et davantage adapté à l'écriture polyphonique complexe. La franche distinction des styles d'orgues européens se fait surtout à partir de la deuxième moitié du 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle, époque où l'écriture polyphonique, hormis celle de J.-S. Bach est en voie d'abandon.

D'après le site des ateliers Pascal Quoirin

<http://www.atelier-quirin.com/>



Photo : Jean-Luc Perrot.

## Composition

### 1<sup>ER</sup> CLAVIER - 56 n.

Montre 8  
 Dulciane 8  
 Flûte à cheminée 8  
 Prestant 4  
 Quinte 2 <sup>2/3</sup>  
 Doublette 2  
 Petite Quinte 1 <sup>1/3</sup>  
 Principal 1'  
 Mixture 2 rgs : 2/3 + 1/2  
 Voix humaine 16

### GRAND-ORGUE - 56 n.

Bourdon 8  
 Traverso 8  
 Flûte ouverte 4  
 Flûte 2  
 Flageolet 1  
 Sesquialtera :  
 1 <sup>1/3-4/5</sup> puis 2 <sup>2/3-3/5</sup>  
 Trompette 8

### PÉDALE - 30 n.

Soubasse 16  
 Principal 8  
 Prestant 4  
 Basson 16  
 Accouplement à tiroir 2<sup>e</sup>  
 clavier sur 1<sup>er</sup> clavier  
 Tirasse 1<sup>er</sup> clavier – Tirasse  
 2<sup>e</sup> clavier - Tremblant

## PROGRAMME

**Anonyme** (XIII<sup>e</sup> siècle)  
 Estampie

**Buxheimer ORGELBUCH** (XV<sup>e</sup> siècle)  
 Ma douce amour (folio 79)

**William BYRD** (1542-1623)  
 The Bells

**Johann Gottfried WALTHER** (1684-1748)  
 Partita sopra Jesu meine Freude

**Jean-Luc PERROT** (né en 1959)  
 Carillon sur un thème de mon fils Romain  
 (composé en 1995)

**Michel CORRETTE** (1709-1795)  
 Carillon

## Jean-Luc Perrot



**Jean-Luc Perrot** est agrégé de musicologie, Docteur ès Lettres et Arts (Musicologie), actuellement Maître de Conférences à l'École Supérieure du Professorat et des Études de Saint-Étienne. Il a travaillé l'orgue sous la direction, notamment, de Michel Chapuis, Jean Boyer, dans le cadre d'Académies d'été. Titulaire des orgues Callinet (1837) de Notre-Dame à Saint-Étienne et co-titulaire des orgues Clicquot (1783) de Souvigny depuis janvier 2013, il a soutenu une thèse sur "L'orgue en France de 1789 à 1860" qui l'a amené à découvrir de nombreuses partitions musicales oubliées. Conférencier, il est l'auteur de plusieurs articles, analyses et livrets de Compact-Disc, notices historiques. Il joue également dans des répertoires adaptés, l'harmonium, le clavecin, le carillon et le piano-forte. Ses enregistrements discographiques sur les orgues de La Chaise-Dieu, Souvigny, cathédrale de Rodez ou récemment à Villerupt, ont montré son attachement aux partitions rares. Ses concerts l'ont amené aux quatre coins de France mais aussi en Italie, Pologne, Allemagne, Espagne, Canada, Luxembourg. Il s'est livré à plusieurs expériences d'improvisation, notamment dans de longues séances d'accompagnement de films muets.

Jean-Luc Perrot est aussi compositeur : il a écrit plusieurs pages pour orgue seul et orgue à 4 mains (*sa 2<sup>e</sup> Suite* vient d'être publiée aux Éditions La Sinfonie d'Orphée), des œuvres pour chœur, carillon, ou diverses formations de musique de chambre. Récemment, il a été sollicité pour une composition sur le thème de « La conversion de Saül », pièce musicale en 12 tableaux pour trois orgues, récitant et une foule chantante, donnée en création à Nice. Sa « Messe des repons » pour chœur et grand-orgue, a été donnée lors des Journées Musicales d'Automne à Souvigny, le 29 septembre 2013.

Jean-Luc est aussi un membre très actif du conseil d'administration de la FFAO.

## L'orgue Bernard Hurvy de l'église Notre-Dame de l'Assomption de Charbonnières

L'église Notre-Dame de l'Assomption de Charbonnières, rénovée jusqu'en fin 1999, a offert à l'orgue un emplacement privilégié, intégré dans l'architecture néogothique du transept nord.

Une telle position, latérale à l'assemblée, permet à l'instrument de fondre sa musique avec le chant communautaire.

Ses sonorités, travaillées sur place lors de l'harmonisation, "habitent" avec équilibre la résonance du bâtiment, dans le style souhaité dit de "transition".

Une telle esthétique musicale permet à chaque jeu de s'exprimer avec personnalité et poésie. Chacun de ces jeux peut mêler sa propre couleur à celles des autres, formant ainsi des ensembles qui se développent, selon la tradition sonore française, avec plénitude, dans une clarté et une polyphonie totalement adaptées à l'espace acoustique.

L'enceinte résonante du buffet protège aussi des transmissions entièrement mécaniques, de type "suspendu" pour les claviers ; ce qui confère un toucher particulièrement favorable aux phrases d'interprétation.

Appelé à vivre pour de nombreuses générations, l'orgue fut construit entre 1998 et 1999, puis installé en mars 2000 et harmonisé au printemps de la même année.



L'ensemble a nécessité 6 500 heures de travail, réparties entre les divers métiers de la facture d'orgues : conception, menuiserie et mécanismes, tuyauterie, ferronnerie, travail des peaux, assemblage, sculpture, décoration, installation et montage sur site, harmonisation sonore et accord.



Puisse la communauté de Charbonnières et de l'Ouest lyonnais s'approprier cet orgue, proche de son public, pour servir non seulement la louange et la prière, mais aussi l'émotion musicale de tout un peuple.

**B. Hurvy**, Facteur d'orgues

## HISTOIRE D'UNE NAISSANCE

L'église de Charbonnières-les-Bains, Notre-Dame de l'Assomption, fut dotée d'un petit positif, en 1979. C'était un instrument construit par H. Saby.

Il rendit suffisamment service au culte, mais était inadapté pour les grandes cérémonies ou pour l'exécution du vaste

répertoire de l'orgue, ainsi que pour la musique sacrée (récitals et concerts donnés par la chorale Saint-Roch ou d'autres chœurs, avec ou sans solistes et orchestre).



La voix humaine.

Un groupe de charbonnois, dès 1987, entama une réflexion afin de doter la communauté d'un patrimoine culturel et culturel, apte à satisfaire ces diverses exigences. Avec les conseils d'organistes expérimentés, et l'aide de quelques facteurs d'orgues réputés, l'Association des Amis de l'Orgue de Charbonnières, créée en Mai 1993, opta pour la réalisation d'un orgue de 19 jeux, avec traction mécanique suspendue. L'esthétique musicale dite de "transition" (début XIX<sup>e</sup> siècle) fut choisie en raison de quasi inexistence de ce type d'instrument en région lyonnaise. Les orgues de tout le département du Rhône, installés dans les églises du Diocèse, sont en effet tous postérieurs à 1832, et relèvent soit des écoles romantique, symphonique, ou allemande, soit d'une esthétique baroque, quand il s'agit de petits instruments.

L'adoption d'une boîte expressive fut aussi déterminante pour mieux servir la liturgie, dans ses différentes formes.

Les soutiens de la Paroisse et du Diocèse, puis de la Municipalité et du Ministère de la Culture, ainsi que de nombreux donateurs, ont permis, après plus de dix années d'élaboration, l'aboutissement du projet.

Celui-ci donne, en cette année 2000, centenaire de l'église de Charbonnières, naissance à un instrument exceptionnel...

**J. Louis**, Président honoraire de l'Association

## NOUVELLE HISTOIRE D'UNE NAISSANCE

Les ateliers Bernard HURVY ont réalisé les quatre jeux supplémentaires comme prévu et demandé par la commission des orgues du Ministère de la Culture.

L'orgue complet de 26 jeux a été inauguré le jeudi 2 février 2006 par François Espinasse, titulaire de l'orgue de Saint-Séverin à Paris et professeur au CNSMD de Lyon. L'extension a été possible grâce au parrainage de nombreux donateurs et au soutien de la municipalité.

**Jean-Pierre Dulac,**

Ancien président de l'Association auquel a succédé Vincent Gonin  
[www.charbonnieres-les-orgues.fr](http://www.charbonnieres-les-orgues.fr)

## Junko Ito-Bordage



Née à Tokyo, après des études de piano, elle étudie l'orgue à l'Université de Musique de Kunitachi, où elle obtient une Licence, une Maîtrise ès Arts, puis le prix Takeoka en perfectionnement.

Admise en 1990 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon, elle suit les cours des professeurs Xavier DARASSE et Jean BOYER, et obtient le 1<sup>er</sup> prix d'Orgue à l'unanimité. (Diplôme National d'Études Supérieures Musicales d'Orgue) en 1993.

Au Concours International d'Orgue de Bruges en Belgique, où elle se présente en 1991, elle est lauréate du 3<sup>e</sup> prix.

En 1994, elle est finaliste du Concours International d'Orgue de Calgary au Canada, au cours duquel elle donne plusieurs concerts retransmis par les chaînes BBC et CBC, tant en soliste qu'avec l'Orchestre Symphonique de Calgary.

Elle est également lauréate du 3<sup>e</sup> prix du Concours International de Tokyo en 1996. Elle se produit en France, en Allemagne et au Japon pour de nombreux concerts, et enregistre pour la radio nationale japonaise NHK.

Junko ITO-BORDAGE est organiste titulaire des grandes orgues de la Cathédrale de Belley dans l'Ain depuis 1995 et enseigne l'orgue à la Maison Diocésaine de Lyon et à l'école de Musique de Charbonnières.

**PROGRAMME (Transcriptions de Junko Ito-Bordage )**

**Claude DEBUSSY**

Suite Bergamasque (15:30)

- Prélude
- Menuet
- Clair de Lune
- Passepied\_

**Frédéric CHOPIN**

Extrait de 24 Préludes op.28

- No.17 Allegretto en la bémol majeur
- No.18 Allegro molto en fa mineur
- No.19 Vivace en mi bémol majeur
- No.20 Largo en ut mineur
- No.21 Cantabile en si bémol majeur
- No.22 Molto agitato en sol mineur
- No.23 Moderato en fa majeur
- No.24 Allegro appassionato en ré mineur

**L'orgue Michel Jurine  
de l'église de Saint-Didier-au-Mont-d'Or**



**MICHEL JURINE,  
FACTEUR D'ORGUES,  
DOCTEUR  
EN MUSICOLOGIE**

L'orgue actuel a été construit en 2013-2014 par la SARL JURINE Michel (Rontalon, 69510). Il a été inauguré le 15 octobre 2014 au cours d'un concert réunissant Loïc Mallié, François Espinasse et Lydia Sourial.

Il comporte 3 claviers manuels de 56 n. et un pédalier de 30 n.

### Sa composition est la suivante :

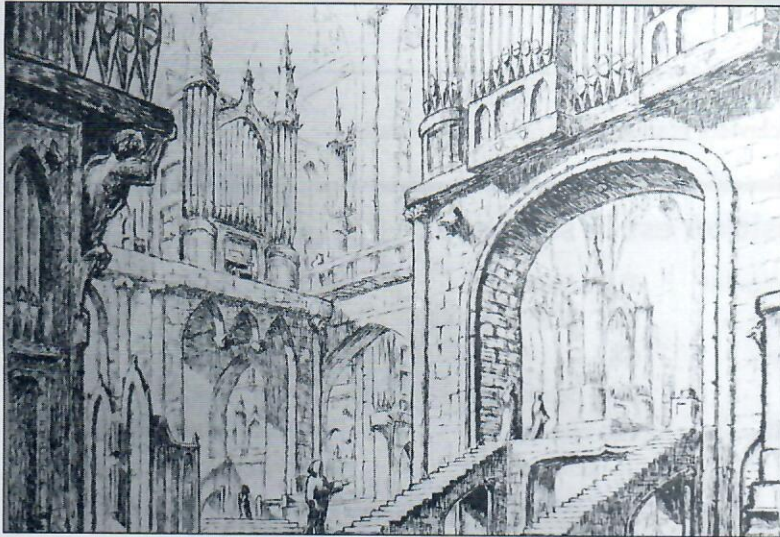
1 <sup>er</sup> clavier : accouplement permanent des 2e et 3e claviers par machine Barker.	<b>3<sup>E</sup> CLAVIER DE RÉCIT EXPRESSIF (56 n.)</b>	<b>PÉDALE de 30 n.</b>
2 <sup>e</sup> clavier de grand orgue de 56 n. :	Viole de gambe 8	Contrebasse 16
Bourdon 16	Voix céleste 8	Soubasse 16 transmission du grand orgue
Montre 8	Bourdon harm. 8	Bourdon 8 transmission du grand orgue
Prestant 4	Flûte octaviante 4	<i>Principalbasse 8</i>
Mixture 2 rangs	Octavin 2	<i>Octavbasse 4</i>
Mixture 3 à 4 rangs	Nazard 2 <sup>2/3</sup>	<i>Basson 16</i>
Bourdon 8	Tierce 1 <sup>3/5</sup>	Tirasse grand orgue,
<i>Flûte harm. 8</i>	Piccolo 1	Tirasse récit. Trémolo récit.
<i>Flûte douce 4</i>	Trompette harm. 8	Expression récit.
<i>Cornet 5 rangs</i>	<i>Basson-Hautbois 8</i>	Combinateur Eltec.
<i>Trompette 8</i>	<i>Voix humaine 8</i>	

Les jeux en italique sont en attente.

## Su-One Park



Parmi les étudiants qui ont travaillé à l'école Jehan Alain à Savigny-sur-Orge, citons le coréen SU-ONE PARK, diplômé du CNSM de Lyon, qui est actuellement professeur en Corée, à l'Université Nationale de Séoul et organiste de Saint-André Kim à Dae-Gu. Su-One PARK revient régulièrement en Europe donner des récitals.



À la manière de Piranèse,  
dessin original de Joseph Reveyron.  
Coll. particulière.

## Orgue en Jeu

En novembre 2005, plusieurs organistes lyonnais se réunissaient pour évoquer la dégradation alarmante du patrimoine lyonnais des orgues, fortement négligé par les politiques municipales. Cherchant les moyens de créer un courant d'intérêt autour de l'orgue, ils fondaient l'association Orgue en Jeu, avec pour mission la promotion de cet instrument et de son répertoire dans la région lyonnaise.

Orgue en Jeu se veut une réunion de toutes les associations locales d'amis des orgues qui souhaitent s'associer à son projet, associations qu'elle peut en outre conseiller pour toute question technique ou administrative concernant les orgues (par exemple entretien, restauration, élaboration d'un projet de construction). Elle est également susceptible de constituer une « interface » avec les services de la Ville sur tout sujet ayant trait à l'orgue en région lyonnaise.

Orgue en Jeu a eu pour objectif initial principal la création d'un concours international annuel, alternativement dédié à l'interprétation et à l'improvisation, dont la première et unique édition, faute de moyens, a eu lieu en avril 2009. En parallèle, un festival d'orgue est organisé chaque automne depuis octobre 2007. L'objectif de ce festival qui prépare sa 9<sup>e</sup> édition cette année est de développer et fidéliser un public amateur de musique d'orgue. Toute association d'amis de l'orgue peut proposer un concert dans le cadre de ce festival, Orgue en jeu coordonnant l'ensemble des manifestations proposées, et pourvoyant à une publicité globale moyennant une participation. Après presque une décennie d'existence, l'association Orgue en Jeu réfléchit aux évolutions possibles de son festival dans les prochaines années, afin d'élargir son audience et sa notoriété.

**Denis Bordage**

## Fédération Francophone des Amis de l'Orgue

ASSOCIATION LOI 1901  
SIRET 390 461 622 00032  
APE 9499 Z

# FFAO

### MEMBRES D'HONNEUR

† **Pierre Vallotton**  
Président fondateur

Comité d'Honneur  
**Guy Bovet** Suisse  
**Michel Chapuis** France  
**Pierre Cogen** France  
**Raymond Daveluy** Canada  
**François Delor** Suisse  
**Bernard Focroulle** Belgique  
**Jean Guillou** France  
**Éric Lebrun** France  
**Jean-Pierre Leguay** France  
**Benoît Mernier** Belgique  
**Lionel Rogg** Suisse  
**Daniel Roth** France

Veillent sur nous  
maintenant

**Marie-Claire Alain**  
**Joseph Bureau**  
**Xavier Darasse**  
**Henri Delorme**  
**Maurice Duruflé**  
**Rolande Falcinelli**  
**André Fleury**  
**Marie-Louise Girod**  
**Jean Langlais**  
**Gaston Litaize**  
**Hervé Lussigny**  
**Olivier Messiaen**  
**Pierre Segond**

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président, **Christian Dutheuil**
- Vice-Présidente, **Anne Froidebise**
- Trésorier, **Claude-Jean Micoulaut**,
- Secrétaire, **Xavier Lebrun**

### Membres

- **Geneviève Chapelier**
- **Hervé Hamon**
- **Christian Lutz**
- **François Menissier**
- **Claude Pahud**
- **Jean-Luc Perrot**
- **Anne-Marie Scherrer**
- **Jean-Paul Schiffmann**

Toute correspondance  
est à adresser à

### FFAO

**13 rue de Balzac**  
**F-93600 Aulnay-sous-Bois**  
**06 80 16 46 65**  
**e-mail [ffao@ffao.com](mailto:ffao@ffao.com)**

**Internet [www.ffao.com](http://www.ffao.com)**

CCP : FFAO, Paris, 2 656-61 TO 20  
IBAN FR35 2004 1000 0102 6566 1T02 042

BIC PSSTFRPPPAR

Domiciliation

chèques postaux de Paris

16 rue des Favorites  
75900 Paris Chèques

### L'orgue Francophone

Revue de la Fédération Francophone  
des Amis de l'Orgue

Directeur de la Publication

**Christian Dutheuil**

Secrétaire de rédaction

et suivi de publication

pour ce numéro

**Françoise Pouradier Duteil**

Les opinions exprimées par nos collaborateurs  
n'engagent que leur propre responsabilité.



Pierre Vallotton,  
un homme au service de Dieu,  
des hommes et de l'orgue.

Fédération  
francophone  
des amis de l'orgue

FFAO

[www.ffao.com](http://www.ffao.com)